

R173934

Bibliothèque nationale de France. Paris

Littérature et art

EL 4-Z-2517

**Plantard de Saint Clair, Thomas. - Le cercle :
Rennes-le-Château et le prieuré de Sion. - Colombes :
Vaincre, 1992. - 86 f.**

Plantard de Saint Clair, Thomas

Le cercle : Rennes-le-Château et le prieuré de Sion / Thomas Plantard de Saint Clair.- Colombes (110 rue Henri Dunant, 92700) : Vaincre, 1992.- 66-Perpignan : Impr. Vaincre.- In 4°, 86 p.imprimées (les verso des p.sont laissés blancs), ill. en noir et en coul. ; 30 cm

EI 4 Z 2517

DL-14091992-26624



PLSACLT4

1456220

814

Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR

LE CERCLE

RENNES-LE-CHATEAU ET LE PRIEURÉ DE SION



RL 402
2517

VAINCRE

110, RUE HENRI DUNANT
92700 - COLOMBES

LA REPRODUCTION DE LA
LETTRE DE PIERRE PLANTARD DE
SAINT CLAIR DU 6 JUILLET 1989

Pierre PLANTARD →
Ancien Grand Maître de
l'Ordre de Sion



PLANTARD de SAINT CLAIR

Or.. de Paris, le 6 Juillet 1989

A tous nos Fr.. ,

Voici quatre mois, j'acceptais (temporairement) la responsabilité de redevenir Gr.. M.. du PRIEURÉ de SION (sous certaines conditions), et je crois avoir apporté pendant cette période, les réformes indispensables pour assurer à l'ORDRE, une solide base pour son avenir.

Ensemble nous avons déjoué le péril du noyautage américain, ce qui ne veut pas dire, que nous devons tomber maintenant dans le piège inverse, car faire une "maison commune" nous semble un rêve fort utopique et dangereux pour l'avenir.

J'ai pu, pendant cette courte période, remettre de l'ordre dans nos anciennes archives..., j'ai pu enfin obtenir, des recherches sur l'origine du PRIEURÉ de SION..., j'ai pu mettre fin, à "une mythologie" des faux grands maîtres, dont on prétendait formé une chaîne jusqu'à l'ORDRE du TEMPLE et même jusqu'à Jésus !

Le PRIEURÉ de SION est récent, puisque les actes retrouvés à BARCELONE, prouvent sa création en 1681 à RENNES-LE-CHATEAU, cela est loin de la disparition de l'ORDRE du TEMPLE en 1314...

A l'origine le Prieuré s'est inspiré de l'esprit des CHEVALIERS de l'époque de GODEFROI VI, dit le Pieux, Duc de BOUILLON vers 1099, puis l'élan des ENFANTS de SAINT VINCENT et a canalisé les adeptes de la Compagnie du SAINT SACREMENT dissoute en 1665 dont l'ORDRE garda le rituel secret et les grades, recopié en 1934 par Georges MONTI à la fondation de l'ALPHA GALATES... puis le 21 Décembre 1978 par Elie HONG.... et encore de nos jours par Jean Luc CHAUMEIL qui se découvre soudain " 365 " adeptes élus de JESUS.

En raison de ma santé et de mon âge, il est de mon devoir de laisser ma place à l'un de nos Frères.

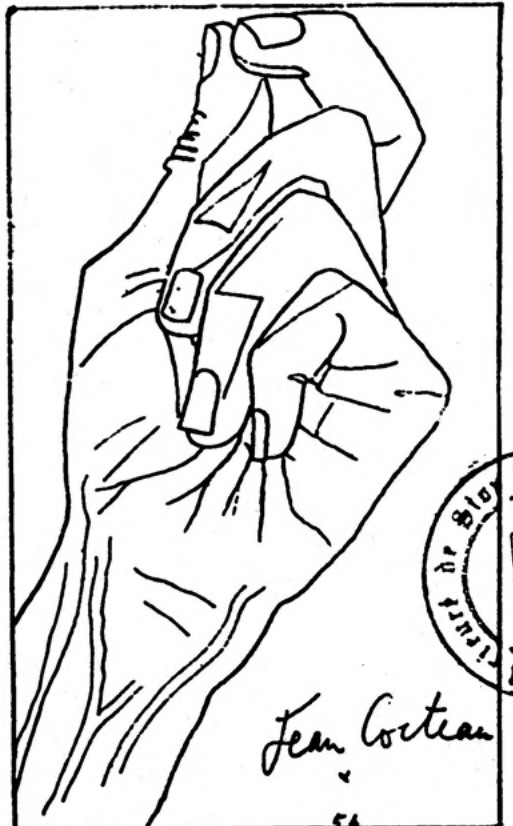
A vous tous mes F... continuez de lutter pour la PAIX et soulager les misères de ce monde.

Votre tout dévoué,



PARMI LES PEINTURES DE PIERRE PLANTARD:

" ... Le chercheur de trésors de Rennes-les-Bains..."



Le signe du Prieuré de Sion redessiné par Jean COCTEAU en 1954 et le rétablissement de l'ancien par Pierre PLANTARD le 14 Juillet 1989 dit: "LA MAIN D'OR".



Nos Frères trouverons ici la reproduction de divers tableaux de Pierre PLANTARD sur les 22 réalisés entre 1956 et 1981. L'un de ces tableaux a été reproduit sans autorisation par divers éditeurs français et étrangers, comme illustrations de livres... (voir ci-contre)

DES ARCHIVES DU "PRIEURÉ de SION" RETROUVÉES A BARCELONE...

Depuis la fin de 1939, des archives du PRIEURÉ de SION se trouvaient à BARCELONE, où le Comte de Saint HILLIER en avait fait effectuer le dépôt en prévision des événements qui devaient aboutir à la guerre de 1939/1944.

Ce sont les diverses déclarations de Pierre PLANTARD, sur la date de la fondation du Prieuré, qui déclanchèrent les recherches de tous les Frères de l'ORDRE, l'on pensa en premier lieu, que des archives avaient été remises avant la guerre de 40 à notre Frère Gabriel TRARIEUX d'EGMONT par le Frère de SAINT-HILLIER, pour être conservées à MONTE-CARLO, mais, c'est notre Frère SAVIO qui retrouva trace du passage de Gabriel TRARIEUX, en Décembre 1939, à BARCELONE. et découvrit dans les archives du sous sol de la commanderie les documents des Enfants de Saint VINCENT et 60 ans de lettres et actes divers relatifs au PRIEURÉ de SION. D'après ces pièces, il est possible de dissiper toutes les incertitudes sur l'origine de l'ORDRE. Toutes les pièces seront reproduites sur micro-film, et publiées ultérieurement dans VAINCRE.

Nous sommes en mesure de déclarer dès aujourd'hui et de façon formelle, que le PRIEURÉ de SION n'a aucune filiation directe ou indirecte avec l'ORDRE du TEMPLE, que toute cette lignée fantaisiste des Grands Maîtres que des auteurs comme Philippe TOSCAN, Mathieu PAOLI, Henry LINCOLN, Michael BAIGENT, Richard LEIGH, etc... lui attribuèrent, relève de l'imagination et du roman.

L'origine du PRIEURÉ de SION est modeste, elle provient du RAZES et n'est qu'une filiation plus ou moins directe des Enfants de St. VINCENT et probablement de la Compagnie du St. Sacrement fondée en 1629 par Henri de LEVIS, puis dissoute théoriquement en 1665, mais dont il existait toujours des adeptes secrets 50 ans plus tard...

Désormais l'on sait que le PRIEURÉ de SION date du 17 Janvier 1681, avec pour fondateur: JEAN-TIMOLEON NEGRI d'ABLES, et la participation de Blaise d'HAUTPOUL (+1694), et l'Abbé André-Hercule de FLEURY (+1743).

Nos Frères doivent se souvenir que durant la révolution française de 1789 / 1792 de très nombreux documents de l'ORDRE furent confiés à Maximilien de LORRAINE, Archevêque de COLOGNE, puis partiellement restitués en Septembre 1840 à Victor HUGO lors de son passage à COLOGNE. Un certain nombre de pièces restèrent entre les mains des HALSBOURG. Ultérieurement les HALSBOURG établirent des contacts secrets avec les Abbés Béranger SAUNIERE et Henri BOUDET (des deux RENNES) dans les années 1890 à 1914, dans l'objet de tractations.

Il n'est pas question, dans le terme "tractation", de manoeuvres financières, mais de négociations pour des échanges de documents. Déjà à la fin de la révolution française, le PRIEURÉ de SION avait tenté d'obtenir près de Angélique LENOIR, la restitution de divers actes, sans succès, celle-ci prétendant: "que sous la Terreur, elle avait brûlé tous les papiers". Version fausse, car elle en confia une partie au Comte d'ANTRAIGUES...

Quel était le secret d'Angélique LENOIR? Pourquoi prétendait-elle publiquement avoir détruit tous les titres, papiers et manuscrits dont elle était dépositaire. L'Abbé DELILLE, comme André CHENIER, parlèrent de documents du TEMPLE ! Mais, ... de quel TEMPLE s'agissait-il? Celui de RENNES, celui des Templiers, ou alors de l'énigme du Temple?

Les deux premiers ne pouvaient avoir d'intérêt pour les HALSBOURG, le dernier certainement, surtout, si l'on sait que Angélique LENOIR était l'épouse de Jean-Marie-Alexandre d'HAUTPOUL (mariage 1781). Au printemps 1799, Elizabeth dite Mademoiselle de RENNES, reçoit tous ses neveux, (dont le Général d'HAUTPOUL) au château de Montferrand (à Rennes-Bains), ce déplacement familial a pour objet de confier à l'originale demoiselle, les fameux documents d'Angélique LENOIR. Elisabeth de RENNES est décédée à Paris, entre le 18 et 20 Mai 1820, ruinée et vivant grâce à l'aide des soeurs d'une oeuvre charitable. Les royalistes légitimistes n'hésitèrent pas à croire que les parchemins d'Angélique LENOIR (détenus à Rennes) touchaient l'évasion de LOUIS XVII... et les HALSBOURG, eux-mêmes, crurent à cette version! A ce jour, nul n'a retrouvé les documents de Angélique LENOIR... à RENNES!

Les Grands Maîtres du PRIEURÉ de SION

En 1681 Jean-Tim. NEGRI d'ABLES
 1703 François NEGRI d'ABLES
 1726 François d'HAUTPOUL
 1753 André Hercule de ROSSET
 1766 Charles de LORRAINE
 1780 Maximilien de LORRAINE *
 (période de la Révolution en France)
 1801 Charles NODIER
 1844 Victor HUGO (réformateur)
 1885 Claude DEBUSSY
 1918 Jean COCTEAU
 1963 François BALPHAGON
 1969 John DRICK
 1981 Pierre PLANTARD de St. CLAIR
 1984 Philippe de CHERISEY
 1985 Patrice PELAT
 1989 Pierre PLANTARD de St. CLAIR
 1989 Thomas PLANTARD de St. CLAIR
 1990 Pablo NORBERTO

* - Charles de Lorraine avait épousé Marie Anne de HALSBOURG. Maximilien de LORRAINE était le fils de François Etienne de LORRAINE et Marie-Thérèse de HALSBOURG.

Voici 47 ANS paraissait le premier numéro du journal " VAINCRE " où Pierre PLANTARD écrivait:

Vaincre, c'est l'entraide nationale et l'unité des Peuples, unis dans un véritable socialisme, bannissant à jamais les querelles créées par des intérêts capitalistes.

Dans ce journal, il était question des GALATES, société créée en Février 1934 par Georges MONTI, elle comptait parmi ses membres Franchet d'ESPEREY, TRARIEUX d'EGMONT, Camille SAVOIRE, Lionel de ROULET, Maurice MONCHARVILLE, Emile HOFFET...

1934, est l'année où Pierre PLANTARD fit la connaissance de Georges MONTI par le Docteur SAVOIRE, médecin de sa famille.

A la mort de G. MONTI en 1936, P. PLANTARD étudiant en sciences fut propulsé vers l'hermétisme et le symbolisme.

En 1942, il était reconnu grand Maître, près de lui se trouvait Jean-Charles LEGRAND, François DUCAUD,



Ci-dessus Pierre PLANTARD
Ci-contre le " ROC NEGRE " à
Rennes-les-Bains



L'emblème de la Maison PLANTARD:
" De gueules à cercle et lys d'or "



Pablo NORBERTO a donc été élu par 5326 VOIX en Janvier 90 comme Grand Maître de l'ORDRE. D'origine Catalane, né en 1955, il a adhéré à l'ORDRE en 1975, Docteur en Droit, puis polyglotte, il parle cinq langues, il est traducteur à une ambassade.

Ci-contre Pablo NORBERTO à Perpignan.

MISE AU POINT de THOMAS PLANTARD de SAINT-CLAIR

La majorité des articles publiés dans VAINCRE sont des extraits de la revue CIRCUIT du Prieuré de Sion.

VAINCRE a été fondé le 21 Septembre 1942 par Pierre PLANTARD mon père et reste notre propriété.



(ultérieurement devenu Mgr. DUCAUD-BOURGET) et compulsant aux archives les trois mille fiches des membres de l'ALPHA GALATES (détenues par le PRIEURE) on y trouve : André DEYHERAS-SARY, Murat POIRIER, l'imprimeur de VAINCRE (ami de Georges MONTI), Robert AMADOU, Louis LEFUR et Hans Adolf von MOLTKE (l'allemand avec lequel Pierre PLANTARD se lia d'une profonde amitié), Jacques BROSSE, etc...

VAINCRE n'a jamais possédé d'autorisation de publication des allemands, c'est Corinne LUCHAIRE, l'amie de coeur de Pierre PLANTARD à l'époque, qui lui obtient près de son père un "BAP" pour la parution semi clandestine et éphémère. Dénoncé par des agents du journal "AU PILORI", Pierre PLANTARD est arrêté par les S. D. et interné à la prison de Fresnes en Novembre 1943, il occupe la cellule n° 356, 2e division, 3e étage avec son compagnon Darius JACQUET (neveu de BAILLY, pharmacien de la gare St. Lazare à Paris), le motif de son internement: procurer des faux papiers à des juifs. C'est Halmut James von MOLTKE qui intervient pour sa libération le 2 Février 1944.

Le 10 Juillet 1943, Pierre PLANTARD est admis au PRIEURE de SION (présenté par François DUCAUD) ultérieurement dans l'ORDRE, il rencontre: Alphonse JUIN, André MALRAUX, John DRICK (lequel devient Grand Maître du PRIEURE de SION de Novembre 1969 au 3 Janvier 1981), et surtout le puissant Comte de SELBORNE (ami de Winston CHURCHILL).

A la libération de Paris, Pierre PLANTARD, siège à l'Hôtel de Ville sous son nom de la résistance: Capitaine Double Mètre, où devant son bureau défile le "collaborateur" pro-allemands.

En 1946, Pierre PLANTARD est reçu Docteur Es-Sciences et épouse Anne-Léa HISLER, puis en Août 1947 il s'installe à Genève (Suisse).

Dans le PRIEURE, depuis Janvier 1950 jusqu'à sa mort, Jean COCTEAU, vit dans "l'euphorie" du paradis du Cap Ferrat, il a besoin des "finances américaines" pour réaliser son oeuvre : "Le Testament d'Orphée". Or, un homme dirige dans l'ombre le PRIEURE de SION: John DRICK, qui par l'intermédiaire de la Cie "FIRST NATIONAL BANK" de Chicago, peut lui obtenir des crédits en France. John DRICK est déjà le Maître du contingent Anglo-Américain qui groupe près de 5.000 membres de la Haute Finance.

Le 6 Juin 1956, COCTEAU est contraint de modifier les articles XIX et XXII des constitutions valables pour la France et non pour l'Amérique qui garde ceux du 14 Juillet 1870. De ce fait le PRIEURE en France ignore le nombre exact des membres en Amérique, pas plus que la composition des "filiales américaines" qui dépendent du PRIEURE. Ainsi, Pierre PLANTARD, en 1985 fut stupéfait d'apprendre par Philippe de Chérissey qu'un certain BÉLACHEF détenait les cachets du PRIEURE de SION et qu'il appartenait au contingent américain.

En 1956, trois membres du PRIEURE de SION forme à ANNEMASSE, une association selon la Loi de 1901 dite "Priuré de Sion": André BONHOMME, Jean DELEVAL et Armand DEFAGO, comme protestation contre les nouveaux textes des articles XIX et XXII, Pierre PLANTARD accepte le secrétariat. La réaction est immédiate, une délégation américaine le charge de mission et lui donne l'ordre de dissoudre cette association. Pierre PLANTARD démissionne (de l'association créée par André BONHOMME) le 12 Février 1957. Cette même année, il divorce de sa femme pour épouser une jeune fille de 18 ans, le mariage n'a pas lieu, car une délégation américaine intervient près des parents et provoque un scandale à Annemasse. Pierre PLANTARD rentre à Paris où, l'on prépare le retour du Général de GAULLE et organise la constitution des Comités de Salut Public. Toute l'année 1957 se passe en déplacements, les uns dans le Razès où il rencontre René DESCADILLAS à diverses reprises et à Colombey, au château de la Boiserie où on le connaît sous le nom de Capitaine WAY. Il a alors deux domiciles: 35, Avenue Victor Hugo à Paris au 5e étage dans l'appartement d'un ancien ambassadeur, Mr. GILBERT et 116, Avenue Pierre Jouhet à AULNAY-SOUS-BOIS. C'est, dans ce dernier lieu qu'il rencontre Gérard de SEDE pour la première fois et c'est aussi le siège social des Comités de Salut Public. En Mai 1958, Pierre PLANTARD devient secrétaire général des comités de Salut Public. Son ex-femme rentre à Paris et loge dans une chambre du 6e étage du 35, Avenue Victor Hugo. L'appartement du 5e étage sert de siège au PRIEURE de SION jusqu'en 1973.

Contrairement à tous les bavardages***, Pierre PLANTARD n'était pas locataire du Vicomte de BUEIL, neveu des Comtes de Gisors qui habitait au 3e étage dans un appartement du Comte de BROISSIA. Ce Cte de BROISSIA étant le frère de Jacques de BROISSIA, époux de Marie-Laure, la soeur de Valéry GISCARD d'ESTAING. La riche Bibliothèque, dont fait mention G. de SEDE par lettre du 5 Octobre 1987 à Michel VALLET (Pierre JARNAC), était celle du PRIEURE de SION.





Près de François MITTERRAND se trouve Patrice PELAT, à Rennes-le-Château, berceau de l'ORDRE place de Grand Maître du PRIEURE de SION. mais sa santé le contraint à donner sa démission le 6 Juillet 1989.

En 1958, Pierre PLANTARD devient Commandeur dans le PRIEURE de SION. En 1966 il est promu Croisé. La dissolution l'association du Prieuré d'Annemasse est faite par son Président André BONHOMME le 7 Août 1973, voici 16 ans. Le 17 Janvier 1981, Pierre PLANTARD est élu Grand Maître à BLOIS

Pour motif de santé et face au contingent américain, il est obligé de démissionner le 10 Juillet 1984 et remplacé par Philippe de CHERISEY. Depuis, deux MAUTONIERS tentèrent de guider le PRIEURE, tous les deux échouèrent et moururent chacun d'un arrêt cardiaque, l'un le 17 Juillet 1985, l'autre le 7 Mars 1989.

Le 9 Mars 1989, Pierre PLANTARD accepte de reprendre la direction du PRIEURE de SION, mais fixe ses conditions:

- 1° Le contingent américain fort de 5.000 membres ne fera plus partie intégrante du PRIEURE de SION.
- 2° Les articles XIX et XXII du 14 Juillet 1870 remplacent ceux du 6 Juin 1956 fait à Genève.
- 3° Le PRIEURE sera uniquement Européen.
- 4° Les membres exclus en 1984 par Philippe de CHERISEY, reprendront leur place et titre.

Par 92 voix sur 116 votants, le Convent d'AVIGNON accepte toutes les propositions, et Pierre PLANTARD reprend sa

Dominique SAVIO

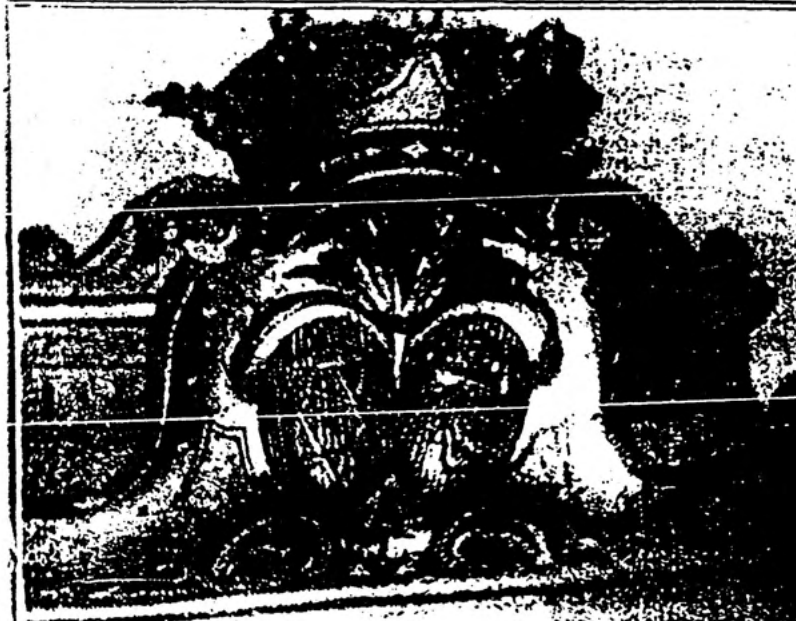
- * BAP, un Bon d'Attribution de Papier d'une tonne, dont une très grande partie fut remise à la résistance par l'imprimeur Murat POIRIER, pour des tirages clandestins.
- ** C'est Pierre PLANTARD, qui contacte Gérard de SEDE à la suite d'un article de ICI PARIS
- *** suivant les pages 543 à 547 du livre de P. JARNAC - Les Archives de Rennes le Château.
- **** Il est utile pour nos Fr. de savoir, que l'immeuble du 35, Av. Victor Hugo appartenait à Mr. GILBERT, lequel avait trois filles, l'une d'elle mariée au

Comte de BROISSIA ----- ayant pour frère: Jacques de BROISSIA
sa fille ainée épouse
Gislain de BUEIL
neveu des Comtes de BUEIL de Gisors

époux de Marie-Laure
GISCARD d'ESTAING,
soeur de Valéry GISCARD, Président
de la République

NOS ARCHIVES SUR RENNES-LE-CHATEAU:

Mr. Marius FATIN montrant à la Presse en 1966, un document sur les Mérovingiens, (ci-contre →) et ci-dessous l'ancien blason de Rennes-le-Château et celui des HAUTPOUL de RENNES. L'un au sceau de Salomon, l'autre avec les trois coqs. Ces blasons se trouvaient en 1966 chez Mr FATIN au Château de Rennes.





← Ci-contre à Rennes-le-Château, devant la Tour Magdala, Thomas et Pierre PLANTARD, avec Henri BUTH
↑ Ci-dessus, Pierre PLANTARD devant les ruines du "Château Blanc" sous le ROC-NEGRE à Rennes-les-Bains.
↓ Ci-dessous, rencontre à Paris de Henry LINCOLN, Richard LEIGH, Michael SAIGENT, Pierre PLANTARD et Jean-Pierre DELOUY en 1983.



INTERVIEW DE PIERRE PLANTARD DE SAINT-CLAIR

par PHIE

A AVIGNON, le 9 Mars dernier, j'ai rencontré Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR et j'ai voulu l'interroger pour tous les Frères de l'ORDRE, voici les réponses à mes questions, sans moindre commentaire de ma part.

- Question: A votre retour comme Grand Maître du PRIEURE de SION, de nombreuses questions posent, car pour la deuxième fois, vous acceptez de reprendre la direction de l'ORDRE
- P. PLANTARD: C'est exact, lors de ma démission en 1984, je ne pensais pas revenir sur décision, mais en raison des circonstances présentes j'ai répondu à la demande de tous. Mon retour s'est effectué sous certaines conditions et après bien des entretiens.
- Question: On a écrit que vous aviez des différends importants avec le Marquis Philippe CHERISEY, qui vous avait succédé.
- P. PLANTARD: En effet, Philippe de CHERISEY, était de longue date mon ami, je crois dans les années 1939, peut-être 1938. Mais il était très influençable et s'est laissé manipuler par nos adversaires, dont l'unique objet était des intérêts financiers.
- Question: Voulez-vous dire par là, les Frères américains?
- P. PLANTARD: Depuis longtemps le rêve américain est de dominer notre Pays, pour des raisons financières et économiques. Or l'ORDRE dont de très nombreux membres sont de gros financiers, des hommes politiques, des directeurs d'importantes Compagnies d'Assurance, des magistrats, est le CIRCUIT idéal des actions diverses. C'est ainsi que Patrice PELAS a été piégé, et je peux le dire encore ici, je lui garde ma profonde amitié envers et contre tous.
- Question: Sur votre personne, on a beaucoup écrit, dès que l'on parle de RENNES-le-CHATEAU aussitôt l'on parle de Pierre PLANTARD!
- P. PLANTARD: RENNES représente une attache du passé de ma famille, et un lien puissant du PRIEURE de SION, ceux qui ne sont pas membres de l'ORDRE ne peuvent nous comprendre. Certains auteurs colportent et racontent des insanités sur l'ORDRE, ceci depuis que Philippe TOSCAN a publié en 1967 un livre délirant: "Dossiers Secrets". Ce personnage a fait les gros titres des quotidiens lors de son arrestation le 11 AVRIL 1967 par la Brigade des Stupéfiants. Il avait été membre du PRIEURE de SION, mais avait été radié le 1^{er} Février 1967 pour motif de drogue, si je ne me trompe pas et contrairement aux affirmations... erronées de Gérard de SEDE! La fondation du PRIEURE de SION ne remonte, ni aux croisades, ni à une déclaration à la Sous Préfecture de Saint-Julien-en-Genevois en 1956 pas plus, que la vénérable institution maçonnique ne date d'HIRAM, (fondateur du Temple à Jérusalem), ou l'AMORC créée en 1915, n'existait dans l'Egypte des pharaons. D'après les archives que nous possédons, celles de Monsieur de SAINT-HILLIER (grand oncle de Philippe de CHERISEY, et HILLIER sans "S") qui proviennent du Château du Lys, une modification du PRIEURE de SION date du 19 SEPTEMBRE 1738 à RENNES-le-CHATEAU, par François d'HAUTPOUL et Jean-Paul de NEGRE, si une affiliation existe avant cette date, nous l'ignorons, (1).
- Question: On a aussi écrit que l'ORDRE était lié avec la Compagnie du Saint Sacrement.
- P. PLANTARD: L'abbé J.P. de Nègre était en relation avec cette Compagnie.
- Question: Il est fait état de parchemins qui se trouvent en Angleterre et de parchemins codés découverts dans un pilier de l'église de Rennes-le-Château.
- P. PLANTARD: Les parchemins qui se trouvaient à Londres, voici quelques années sont parfaitement authentiques. Et, il est vraiment impensable que l'on puisse faire tant d'histoires à ce sujet, car tous les actes des HAUTPOUL jusqu'en 1337 furent copiés par Charles René d'HOZIER de SERIGNY, Juge d'Armes, sur l'ordre du Roi Louis XIV. Certificat des pièces fut donné le 30 Avril 1781. Reproduction faite à Montpellier de 1911 à 1913. Pour la question des "fameux" parchemins publiés par "celui" qui fait autorité en la matière, c'est une fabrication de Philippe de Chérissey pour la réalisation d'un film sur Rennes, similaire à celui de Jean Louis FOURNIER, d'après le roman de J.M. THIBAUD: L'OR DU DIABLE. Ces derniers parchemins n'ont aucune valeur. Le texte original se trouve à la BN dans un livre des Antiquités Chrétiennes.
- Question: Gérard de SEDE déclare que votre ancêtre Jean PLANTARD n'a pas épousé une SAINT-CLAIR et qu'un autre de vos ancêtres aussi un Jean PLANTARD n'a pas épousé une Pierrette LEBOURGOING?
- P. PLANTARD: Pouvez-vous me dire, qui peut croire les sornettes de Gérard de SEDE, j'ai l'intention de publier des lettres de cet individu, sur cette question des SAINT-CLAIR. (voir extrait d'une lettre du 18 Novembre 1962 écrite par Gérard de SEDE à Pierre PLANTARD). Ce cher Ami GÉRARD, le "ROI" de la galéjade de Rennes est... tombé sur la tête!
- Question: Pourquoi de SEDE ment-il à propos de Philippe TOSCAN? Pourquoi a-t-il falsifié les photos et les documents au livre: L'OR DE RENNES?

(1) Le PRIEURE de SION a été fondé le 17 JANVIER 1681 par Jean, Timoléon NEGRI d'ABLES avec Blaise d'HAUTPOUL et André, Hercules de FIEURY

- P. PLANTARD: Ma réponse pourrait être: "Dans tout ce fatras, il n'y a vraiment pas de quoi à fouetter un chat", l'extrait de la page 124 de DOSSIER DE RENNES LE CHATEAU de Gérard de SEDE, c'est sans doute pourquoi cet auteur en a fait un livre... mais cela ne répondrait pas à vos questions et me fait me souvenir d'Octave MANNONI, lorsqu'il m'écrivait à la Saint Jean d'été le 24 Juin 1988.

Dans ce courrier, il me posait des questions comme les vôtres: 1° sur l'ingénieur Ernest CROS, 2° sur la collaboration entre Philippe TOSCAN et Gérard de SEDE, 3° sur le cas étrange de LOBINEAU, 4° sur les diffamations de Jean Luc CHAUMEIL et d'un certain CORNELIUS !

Le 6 Juin 1978, Philippe de CHERISEY, écrivait à la page 3 et 4 d'une brochure intitulée: "L'ENIGME DE RENNES", tirage 1.000 exemplaires, 37, Rue Saint LAZARE à PARIS (déposé à la B.N.) que les prétendus parchemins étaient son oeuvre, voici un extrait:

"...Les prétendus manuscrits présentés par G. de Sède sont des faux... - ...J'AI EN EFFET DÉPOSÉ: A) l'original avec décodage des textes des parchemins réalisés par moi et publiés par de Sède chez maître BOCCON-GIBOT en 1962. B) un roman donnant au public le décodage, intitulé CIRCUIT à la BIBLIOTHEQUE NATIONALE de Paris... - ...UN JOUR VIENDRA où ce pauvre Gérard de Sède publiera mon roman sous son nom. Cela n'est pas bien grave. Entre lui et moi, ceci nous sépare: Je suis à la poursuite du GRAAL, fut-il dans une latrine et LUI en est encore à courir après des droits d'auteur... Gérard de Sède me pille, comme il pille tout le monde..." (page 3 et 4 de L'ENIGME DE RENNES, 6 JUIN 1978).

C'est seulement en JUILLET 1988, soit DIX ANS après cette publication et TROIS ANS après le décès de Philippe de CHERISEY que Gérard de SEDE ose montrer le bout de son nez, persuadé qu'il n'existe plus de pièces de Maître BOCCON-GIBOT. Grossière erreur, une grande partie des documents de Philippe de CHERISEY furent récupérés par son fils et l'autre se trouve dans une Banque de Liège!

A la page 111 du livre: "DOSSIER de RENNES" l'on peut lire ce superbe mensonge, que Gérard de Sède fait avaler aux naïfs lecteurs " ...les Dossiers secrets indiquent, Philippe Toscan du Plantier, 17 quai de Montebello, Paris, or ce personnage, rejeton d'une famille illustre dans la publicité et le cinéma, était inconnu à cette adresse, et pour cause: il vivait à Bodrun (Turquie)... " Ceci est faux !

La vérité, la voici, en 1966 et 1967 Gérard de Sède collaborait à la rédaction d'un ouvrage "LA RACE FABULEUSE" et les dossiers secrets devaient servir de base et support à ce futur livre. C'est l'ancienne machine à écrire de Gérard de Sède qui a servi à la dactylographie de "Dossiers Secrets" et du "Serpent Rouge". Mais Philippe Toscan se droguait et il a été arrêté... et lâché par de Sède! Nos frères trouveront ci-dessous des extraits des articles de la presse quotidienne, FRANCE-SOIR, LE-MONDE, LE FIGARO, etc... du Samedi 15 Avril 1967. Les avocats de Philippe TOSCAN étaient Maître GONEAU et celui de son amie Anne-Marie ROSSI, Maître FARRE. Philippe TOSCAN se droguait peut-être, et sous l'effet de la drogue il écrivait une mythologie historique dont profitait Gérard de SEDE, mais c'était un "homme honnête" qui refusa de dénoncer "son" fournisseur.

Les cotes de la Bibliothèque Nationale sont:

Henri LOBINEAU - "La généalogie des Rois Mérovingiens" - 1956 Genève Fol-Lm 3 4122

Pierre FEUGERE - "Le Serpent Rouge" - 1967 PARIS 4 Lk 7 50490

Philippe TOSCAN - "Dossiers Secrets" - 1967 PARIS 4 Lm 1 249

Le livre "Le serpent Rouge" a été enregistré le 15 Février 1967, son auteur est mort

(1) < DOSSIER DE RENNES LE CHATEAU >

de Gérard de SEDE

(publié chez Robert LAFONT en Mai 1988): "... la fiction de ce livre y est telle qu'elle emporte tout espoir de croire au sérieux de Gérard de Sède, lequel ne laisse place à la moindre réalité de son histoire de Rennes le Château on ne voit pas comment un ouvrage où foisonne délire et phantasmes, serait capable de retenir l'attention d'un lecteur éclairé..."

7 Mars 1967, la mise à disposition du public à la B.N. date du 20 Mars 1967 (enquête Franck Marie !). Aucun rapport avec l'affaire de Rennes, sinon une plate-forme pour le cement d'un nouvel ouvrage à de Sede, lequel n'a pu voir le jour en raison du décès de FEUGERE... et qui sera après transformation publié sous le titre de "MAGIE A MARSAL" de François Loubet, ouvrage qui fut un véritable "bide"!

LE "PROF" DE PHILO SE DROGUAIT AU L.S.D.

Un jeune professeur d'excellente famille, Philippe Toscan du Plantier, qui prépare l'agrégation de philosophie, vient d'être arrêté pour infraction à la loi sur les stupéfiants. Il s'adonnait au L.S.D., cette drogue venue d'Amérique et qui commence à se répandre en France.

Dans l'appartement du qual de Montebello, qu'il partageait avec une fille de 23 ans, Mlle Anne-Marie Rossi, étudiante en sociologie, les inspecteurs de la brigade des stupéfiants ont trouvé quarante doses de L.S.D.

« J'ai voulu faire l'expérience, a déclaré le jeune professeur au juge d'instruction, M. Roussel, mais j'ai vu qu'il y a de quoi devenir fou. Je prenais aussi, a-t-il ajouté, un peu d'héroïne. Pour me réveiller, je me remettais debout. »

Expertise médicale

L'expérience est probante. A 30 ans, Philippe Toscan du Plantier a l'air d'une loque humaine. Sans moyen puisse déterminer, il est vrai, si le responsable est le L.S.D., l'héroïne ou le mélange des deux. Professeur, il assurait, ces dernières années des suppléances dans des lycées parisiens, mais depuis qu'il se droguait, il était devenu incapable de travailler. Il reconnaît

qu'il ne vivait plus que des subsides de ses parents.

Le juge l'a inculpé et l'a placé sous mandat de dépôt. Toscan du Plantier a été écroué à la prison de la Santé. Le magistrat se propose de demander une expertise mentale. Il a également inculpé Mlle Rossi d'infraction à la loi sur les stupéfiants, mais l'a laissée en liberté provisoire.

« Philippe, disent ses camarades, affichait volontiers des tendances un peu anarchistes. Le L.S.D. était pour lui une manifestation du même ordre. Il se vantait de ses expériences dans tous les bars du quartier. »

Ce sont ces confidences à qui voulait l'entendre qui ont attiré l'attention de la police.

Le jeune professeur s'est défendu énergiquement de s'être livré au trafic de la drogue. Il ne s'en procurait, assure-t-il, que pour son

usage personnel et celui de son amie. Mais il s'est refusé à dénoncer ses fournisseurs.

IL VIVAIT DANS LE QUARTIER DES BEATNIKS...

Philippe Toscan du Plantier est un garçon d'excellente famille. Ses parents — M. Jacques Toscan du Plantier et son épouse, née Françoise de Ganay — habitent un somptueux appartement, rue Raffalli, dans le 16^e arrondissement.

Pourtant, le logement qu'habitait le jeune homme, 17, quai de Montebello (5^e), en compagnie de son amie, Anne-Marie Rossi, ne paie pas de mine.

Un immeuble vétuste de deux étages. Au premier, où se situe l'appartement, des vitres sales, pas de rideaux aux fenêtres. Tout porte à croire que personne ne demeure là.

Des voisins parlent : « Anne-Marie Rossi est une jeune femme jolie, souriante, moderne. Nous la croyions fiancée à M. Toscan du Plantier. Ils étaient toujours élégants. Ils avaient dans le regard et dans l'allure quelque chose qui attirait. Est-il possible qu'ils se droguent ? »

« Les rues sans loi »

A l'étage au-dessus des Américains ne semblent pas trop surpris :

— Alors, c'est vrai ? Ils ont utilisé du L.S.D. ? Oh... vous savez... C'est si fréquent dans le quartier qu'on n'y fait même plus attention.

Quai de Montebello, oui, bien sûr. C'est le quartier des « beatniks », à deux minutes de la rue de la Huchette et de la rue Saint-Séverin, les « rues sans loi ».

Extraits de la presse du 15 et 16 AVRIL 1967 que le public peut consulter dans les journaux de cette date dans la Bibliothèque du CENTRE POMPIDOU ou de la Bibliothèque Nationale (Service des imprimés).

Un jeune professeur d'excellente famille, Philippe Toscan du Plantier, qui prépare l'agrégation de philosophie, vient d'être arrêté.

Anne-Marie R., 23 ans, m'a reçu vendredi soir dans l'appartement de ses parents à Montmartre, quelques heures après avoir été libérée en liberté provisoire.

— Vous voyez bien : je n'ai pas l'air d'une droguée. Je suis en pleine forme, me dit-elle. Seulement je suis un peu marquée par ces trois jours passés au Dépôt. C'est une drôle d'expérience !

Fille d'un haut fonctionnaire, Anne-Marie avait été arrêtée mardi par les policiers de la Brigade mondaine. Cela se passait au 17, quai de Montebello

(N^o), dans un charmant immeuble de deux étages à la façade blanche, juste en face de Notre-Dame.

Là, dans un studio loué depuis quatre mois, Anne-Marie, diplômée de Sciences Politiques et poursuivant brillamment des études de sociologie, vivait le plus souvent avec son ami, Philippe, un grand garçon brun de 29 ans, professeur de philosophie, dont le père, directeur du personnel d'une importante société parisiennaise, qui a deux enfants, est effondré et n'ose croire à l'inculpation de son fils.

Une curieuse fille

— Au début, elle paraissait très gentille, dit le propriétaire de l'immeuble. Mais je m'aperçus bien vite qu'elle était assez désordonnée, arrogante. Une curieuse fille. Elle

— Voilà ce que vous cherchez, dirent-ils, comme s'ils s'attendaient à la visite des policiers. Ceux-ci avaient déclenché leur enquête à la suite de renseignements recueillis dans

A la page 183 de "SIGNE ROSE+CROIX", Gérard de SEDE reconnaît qu'en Décembre 1967, il avait fait une démarche pour obtenir que le livre DOSSIERS SECRETS soit donné au public avec la Cote de la B.N., or tout le monde à l'époque ignorait son existence, sauf lui-même et Philippe Toscan ?

Réponse de Maître GIBOD à Philippe de CHERISEY
au sujet des faux parchemins de Rennes

B. BOCCON-GIBOD

DOCTEUR EN DROIT
AVOUE DE GRANDE INSTANCE

SUCCESEUR DE SON PERE

22, RUE CAMBON

ETUDE FERMEE LE SAMEDI
APRES-MIDI

Tél. Opéra 47-08
2 lignes groupées
Cédexes Postaux N° 1515-86 PARIS

PARIS, LE 8 OCTOBRE 19 67

à Mr. Philippe de CHERISEY
37, Rue Saint Lazare
Paris IXe

Aff. de CHERISEY/de SEDE

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre et j'écris aussitôt à la Maison JULLIARD ainsi qu'à Monsieur de SEDE, pour protester contre l'utilisation sans autorisation, des deux parchemins de votre fabrication et déposés à mon étude, ceci dans l'ouvrage: L'OR DE RENNES.

Veillez croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

Murp

SALON DES ARTISTES DECORATEURS
L'ART DE VIVRE
6-29 OCTOBRE 1967
GRAND PALAIS-PARIS



Monsieur Philippe de CHERISEY
37, Rue Saint-Lazare
PARIS IXe

Maintenant le lecteur est en droit de se demander, qui a forgé "la mythologie des descendants Mérovingiens"? Sinon, l'auteur du livre: de : "LA RACE FABULEUSE"! Certes tout n'est pas faux dans les "DOSSIERS SECRETS", mais sa rédaction est faite sous l'empire de la drôle, il y a fabulations des faits puisés dans nos archives par un ancien membre de l'ORDRE. Un auteur a voulu jouer avec le nom de Lobineau ou encore du Marquis de B... . Ce n'est pas faire preuve d'érudition de confondre GUY-ALEXIE LOBINEAU, historien, né à Rennes en 1666, mort en 1727 près de St. MALO avec celui qui signait HENRI LOBINEAU, parce qu'il habitait la rue de ce nom. A ce sujet voici un extrait d'un écrit de Philippe de Chérissey:

Don Lobineau, abbé. Dant Germain de Priès. anémateur de
 "L'art de vérifier les dates" apparut aujourd'hui le fondateur de la
 Science historique. Don nom qualifié aujourd'hui une rue qui donne
 sur le Marché Saint Germain et où habitait celui qui edifica le nom
 de lieu. tout en poursuivant l'œuvre historique.

L'appellation Lénoncourt revient à l'un des "quatre grands chevaux
 de Lorraine". Il se peut que l'appellation Henri de Lénoncourt soit exacte,
 mais l'appellation la descendance de "quatre grand chevaux de Lorraine"
 est tombée en quenouille.

Avec dernier Belzas a pu inventer le "duc de Lénoncourt":
 héros lombard de "Lys dans le Vallée" (1836) sans être inquiet
 Il se peut bien que Schidlof soit aussi un nom d'emprunt!

Il faut bien reconnaître qu'il existait bien, un personnage connu sous le nom de Henri Lobineau voici une trentaine d'années, qui prétendait être aussi le Comte de Lénoncourt, plusieurs personnes le rencontrèrent tant à Gisors, qu'à Rennes ou à Paris, or il n'existe plus aucun Comte de Lénoncourt depuis 1780 (voir le livre de l'Abbé FURGAUX, curé de Lénoncourt - Editions STAR, Saint Nicolas de Port - Juillet 1979). Et lors de son décès le 29 Mai 1978 ce n'est pas sous le nom de Lénoncourt qu'il fut inhumé dans le caveau de famille du Père Lachaise... Nous savons qu'il fut un correspondant de Schidlof, antiquaire de monnaies et miniatures, puis durant la guerre agent secret de Selborne, le patron de la C.E. qui envoyait des agents en territoire français occupé. Qui était le Marquis de B... ? Encore un personnage mystérieux à Gérard de Sède. Ici la situation semble beaucoup plus claire, nous savons qu'il est belge, qu'il se faisait appeler Antoine l'Ermite sur les registres de police lors de ses venues à Paris à l'Hôtel du Mont d'Or, au 19, rue du Mont d'Or, Paris 17e. Lieu où il occupait du 13 au 17 Mai 1966 la chambre n°2, puis du 8 au 19 Juin 1966 la chambre n°1 et déposa à la Bibliothèque Nationale un opuscule: "UN TRESOR MEROVINGIEN A RENNES-LE-CHATEAU" (Cote de la B.N. 8 Lj 9 9537 en 1966), voici une lettre page suivante de ce fameux Marquis de B..., Antoine l'Ermite où Antoine adressée à Ph. de Chérissey le 27 Juillet 1983 lors de la réception de son ouvrage: "A LA GLOIRE DE JESUS-CHRIST" (publication Liège 1983). Les falsifications de Gérard de Sède dépassent l'imagination, en voici encore quelques exemples dans les DOSSIERS RENNES:

page 140 / 141

"... en 1571, Jean Plantard, bordier, c'est à dire métayer, donne une pinte d'huile de noix à Gabriel le Bourgoing, écuyer, près de la maison duquel il possède trois ou quatre noyers..."

Le texte des archives de la Nièvre est le suivant: Série 1 F. pièce 165 (il peut être consulté à la B.N.) année 1571, Jean Plantard doit une pinte d'huile à Gabriel Le Bourgoing pour trois ou quatre noyers placés près de la borderie la Gueudre près de sa maison. Il n'est pas question de bordier, mais d'une borderie (Borderie en ancien français, petite clairie ou ferme - Dictionnaire de CATINEAU - An 1802) - Dans ces mêmes archives on y trouve en 1568 ce même Jean Plantard prétendant que les noyers appartenaient à sa maison de la Chabonière. Ce litige provient du contrat de mariage de Jean Plantard avec Perrette le Bourgoing réalisé au manoir de Champlevier, c'est à dire du père du présent Jean, qui avait les prénoms de Jean-Gabriel.

l'énéalogie des PLANTARD est très complexe, car même dans la branche aînée, la famille compose parfois de 8, 12 et même 14 enfants, à titre d'exemple. nous donnons ici sur une liste de 100 ans la liste des naissances d'une seule lignée à SEMELAY (Nièvre), et il en est de même pour MAGNY-COURT, THAIX, St. HONORE, La MACHINE, MARS-sur-ALLIER, Etc...
 la question de PLANTARD / LE BOURGOING, nous donnons le tableau ci-dessous:

1er mariage:		Jean (13e) dit le boiteux, 8 enfants né 1460 + 1546 près de Decize	2e Mariage:	
avec Perrette Le BOURGOING			avec Marguerite ROLIN	
Marie Sophie	Jean-Gabriel	Gisèle	Jean-Pierre	Isabel Huges Louis
	né 1488	mort	né 1514	mort
	à LYON en 1575,	le	en 1579,	a
	dernier descendant (Louis)		épousé Marie de Saint-Clair	descen-
	de cette branche est mort		en 1546 selon	dants à
	guillotiné en l'an 2 le		contrat de mariage portant	Genève
	<u>15 Frimas.</u>		mention de "...3.200 livres	(Suisse)
			destinées à la restauration	
			d'une crypte au chastel de Barbarie..."	

Le fameux château de Barbarie restauré, puis incendié en Juin 1648 par MAZARIN, fut un refuge de VINCENT de PAUL entre 1605 et 1607, il n'existe pas une étude sur ce château, mais deux, celle de J. de SAINT-VENANT et celle de L. M. POUSSEREAU. L'une est contradictoire de l'autre, en 1876 Poussereau déclara son origine gauloise, puis de St. Venant en 1864 data le château du Xe siècle. Alors Poussereau le déclara détruit au XIIIe siècle. On rendit compte alors que POUSSEREAU avait découvert "un trésor d'une livre de médailles XIIe et XVIIe siècles" (Archives de la Sté Scheinder du Creusot, légitime propriétaire à l'époque) sans en avvertir la Sté Scheinder! Poussereau était un chercheur de trésor et le GUIDE de la BOURGOGNE (Editions TCHOU - 1978) nous fait mention de lui et du château de Barbarie à la page 417 - Chapitre: Château de Barbarie.

page 142 / 143 G. de Sède écrit: "... en 1871, Pierre VI se désiste en faveur de son frère contre les propriétés de THAIX ... en 1790 la contribution patriotique de Jean Plantard de THAIX, ne s'élevait qu'à 12 sous..."

En effet dans la Série 1 F, pièce 330, Fol n° 2, il existe la mention suivante: "Dons patriotiques - n° 6 Jean PLANTARD - 12 sous - entre le 20 et 28 Février 1790. Signature: Jacques LESERF, curé et officier municipal, Jean LEBLANC, maire de THAIX".

Encore une nouvelle falsification de Gérard de Sède, parce que:

- A) Pierre VI est né le 11 Octobre 1877 donc ne pouvait se désister en 1871!
- B) Il s'agit de Pierre IV né le 28 Août 1835, qui fait un échange de terres avec son frère Charles en 1871 (cela est écrit en toutes lettres dans le livre de LOUIS VAZART, "Les Gouvernements et Rois de France"-1978).
- C) Il s'agit du domaine laissé par François Plantard, mort à THAIX le 18 novembre 1791, contre la Maison située à SEMELAY, ainsi Pierre IV reçut le domaine de Thais et Charles Ier celui de Semelay.
- D) Pour la question du Jean Plantard qui en 1790, donna 12 sous de contribution patriotique de Thaix, c'est un cousin du 4e ou 5e degré, né le 6 Avril 1774 à Thaix, aucun rapport avec Pierre IV et Charles Ier, qui étaient frères.

A cette même page, le fallacieux G. de Sède déclare à propos du blason des Plantard: "...M VAZARD, visiblement brouillé avec la langue héraldique, les décrit ainsi: «de gueules à cercle et lys d'or». Devise: Et in Arcadia ego. Ces armoiries, nous dit-il, sont celles de Rennes-le-Château et on les trouve mentionnées dès 1210 par Robert, abbé du mont Saint-Michel..." puis, il a le culot d'ajouter en bas de page "... la lecture correcte serait: De gueules à un anneau d'or entourant une fleur de lys du même..."

Or, c'est exactement la description donnée dans: ARMORIAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON de Petrus Delmas et qu'il reprend à son compte pour démontrer sa science héraldique (voir à ce sujet la curieuse lettre écrite par la Mairie de Rennes-les-Bains le 25 Mai 1966 à Mme Georgette ROUMENS), cette version était la description ancienne, laquelle de nos jours est:

" DE GUEULES A CERCLE ET LIS D'OR ",

ainsi, l'historien LOUIS VAZART a RAISON, d'autant plus que ce dernier n'a

Le seigneur de Blanchefort avait combattu aux côtés du célèbre cathare Raymond-Roger de Trencavel. Voir Fédié, *Le comté de Razès*, p. 151.

Bertrand de Blanchefort avait, en même temps que le jeune Trencavel, fait don aux Templiers d'argent et de terres. Ces transactions figurent dans des actes antérieurs à son entrée dans l'Ordre, alors qu'il était encore marié à sa femme Fabrisa. Voir Albon, *Cartulaire général*, p. 41. Charte xvi, 1133-4, où l'on trouve aussi des références à la femme de Bertrand et à ses deux frères, Arnaud et Raymond (Charte clx, 1138, p. 112).

Blanchefort fut détruit pendant la croisade des Albigeois; le château tomba peu avant 1215, date à laquelle les terres furent données par Simon de Montfort à Pierre de Voisins. Isabelle de Voisins épousa en 1489 Bernard d'Hautpoul et lui apporta le Rocko-Négre sur lequel se trouvait les ruines du château de Blanchefort. En 1662, Blaise I^{er} d'Hautpoul céda à Louis XIV le Rocko-Négre où Colbert fit rechercher des gisements d'or. A la suite des fouilles qui se révèlent négatives, Louis XIV donna en 1698 à l'Abbé André-Hercule de Fleury, la terre de Rocko-Négre et l'évêché de Fréjus. Le 4 janvier 1669, un fortin de 2 mètres sur 3 mètres situé à Coume des Bains devient « Château de Blanchefort »... il n'est pas mentionné au cadastre.

Gout, *Mont-Saint-Michel*, pp. 141 et suiv. Robert de Torigny, abbé de 1154 à sa mort en 1186; il fut l'auteur de cent quarante manuscrits sur parchemin. Quatre-vingt-dix-huit volumes terminés avant sa mort et le reste par les moines vers 1212 représentent une œuvre considérable. Un grand nombre fut consacré à l'histoire de la région (une soixantaine) et le reste (quatre-vingts) aux devises et blasons des familles. Il vit doubler le nombre des moines de l'abbaye, et celle-ci devenir un véritable « sanctuaire de la science ». Robert de Torigny, était un ami intime de Henri II et de Becket l'histoire mentionne Idoine, mais il nous semble que le titre porté au XII^e siècle par son mari n'était pas Plantard, mais comte de Rhedae ou Jean, comte de Rhedae... Des vandales déchirèrent des pages entières en 1946, et ces pages manuscrites ont été dispersées. Les listes qui subsistent ne font allusion à aucune généalogie. Nous devions apprendre plus tard que le manuscrit qui nous intéressait se trouvait dans les archives « privées » de Saint-Sulpice où échoua, par la force des choses, notre investigation...

de RENNES-LES-BAINS
Aude
11190 Couiza

extrait document sur château de Blanchefort
extrait document sur Robert de THORIGNY

Département de l'Aude
Arrondissement de LIMOUX
Canton de COUZA
Commune de
11 - RENNES-LES-BAINS

Rennes-les-Bains, 25 Mai 1966

à Mme Georgette Koumens-Talon
à PARIS

Madame,

Vous êtes la dixième à nous demander des renseignements sur l'armorial du Languedoc-Roussillon de Petrus Delmas, en effet cet ouvrage très rare qui comporte les blasons des Hautpoul, Plantard de Saint-Clair, Fleury, etc... n'appartient pas à la commune, mais à la bibliothèque des Fleury de Rennes-les-Bains, il a été vendu en mars dernier à Mgr. André Boyer-Mas.

Je ne peux que vous conseiller de lui demander une photographie des blasons des Hautpoul et Plantard.

veuillez agréer Madame, nos salutations distinguées.

Pr. le Secrétaire
de la Mairie
et de la Bibliothèque:

P.S. Non, l'Armorial du Languedoc-Roussillon n'existe pas à la Bibliothèque Nationale, ni à celle de Carcassonne.

dessous, lettres et documents qui démontrent les affirmations de G. de SEDE

is écrit ou déclaré, que le cercle et le lis était le blason de Rennes-le-Château!
 Si Louis Vazart fait parfois des erreurs, il a l'honnêteté de les reconnaître, ce qui
 est pas le cas de Gérard de Sède !!!



Cher Monsieur,

J'ai bien reçu, avec la plus grande
 plaisir, votre dernier livre "Et la
 statue des jumeaux - Christ" dont vous
 avez bien voulu m'adresser un exemplaire
 délicieux, me l'avez tenu.

Étant même toute déchirée, j'ai bien
 et suis en remerci très sincère.

Soyez assuré que, dès les premières du
 "Court-Circuit" que rédige mon ami
 le Docteur Thionelle d'après nos longues
 conversations, j'ai de plaisir à lui
 de vous en faire parvenir un exemplaire.

Donnez-vous assurance de la haute confiance.

Très Sincèrement,
 Louis Vazart
 100-11-52

CP-11-52
 11-52

le du fameux marquis de B..., dit aussi Antoine
 rite, inventé par de Sède!

né de la mairie de SEMELAY, (naissances pour une
 lide de 100 ans, de 1800 à 1900) des PLANTARD, ceux-
 établissent dans ce lieu en : Juin ou Juillet 1648.
 la liste concerne uniquement la branche aînée; par-
 le nom de Plantard ne porte pas le "d final", qui
 prend sa place ultérieurement.

maiste il y a, c'est bien Gérard de Sède qui prend
 ecteurs pour des "jobards", car il faut vraiment
 des naifs pour croire un seul instant à ses his-
 rocambolesques pendant les 262 pages de son li-
 DOSSIER DE RENNES. Mais avant de terminer notre ré-
 nous avons encore à dire quelques

1) sur le blason ci-contre →

bbé Robert de Thorigny.
 son du cercle et du Lis était connu
 es manuscrits depuis 1210, ainsi
 la devise ET IN ARCADIA EGO, voici
 ujet un texte parfaitement clair,
 s lequel des auteurs seront capables
 re de nouveau: "262" pages d'inepties.



En 1900, SEMELAY comptait une centaine de per-
 sonnes, presque tous des PLANTARD.

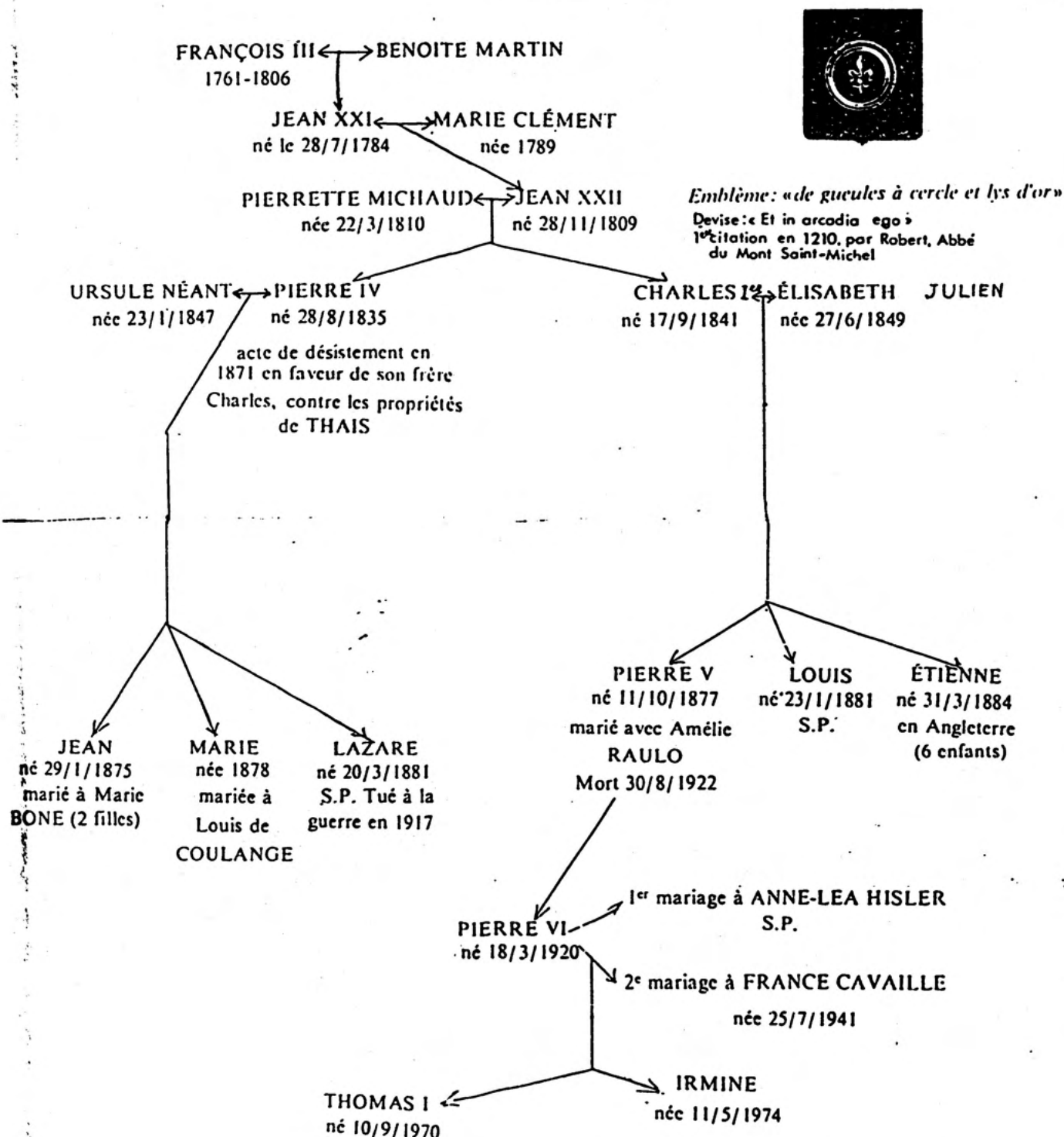
MAIRIE DE SEMELAY

Prénom :	date naissance :
Marguerite	6 Mai 1792
Noel	13 Février 1793
Jeanne	13 Floral an II
Benoite	16 Prairial an VII
Jean	17 Ventose an X
Jean	3 Germinal an XII
Pierre	13 Juin 1806
Benoit	27 Novembre 1809
Jean	20 Novembre 1809
Jean	17 Mars 1812
Benoite	4 Mars 1813
Pierrette	23 Décembre 1814
Simone	18 Novembre 1815
Marie } Jun.	9 Octobre 1816
Anne }	9 Octobre 1816
Jean	24 Décembre 1818
Alexis	24 février 1819
Jeanne	27 Août 1820
Jeanne	10 Décembre 1821
Dominique	13 Novembre 1822
Lazare	25 Janvier 1824
Marie-Jeanne	2 Octobre 1824
Jean	27 Avril 1827
Jean	17 Octobre 1827
Jean	22 Juin 1828
Dominique	9 Mars 1833
Marie	2 Août 1834
Jean	19 Avril 1835
Pierre	29 Août 1835
Pierrette	5 Novembre 1837
Marguerite	4 Mars 1838
Jean	16 Août 1838
Lazare	17 Octobre 1839
Charles	17 Septembre 1841
Jean	28 Février 1841
Benoite	5 Juin 1844
Marie	9 Juillet 1845
Simon	11 Mars 1847
Marie	25 Juillet 1847
Jean	4 Octobre 1847
Lazarette	9 Décembre 1848
Françoise	2 Avril 1849
Jean	25 Juillet 1851
Jeanne	25 Août 1851
Marie	15 Décembre 1851
Simone	25 Juin 1850
Marie-Madeleine	23 Juillet 1860
Jean-Marie	2 Octobre 1860
Jean	12 Mars 1862
François-Lucien	29 Mai 1862
François	20 Octobre 1863
Pierre	25 Octobre 1863
Marie	11 Janvier 1864
Jean-Baptiste	17 Avril 1865
Lazare	28 Mai 1865
Jean-Pierre	9 Juillet 1866
Kateloine	10 Juin 1868
Jean	2 Mars 1867
Louise	3 Janvier 1868
Marie	31 Octobre 1868
Jeanne-Mortense	20 Janvier 1869
Jean-Marie-Christ	1er Mai 1871
Jeanne	6 Août 1873
Eugène	8 Septembre 1873
Jeanne-Louise	7 Février 1877
Marcel	20 Décembre 1880
Etienne	31 Mars 1884
Marie-Louise	17 Avril 1886
Eugène	8 Janvier 1888
Pauline	14 Juin 1889
Jeanne	14 Mai 1892
Marie-Louise	1er Février 1892
Marthe-Berthe	12 Décembre 1893
Claire	10 Juin 1899
Joseph-Antoin	18 Janvier 1896
Joseph-Marcel	4 Février 1902

REPRODUCTION DU TABLEAU ORIGINAL DU LIVRE DE LOUIS VAZART
dépôt légal du 21 Septembre 1978

De 1800 à 1978
Maison PLANTARD

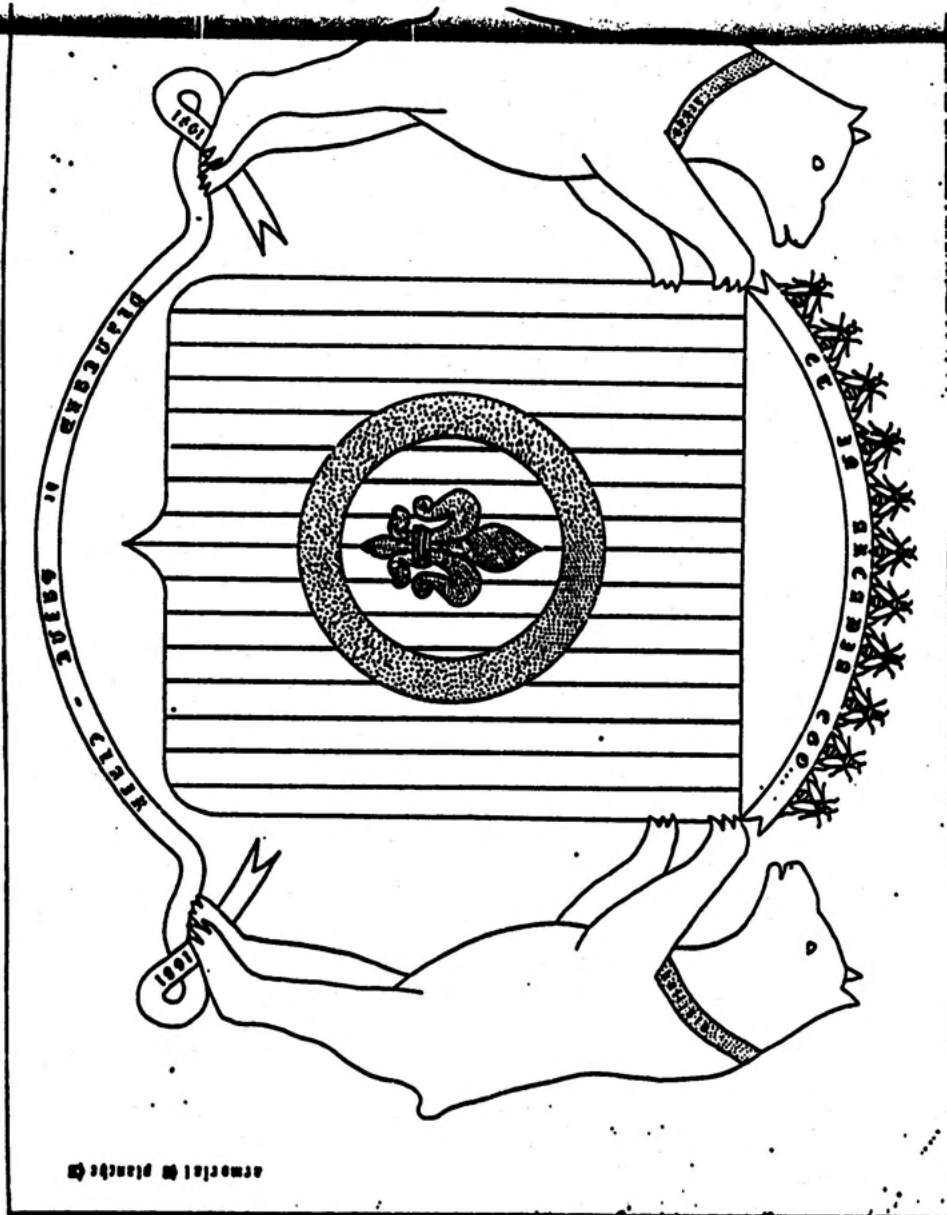
Tableau réalisé d'après les archives du département de la Nièvre



ouis
VART

LES GOUVERNANTS
ET ROIS DE LA FRANCE

Archives de la bibliothèque
de Comte de Saint-Hillier
(Château du Lys)



REPRODUCTION

L'ancienne lecture de 1800, était sur l'Armorial: "De gueules à annelet d'or entourant une fleur de lys du même", description désuète et remplacée par: "de gueules à cercle et lis d'or".

Serv. Lit.
J.M.

19 Juillet 1965

Rendez-vous le
Pavé de l'ail de
à 10 h.

Monsieur Pierre Plantard
35, avenue Victor Hugo
PARIS 66^e

Monsieur,

Je me permets de répondre à votre aimable lettre du 17 Juillet car M. Pierre Javet ne fait plus partie de notre maison depuis plusieurs mois.

M. Christian Bourgeois, notre Directeur, est actuellement en vacances. Mais je serais très heureuse de parler avec vous de votre nouveau manuscrit "LE TROISIEME DES BAINS DANS L'AUDRE". Voulez-vous avoir l'amabilité de me téléphoner pour que nous puissions convenir d'un rendez-vous ?

Dans cette attente, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma parfaite considération.

Janine M
Janine Muey.

Cher ami.

Comme convenu, voici ci-joint

- 1° le texte original de votre livre.
- 2° le même texte tel que je l'ai complété
par diverses références bibliographiques.

De toute façon, envoyez votre réponse
le plus tôt possible au directeur,
par lettre recommandée avec avis de
réception, mais sous enveloppe.

D'ailleurs, je leur ai téléphoné, et ils
ne font aucune difficulté pour publier.

Je vais me renseigner sur l'avenir de
la TV.

Bien à vous

Sin. d. h. d.

R E N E J U L L I A R D

éditeur

R. L. 1000 07 0 000

Statut Approuvé par l'Etat le 10/05/60 Paris

Chambre Paroisse 100-10 PARIS

Tél. : 322-11-10 - 10 RUE DE L'UNIVERSITÉ - PARIS 5^e - ADR. TÉLÉ. : EDJULLIARD PARIS

1000 07 000-000

R. L. 1000 07 0 000

CONTRAT

Entre les soussignés :

Monsieur Gérard de SEM - 14, Faubourg Saint-Henri - PARIS 8^e

Monsieur Pierre PLANTARD - 35, Avenue Victor-Hugo - PARIS 16^e

ci-dessous dénommé "L'Auteur",

d'une part,

M. RENE JULLIARD Éditeur - 10, Rue de l'Université - PARIS 5^e

ci-dessous dénommé "Les Éditeurs",

d'autre part,

IL A ÉTÉ CONVENU CE QUI SUIT

L'Auteur cède aux Éditeurs, qui acceptent pour eux et leurs ayants-droit, le droit exclusif d'imprimer, publier, reproduire sous toutes formes, en toutes langues et en tous pays, et de vendre à leurs frais, risques et périls, un ouvrage intitulé LA VIE DE L'ÉLITE DE FRANCE SAUVÉE

LA VIE DE L'ÉLITE DE FRANCE SAUVÉE

qu'il a écrit pour l'édition en librairie.

La présente cession est faite aux conditions générales ci-après, sous réserve des modifications et additions résultant des clauses particulières ajoutées, éventuellement, à la suite des conditions générales.

CONDITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE I - EXTENSION DE LA CESSION

1) La présente cession est faite pour avoir effet en tous lieux et pour le temps que durera la propriété littéraire de l'Auteur, de ses ayants-droit ou représentants, d'après les législations tant françaises qu'étrangères et les conventions internationales actuelles ou futures sur la propriété littéraire, y

Les Éditeurs feront connaître leur décision à l'Auteur, dans le délai de trois mois à dater du jour de la remise par celui-ci de chaque manuscrit définitif. En cas d'acceptation, les Éditeurs disposeront d'un délai de deux mois pour publier les ouvrages proposés sans toutefois que puisse leur être imputé un rythme de publication dépassant un volume par an. Les conditions auxquelles seront effectuées ces publications seront celles prévues au présent contrat.

Lorsque les Éditeurs auront refusé successivement deux ouvrages nouveaux de l'Auteur, ce dernier, s'il le désire, reprendra sa liberté quant aux œuvres futures qu'il produira.

Au cas où l'Auteur aura reçu des avances sur ses œuvres futures, il devra préalablement effectuer le remboursement de celles-ci.

ARTICLE XI - CAS MALHEUREUX

En cas d'incendie, d'inondation, de cas fortuit ou de force majeure, les Éditeurs ne pourront être tenus pour responsables des exemplaires détruits, détruits ou disparus et il ne sera dû aucun droit ni aucune indemnité à l'Auteur.

Au cas où le sinistre atteindrait des exemplaires dont les droits ont été payés d'avance, lesdits droits seront reportés sur les volumes de remplacement.

ARTICLE XII - ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE

Pour toutes contestations pouvant naître du présent contrat, attribution de compétence est faite aux Tribunaux de la Seine.

CLAUSES PARTICULIÈRES

Toutes les sommes à provenir de l'exécution du présent contrat devront être partagées de la façon suivante entre les deux auteurs :

- 1 - M. Pierre PLANTARD : 65 % (soixante cinq pour cent)
- 2 - M. Gérard de SEM : 35 % (trente cinq pour cent)

Il est d'autre part bien entendu que selon le désir de M. Pierre Plantard, son nom ne figurera en aucune façon ni dans le texte, ni dans la présentation de l'ouvrage, ni dans la publicité faite à son sujet.

L'Auteur

Gérard de Sem

Fait et signé en double exemplaire,
à Paris, le 13 Janvier 1967

Les Éditeurs

René Julliard

Voici le contrat véritable pour "L'OR de RENNES" du 13 Janvier 1967,
Gérard de SEM touche 35 % pour donner son nom

Aux lecteurs d'apprécier la teneur de cet article...

LE TRÉSOR MAUDIT

DE L'ABBE SAUNIÈRE A-T-IL FAIT TROIS NOUVELLES VICTIMES ?

l'énigme de Rennes-le-
au par l'abbé Saunière,
dans un ouvrage,
des plus anodins,
l'abbé Boudet, au
étude de la vraie
le et le cromleck de
ne révélait un
ou moins codé ?

est-il que coup sur
éditions de cet ou-
inconnu jusqu'alors,
paraître en librairie,
éditeur belge sous
pée, l'autre chez Bel-
un « avis au lecteur »
d'« Saint-Claire »,
descendant des comtes
l'act ancienne capitale
qui ne serait autre que
de Rennes-le-Château
enfin à la « demeure
supplément d'une pré-
ceux qui connaissent
l'énigme : Gérard de
son ouvrage « Signé
par chez Pion, fait
matrice.

est pas plus pour en-
gination des cher-
sors, mais également
tous tout court, comme
qui anime le collectif
deux recherches et étu-
vérités anciennes »,
de critique » l'a mené
puisque dans son ou-
me que « Jules Verne
dét, parlaient le même
voir lequel ?

le Jules-Verne s'est
décembre dernier, ses
« extraordinaires » sont de
années depuis un siècle,
l'explique Franck Ma-
te que ce n'est pas
hasard si les noms de
ros de ce visionnaire
euse analogie avec des
du haut-Razès.

entraîne donc sur les
César Cescabel », dont
évoque celui d'une
aux environs de Belle-
le nom de famille, un
dit « Sainte-Croix »,
distance de Rennes-le-
sur les pas du « Capé-
rach », au flanc de ce
mine la vallée de l'Aude,
la matière des « Capi-

ces allusions littéraires
donner à penser, que

dition, et ses patientes recherches,
l'auteur n'est qu'un tendre rêveur,
si au hasard de ses investigations
à la Bibliothèque nationale, il n'avait
mis la main sur un étrange opus-
cule, portant le titre bizarre : « Le
Serpent Rouge ».

Les pendus de mars 1967

Plus ou moins hermétique, trait-
tant sans le préciser une seule
fois, de la région de Rennes-le-
Bains, le dépôt légal de cet ouvrage
a été effectué le 15 février 1967

relevé sous la forme de « Serpent
rouge » un secret indolent connu.

J'ai donc désiré vérifier la véraci-
té de ses écrits. Si les actes de
décès des trois co-auteurs du
« Serpent rouge » ont bien été enre-
gistrés à Argenteuil, Ermont et
Pontoise, aux dates indiquées et
respectivement sous les numé-
ros 212, 40, 66. De plus, depuis
le 5 juin 1956, « Journal offi-
ciel » du 20, numéro 167, est de
nouveau reconnu officiellement en
France, le pouvoir du Prieuré de
Sion, ordre maçonnique de la Rose-
Croix.

Cette association a été déclarée
à la sous-préfecture de Saint-Ju-
ben-

Un nouveau mystère !

De nouvelles pièces s'ajoutent tous les jours au gigantesque
puzzle que constitue l'histoire de ce fameux trésor découvert
par le curé de Rennes-le-Château.

Si « Etude de la vraie langue celtique et le cromleck
de Rennes-le-Bains », écrit par l'abbé Boudet, en 1956, en
permet une approche assez ésotérique, l'ouvrage de Simon Capé-
lieu : « De quelques lieux celtiques », paru un siècle auparavant,
pouvait donner à penser qu'il avait eu un précurseur.

Or, ce livre qui se trouvait à la bibliothèque de Saint-Gilès,
où il avait été consulté il y a quelques années par un érudit,
ne s'y trouve plus. Malgré toutes les recherches, il n'a pu
être retrouvé. Entore un nouveau mystère !

par M. Pierre Feugère. Ses co-
auteurs sont le déposant lui-même
et MM. Louis Saint-Maxant et Ges-
ton de Koker.

Par contre, l'estampillage du dé-
pôt légal et le classement de cet
ouvrage pour la mise à la disposi-
tion des lecteurs ont été effectués
le 20 mars de la même année.

Or, ce qui n'était en fait qu'une
formalité administrative, allait, à la
suite d'une succession d'événements
dramatiques, faire rebondir
le dossier du « Trésor de Rennes »
car les trois co-auteurs étaient dé-
couverts pendus à leur domicile,
à quelques heures d'intervalle. Louis
Saint-Maxant, le lundi 6 mars, à
7 heures; Gaston de Koker, le
même jour, à 9 heures; enfin, Pierre
Feugère, le mardi 7 mars, à 6 h 20.

Curieuse coïncidence, qui fait que
le décès par pendaison de ces
trois hommes se situe dix-neuf
jours après le dépôt du « Serpent
rouge » à la Bibliothèque nationale,
et seize jours avant que l'ouvrage
ne puisse être connu du public.
Franck Marie émet plusieurs hypo-
thèses, dont l'une met en cause
l'ordre maçonnique « Rose-Croix »
du prieuré de Sion, qui aurait incité

de-Genevois, en Savoie, et certains
ne sont pas sans la rapprocher
de la grande loge Alpina Suisse.

L'ami intime et le confident de l'abbé Saunière

Je m'interrogeais sur ces étran-
ges faits, lorsque je recevais der-
nièrement, une lettre d'une per-
sonnalité toulousaine, fort connue,
maître François Bousgarbiès, avoué
honoraire à la cour, qui me disait :
« Mon père, Clément Bousgarbiès,
maître et conseiller général de Saint-
Hilaire, dans l'Aude, était avoué
à Limoux, où il est décédé à l'âge
de 96 ans. Il s'occupait aussi des
Thermes de Rennes-le-Bains, et
était l'avoué, l'ami intime et le
confident de l'abbé Saunière. Je
suis persuadé qu'il était sans doute
le seul à connaître l'origine du
trésor découvert par ce curé de
Rennes-le-Château... Saunière est
mort durant la grande guerre
1914-1918. J'étais au front, mais
j'étais demandé auparavant, à mon
père de m'indiquer la provenance

sées par un curé d'un village de
quelques habitants, haut perché et
presque inaccessible. Mon père
avait refusé arguant du secret pro-
fessionnel, mais j'en suis certain,
tenu par quelque autre engagement
d'honneur. D'autre part, Saunière
lui avait offert une étrange pièce
d'or, d'un modèle inconnu, très
ancienne, portant un « agneau » su-
une des faces, que mon père ca-
chait soigneusement, et que je n'e
jamais retrouvée ».

Mais je voulais en savoir plus
je rendais donc visite à maître
Bousgarbiès dans son hôtel toulou-
sain. Il m'apprenait que son père
boursier au collège de Castelnaud-
ry, était entré ensuite dans l'ensei-
gnement. En poste à Nice, il s'éta-
lé d'amitié avec certains francs
maçons... peut-être avait-il été in-
tié, toujours est-il qu'il m'a parlé
d'une Loge de rite écossais, «
qu'il y avait fréquenté des étran-
gers, peut-être des Suisses », ajou-
ta-t-il, « On rapporte, en effet
que Saunière négocia une part
du trésor, au-delà des Alpes. Exis-
te-t-il une relation ? Je ne pu-
vous dire, mais avouez que c'e-
est assez mystérieux ».

Toutes ces curieuses coïncide-
ces me revenaient à l'esprit. Un
point commun pouvait-il y av-
entre ces deux hommes ? Certain-
ment des liens d'avoués à cher-
mais peut-être autre chose lorsq-
je tombais par hasard sur un vie-
numéro d'Alpina, organe de
Grande Loge Suisse, datée
1968.

Dans un article, un nommé I-
nest Moser, après avoir soulevé
les points communs existant en-
les rituels des hauts grades
les textes des « Évangiles », é-
vait : « La franc-maçonnerie, une
création occidentale et ché-
tenne... » Voilà qui explique pe-
être pourquoi le riche avoué
la ville avait été l'intime et le con-
fident du pauvre curé de campagne.

Mais cela n'explique pas tie-
en particulier l'étonnante série ne
qui frappe tous ceux qui, av-
l'abbé Saunière, ou après lui,
sont intéressés à ce mystérieux
trésor, et dont « l'étude critique
de Franck Marie nous révèle l'ex-
tence de nouvelles victimes ».

Pierre PONS.

EXTRAIT de la
DEPECHE N° DU
4 Février 79

Prieuré de Sion



- Association des amis de
sœur Emmanuelle, 15, rue
Chapon, 75003 Paris.
Tél. : 42.78.38.96.
CCP : 21201 50S.
Elisabeth Perrin.

IER

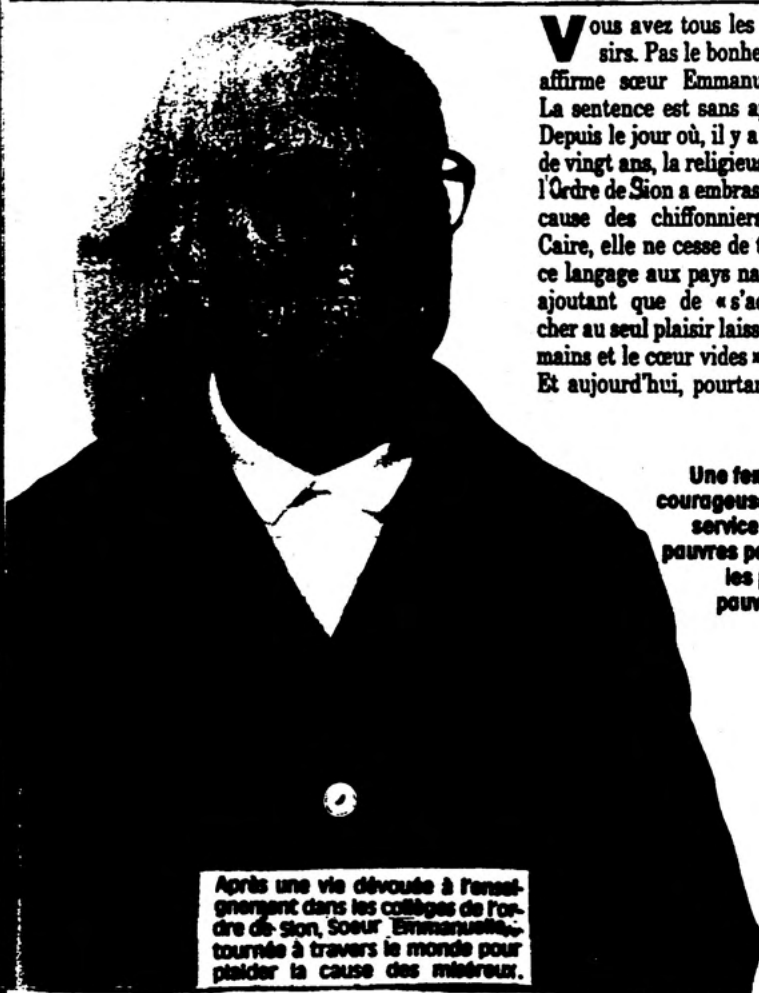
3 JUIN 1992

20.40

MAGAZINE PROPOSÉ PAR J.-M. CAVADA, J.-P. BERTRAND ET S. FAIDERNE

LA MARCHÉ DU SIÈCLE

Soeur Emmanuelle : la douleur partagée



Vous avez tous les plaisirs. Pas le bonheur», affirme sœur Emmanuelle. La sentence est sans appel. Depuis le jour où, il y a plus de vingt ans, la religieuse de l'Ordre de Sion a embrassé la cause des chiffonniers du Caire, elle ne cesse de tenir ce langage aux pays nantis, ajoutant que de « s'accrocher au seul plaisir laisse les mains et le cœur vides ». Et aujourd'hui, pourtant, à

83 ans et six mois, cette femme, qui, inlassablement, s'est battue pour les pauvres d'Égypte, du Liban, du Soudan, du Bénin ou du Sénégal, a décidé de passer le flambeau.

« Grâce à des relais d'amis généreux dans le monde, nous avons pu sauver 30.000 ou 40.000 enfants ;



Une femme
courageuse au
service des
pauvres parmi
les plus
pauvres.



Soeur Emmanuelle au service des plus déshérités.

avec Marie-France Bette, coordinatrice pour Médecins Sa Frontières d'un programme d'aide aux enfants prostitués à Bangkok ; Valérie Aparecida Paulina, créatrice d'une maison d'accueil pour filles prostituées à Sao Paulo ; François Combaret, créateur de l'Association Solidarité Enfants Roumains Abandonnés.

Après une vie dévouée à l'enseignement dans les collèges de l'Ordre de Sion, Soeur Emmanuelle, tournée à travers le monde pour plaider la cause des miséreux.

A ceux qui,
de quelque manière,
diront NON à ces pages :
ils ne sauront jamais le service qu'ils rendent à l'Ordre,
tant il est vrai que la façon la plus efficace pour lui
d'exister est d'être nié...

R. P. MARTIN

LE CERCLE

CHAPITRE 2

**Les généalogies
truquées...
ou le mythe mérovingien**



1



2



3

1-Ci-dessus Thomas PLANTARD de SAINT-CLAIR
 2-Ci-contre "Bois sculpté" de St. Jean à COUIZA
 3-Ci-dessous Thomas PLANTARD au tombeau d'ARQUES

LE MYTHE MEROVINGIEN

par Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR

Jean DELAUDE (Baptiste, Charles, Alexis), né le 19 Octobre 1891 à NICE, de Jean DELAUDE et Thérèse BADELLA, fut baptisé le 28 Octobre 1891 avec pour marraine Marie DENARNAUD et parrain Bérenger SAUNIERE, entré au PRIEURÉ de SION en 1933, il est décédé : le 10 Juillet 1980 à PARIS à l'âge de 89 ans. Or le 15 Juillet 1977, il publiait une brochure : le "CERCLE d'ULYSSE", dont voici un extrait qui détruit le "MYTHE d'un MEROVINGIEN DIRECT du RAZES":

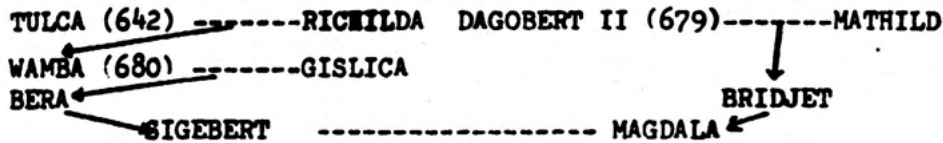
"... parmi les diplômes du Languedoc, citons les trois suivants:

- A) La chartre du Vicus Electum de 813, relatant la fondation du monastère Sainte Marie d'ALET par BERA (IVe), Comte de RHEDAE et sa femme ROMELLA.
- B) La chartre de la Villas Arcias de 761, relatant la fondation du monastère de ARQUES par GUILLAUME ou GUILLEMON, Comte de RHEDAE.
- C) La chartre de la Villas CAPITANARIAS, dite ultérieurement de la Villas TRAPAS en 718, relatant la fondation du monastère SAINT MARTIN d' ALBIERES par SIGEBERT, Comte de RHEDAE et sa femme MAGDALA.

" S'il est exact que ce SIGEBERT se trouve cité comme rejeton ardent, il n'a jamais été écrit qu'il était fila du roi DAGOBERT II d'AUSTRASIE, par contre il est, sans au-

un doute le fils de BERA II et le petit fils de WAMBA, proclamé roi en 672. "

"Les comtes de RHEDAE sont les descendants des rois Wisigoths, toutefois, comme chaque légende a sa part de vérité, il semble que la femme de SIGEBERT, cette MAGDALA qui donna son nom à l'église de RENNES, soit l'une des trois filles de BRIDJET, elle-même fille aînée du premier mariage de DAGOBERT II alors en exil. L'origine serait donc:



Bien que nous ne soyons pas toujours d'accord sur certains détails dans l'ordre de la généalogie, j'ai donné raison au Frère Jean DELAUDE, qui possédait deux actes de la Maison d'HAUTPOUL sur "cette question", ceci contre Philippe de CHERTSEY, contre Gérard de SEDE ... et beaucoup d'autres ... comme Louis VAZART!

Les dates données ci-dessus ne figurent pas dans l'article de Jean DELAUDE. Ce sont des dates de décès.

Je n'ai jamais prétendu être le descendant par les mâles de DAGOBERT II, ni prétendant au trône de FRANCE, pas plus que descendant de JESUS. Tout cela n'est qu'un canular d'écrivain dont l'objet est et reste le profit financier par l'édition de livres ou de films.

Dans les parchemins que Bérenger SANNIERE, curé de RENNES-le-CHATEAU, avait découvert en 1891, il n'existe aucune citation d'un DAGOBERT II. La mention faite dans l'acte rédigé en ANGLETERRE à la date du 5 OCTOBRE 1955 est "une erreur de décryptage" d'un parchemin du XIII^e siècle de la Reine BLANCHE de CASTILLE (voir reproduction du document anglais) et sur cette erreur, on a fabulé depuis 1956, jusqu'à voir en moi le "GRAND MONARQUE"! Je dois le dire, j'ai été profondément touché de sentir la détresse du peuple français, pour porter tous ses espoirs en la venue problématique d'un "MONARQUE", faute de ne pouvoir découvrir aucun politicien actuel.... capable d'accomplir cette mission qui sauverait nos pays de l'invasion et de la tourmente avant la fin de ce siècle!

Cet acte du 5 OCTOBRE 1955 est parfaitement authentique, il a été falsifié selon des directives politiques de 1956, d'où un second acte totalement faux réalisé à LONDRES le 23 JUILLET 1956 sous la signature de SELBORNE certifiée par J. FREEMAN, or ce Mr. FREEMAN est Notaire à LONDRES et a reconnu à contre coeur que c'était sa signature, son papier, sa machine à écrire et son cachet ? Voici 34 ans que ces actes circulent, la dernière publication étant celle de Mr. Louis VAZART en 1983.

ROIS VISIGOTHS.

Liuva I règne à Narbonne et meurt en	572	Chindasvinde	653
Leovigilde, son frère, en Ebnaga	586	Reccesvint	672
Recarède I	601	Wamba	680
Liuva II	603	Erwig	687
Atharic, tué en	610	Egica ou Egica	701
Gondemar	612	Vittiza : il est détrôné par Rodrigue en	710
Sisebut	621	Rodrigue : les Sarrasins l'assiègent et font Rodrigue en 712, et s'emparent ensuite de la plus grande partie de l'Espagne ; Rodrigue meurt en	714
Recarède II, sept mois en	621		
Suintila	631		
Sisenand	636		
Chintila	640		
Fulca ou Fulga	643		

TABIEAU DES ROIS WISIGOTHS DU RAZES



Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR

Ci-contre se trouve le tableau des Rois WISIGOTHS du RAZES dont « les PLANTARD » descendent en ligne directe. Ce tableau est extrait du dictionnaire universel en 20 volumes, 9^{me} édition, de CHAUDON & DELANDINE 1812.

En aucun cas, nous le répétons, nous n'avons trouvé trace du fils de DAGOBERT II dans le RAZES wisigoth, ce SIGEBERT IV avait trouvé refuge près de sa soeur aînée à OËREN, et était cousin de SIGEBERT de RHEDAE, vivant pratiquement à la même époque, les historiens n'en firent qu'un seul personnage. A quelle date est mort SIGEBERT IV? Nous l'ignorons. Certains croient qu'il fut l'origine des HABSBURG.

Voici un extrait de l'ouvrage de Jean Luc CHAUMEIL: "Le trésor du Triangle d'Or", page 163, édition Alain Lefeuve - Nice - Juillet 1979: "...le Kronprinz avait lu " L'histoire de Saint Sigisbert " rédigée par le R.P. Vincent en 1702, et guère apprécié cette page 67; qu'il avait méditée longtemps, comme pris d'une certaine frayeur: ... quelques auteurs ont écrit que Sigisbert s'échappa, qu'il fut longtemps caché en Allemagne et que c'est de lui que sont sortis les Comtes de HABSBURG, qui ont donné naissance à la Maison d'Autriche. Un généalogiste en a présenté autrefois le détail à Charles V, et lui fit voir que ce Sigisbert avait fait bâtir le château de Habsbourg ou Hafpung, et qu'il avait été l'origine de sa Maison..."

J. L. CHAUMEIL donne une explication à ce texte dans une note au bas de cette même page au sujet de Sigisbert "... celui qui se réfugia en Allemagne au monastère d'Oeren..." et "...le Charles V dont il est question est, bien sûr, Charles-Quint".

Si quelqu'un peut se réclamer d'être le descendant de Sigisbert IV en ligne directe, ce ne peut être que Otto de HABSBURG, et lui seul.

A toutes les personnes qui m'écrivent je fais cette même réponse, et que, si je suis bien descendant direct et légitime, de la lignée de Sigisbert IV, lui-même fils de Dagobert II, je ne me suis jamais déclaré: "descendant de Sigisbert IV" pas plus que... le prétendant à un trône. Dans ma préface, pour la réédition du livre "La Vraie Langue Celtique" éditeur Belfond en 1978, je déclare page 17: " Mon grand-père Charles, légitime successeur des Comtes de Rhédae ..." car c'est, avec celui de Saint Clair, les deux titres que nous possédons.



OTTO de HABSBURG

LE SECRET D'ETIENNE PLANTARD

ci-contre photo de
Henry LINCOLN

En 1960, un anglais se pencha sur l'affaire de RENNES-le-CHATEAU, c'était Henry LINCOLN, pendant vingt ans, il tenta de résoudre le mystère et rechercha certaines perspectives historiques d'une lignée de l'ancienne capitale wisigothe.

C'est ainsi qu'il retrouva en Angleterre une branche de la Maison PLANTARD.



Etienne PLANTARD connaissait beaucoup mieux l'histoire de ses ancêtres que son neveu Pierre, puisque c'est lui qui possédait les archives. C'est ainsi qu'il a raconté l'énigme de son ancêtre JEAN XXI qui n'a jamais pu trouver de solution(1).

Selon les documents détenus par ETIENNE, JEAN XXI atteint des écrouelles fut soigné à Paris par le Docteur GALVANI et serait décédé le 2 Prairial 1795. Un enfant adopté l'aurait remplacé sous le même nom! Il est exact qu'un enfant de dix ans fut amené à SEMELAY en JUIN 1795 par un banquier PETIBON, qui versa une forte somme et donna une bague en or gravée en suédois. Il est impossible de dire quel était cet enfant que l'on désirait caché et si JEAN XXI est vraiment mort en 1795 - SUSAN FRENCH déclara à Henry LINCOLN: " que sa mère avait brûlé...les papiers".

- (1) - copie de l'acte de mariage de 1784 est incomplet - (page déchirée)
- j'ai pu trouver trace de la naissance de Jean Plantard
qui survit le 21 juillet 1784 -
- 1808 = Enfant - acte de mariage de Jean Plantard et de
le 28 juin 1784 (naissance de Jean Plantard) - fils de
Jean Plantard et de Benoît Marie
COLAS
Secrétaire de la Mairie SEMELAY

Depuis 40 ans, on trouve et on retrouve dans des revues et des livres même à la Radio, les radotages sur notre origine et sur notre MAISON, mon père d'une extrême tolérance s'est abtenu de répondre à ces absurdités, il n'en sera pas de même pour moi... Ici se trouve la généalogie de notre Maison. Tout le reste est faux, falcifié et truqué.

Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR

- (1) - documentation de René DESCADILLAS - "Marguerite SAINT LOUP, soeur de Pierre et Jean SAINT LOUP, née en 1717 au Bézu, fut engagée par MARIE de NEGRI qui venait d'accoucher en 1735 d'un deuxième enfant, puis en 1736, elle fut servante pendant quelques mois de Jean BIGOU, le nouveau Curé de Rennes-le-Château, c'est là qu'elle rencontra son futur époux Jean PLANTARD (JEAN XIX) de passage à Rennes."
- (2/3- Eugène PLANTARD avait deux fils: Jean et Pierre. De la branche de Jean est né "VICTOR", héros de l'auteur RABAN dans la Baronne et le Bandit. De la branche de Pierre naîtra l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire à la Basilique Sainte Clotilde et aussi un médecin qui publia un ouvrage.
- (4) - Amélie RAULO était la nièce de l'Abbé Eugène RAULO, Chanoine titulaire à la Cathédrale de Tours, et qui fit les recherches généalogiques avec le Comte de Saint-HILLIER. Amélie RAULO épousa Pierre PLANTARD (PIERRE V).
- (5) - Comme suite aux attaques dont Pierre PLANTARD a été l'objet par divers auteurs de livres et d'ouvrages à propos de son nom, le Tribunal d'Instance a rendu son Juge - ment le 25 Octobre 1989 sous le n° 115, reconnaissant son droit au port et usage du nom de: « PLANTARD de SAINT CLAIR » d'où recyclage au Fichier Central pour ses actes d'Etat Civil le 27 Novembre 1989.

L'affaire de SAINT COSME DE VAIR - Pierre PLANTARD, fils de LOUIS II, est né en 1668 à SEMELAY, à l'âge de 12 ans, vers 1680, il quitte ce lieu avec son oncle LOUIS pour se rendre près du MANS, ils transportent avec eux des archives échappées à l'incendie qui avait détruit le Château de Barbarie en JUIN 1648. Pierre s'installe chez sa tante en 1692 à SAINT COSME DE VAIR (Sarthe), lieu d'origine de sa future femme dont il aura six enfants. Cent ans plus tard, en Février 1792, ses descendants furent pillés. Les archives déposées secrètement dans une cache des greniers échappèrent de justesse aux révolutionnaires. La populace de l'époque croyait au secret d'un trésor des PLANTARD comme celle de nos jours ! Cette légende du "trésor des PLANTARD" existe encore à MAMERS... d'où la recherche dans toute la région depuis 200 ans. Sans résultat !

L'on sait qu'il existait une séparation de la MAISON des PLANTARD en deux clans, l'un royaliste, celui de PIERRE III propriétaire à SEMELAY, l'autre le clan républicain de son frère EUGENE, qui habitait THAIX, le fils de ce dernier versa même 12 sous ... pour la révolution ! On comprend mieux alors la lutte acharnée pour obtenir des archives. Des pages des registres d'avant la Révolution disparurent des paroisses pour des motifs politico-religieux, surtout pendant la guerre de 1939/1944.



CHARLES 1er



ETIENNE-JEAN

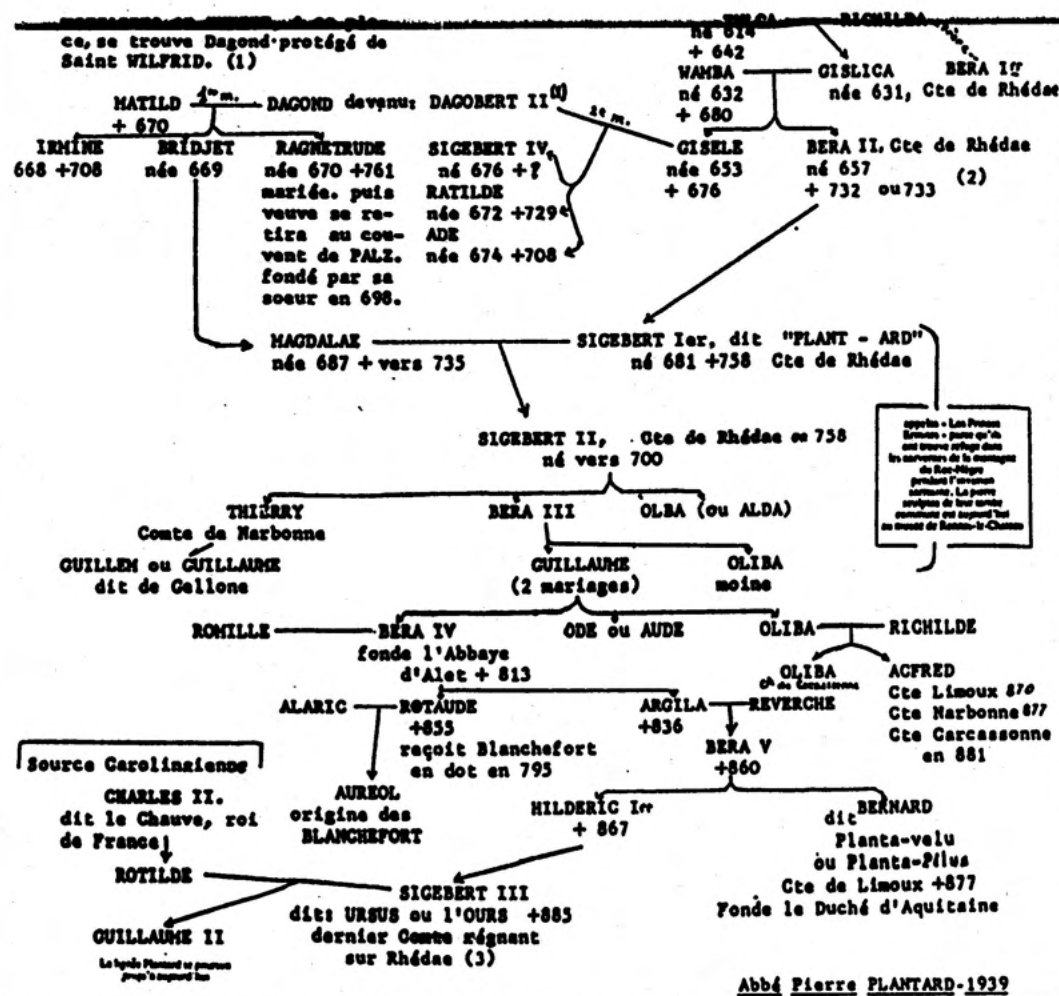


PIERRE V



PIERRE VI

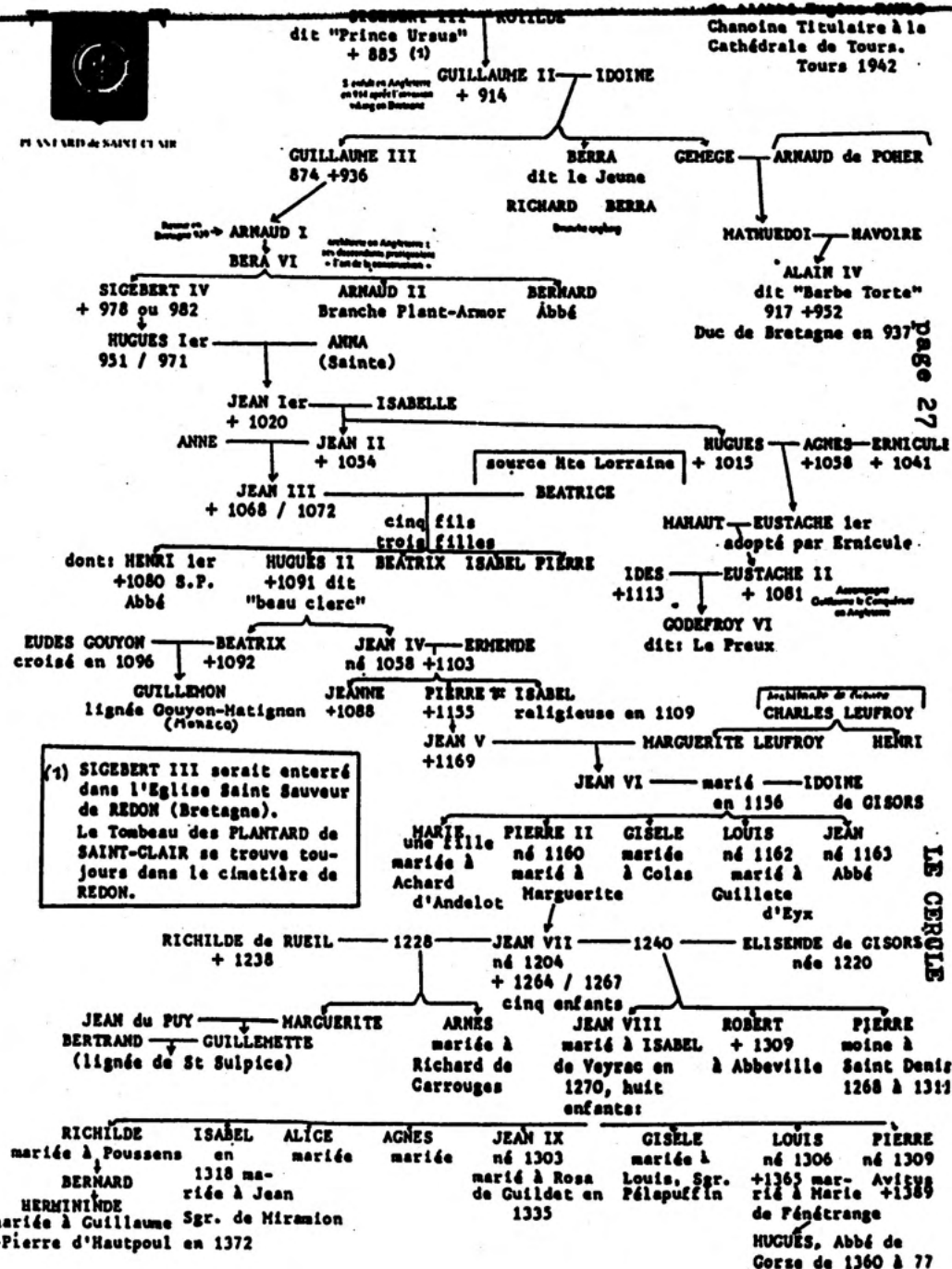
LA BRANCHE AÎNÉE DE LA MAISON PLANTARD



- (1) Dagobert II, déclaré mort en 656, le trône vacant d'AUTRASIE fut occupé par CHILDEBERT, fils de GRILMOALD Ier, conformément à un acte de SIGEBERT III le père de DAGOBERT II. Mais SAINT WILFRID prétendit l'avoir retrouvé en ECOSSE... et le fit proclamé Roi en 674. Son origine est douteuse et les généalogistes refusèrent de le porter comme descendant de SIGEBERT III, cela ne retire rien à sa sainteté et au culte dont il fut l'objet au cours des siècles !
- (2) Il y avait plusieurs "BERA" comme Comte de Rhédae.
- (3) SIGEBERT III, comte de Rhédae fut proclamé "PRINCE URSUS" et dans une conjuration tenta d'usurper le trône de France avec BERNARD de GOTHIE. Exilé en BRETAGNE avec sa famille après l'échec du soulèvement contre LOUIS II.

Tableau réalisé d'après les documents de l'Abbé Pierre PLANTARD, Vicaire de l'Eglise Sainte CLOTILDE de Paris en 1939 au mois de Mars. Tout le reste n'est, que des "exploitations erronées de l'Histoire", dans un but financier, politique et religieux, dont nous démentons et contestons l'authenticité.

Thomas PLANTARD de SAINT CLAIR



à LYS-lès-LANNOIS dans le nord, entre 1909 et 1923.

JEAN IX 1533 ROSA DE GUILDET
né en 1303

JEAN X LOUIS 1er
S.P. né 1341 et
né 1338 marié 1386
+ 1349

JEAN XI
né 1389 +1446
1er mariage 1411
2e mariage 1428 ROSEMONDE, dame de SEMELAY

CHARLOTTE
JEAN XII
né 1430 +1501
marié 1438

FRANÇOIS de MONLEZUN AGNES née 1459 PERRETTE Le Bourgoing JEAN XIII "le Boîteux" né 1460 +1546/48 MARGUERITE Rolin née 1463 mariée à Philippe de Lizarazu ISABELLE née 1463 mariée à Philippe de Lizarazu

ANNE-MARIE née 1486 mariée à d'Igny SOPHIE née 1488 +1533 mariée Henri Bellancourt JEAN-GABRIEL 1er 1488 +1575 à Lyon dit le Tisserand GISELE 1493 +1566 mariée en Nivernais JEAN XIV ISABEL HUGUES LOUIS 1514 +1579 "ADES" réformé réfugié en 1556 à Genève

IRMINE née 1547 JEAN XV dit "le Vieux" 1548 JEAN XVI dit: "l'Alchimiste" 1571 +1638 ISABELLE née 1550 +1589 (scnf.)

CLAUDINE fille de Nilaire Sgr de Champagne 14 enfants dont 11 est impossible de donner toute la liste ici

JEAN XVII → (3 enfants, 1 fils, 2 filles)
1623 +1650

LOUIS II 1645 +1673 (4 enfants, 1- FRANÇOIS né 1667 2- PIERRE né 1668, marié, habite à Cosme (1) 3- LAZARE né 1670 4- IRMINE née 1672)

Par Acte de LIMOUX, 17/6/1750 Madeleine de Rosset reçoit de son oncle, André de Rosset, la terre de "ROC NEGRE".

FRANÇOIS II 1667 +1732 2 enfants

MADELEINE de ROSSET JEAN XVIII 1692 +1746 BENOITE 1695 + ?

JEAN XIX 1716 +1782 (7 enfants) IRMINE 1719 LAZARE 1721 PERRETTE 1722 CHARLES 1724 FRANÇOIS 1726 +1791 S.P. ISABELLE Lamontre

JEAN XX 1738 +1750 S.P. PIERRE III 1739 +1790 EUGENE 1744

La descendance de 1640 à 1790 a été reconstituée après simplement par les archives de NEVERS retrouvées en 1834 à CERILLY dans le Bourbonnais.

de 1808 Pierre PLANTARD et le Chanoine Eugène RAULO, étude achevée à LONDRES par Henry LINCOLN en 1984.

origine: L.E. BEZU (1)

JEAN XIX 1736 MARGUERITE Saint Loup née 1717

JEAN XX PIERRE III EUGENE (Quatre filles)

FRANÇOIS III 1761 +1806 hérite du Domaine de la Queudre à Semelay et de celui de Brion à Thaix marié à Benoite Martin BENOITE 1763 +1781 PIERRETTE 1764 +1815 JEAN 1769 +1827 marié à Lazarette Pérodin en 1797 JEAN VICTOR (2) PIERRE (3)

JEAN XXI 28/7/1784 MARIE Clément née 1789 DOMINIQUE né 1798 JEAN né 23/2/1804 PIERRE né 13/6/1806

JEAN XXII 28/11/1809 le 7/3/1860 démission du G. O., Loge Enfants d'Hiram à Lyon PIERRETTE Michaud née 22/3/1810

URSULE Néant née 23/1/1847 PIERRE IV né 28/8/1835 hérite de Semelay, mais habite Thaix CHARLES 1er né 17/9/1841 hérite de Thaix, mais habite Semelay ELISABETH Julien née 27/6/1849

JEAN 29/1/1875 marié à MARIE Bone (2 filles) 12/4/1899 MARIE 1878 mariée à Louis de Coulange le 13/9/1902 LAZARE 20/3/1881 S.P. tué à la guerre en 1917 PIERRE V 11/10/1877 +30/8/1922 marié à AMELIE Raulo, née 12/1/1884 LOUIS 23/1/1881 S.P. + 1932 ETIENNE-JEAN 31/3/1889 +2/1/1963 marié à AGNES en Angleterre

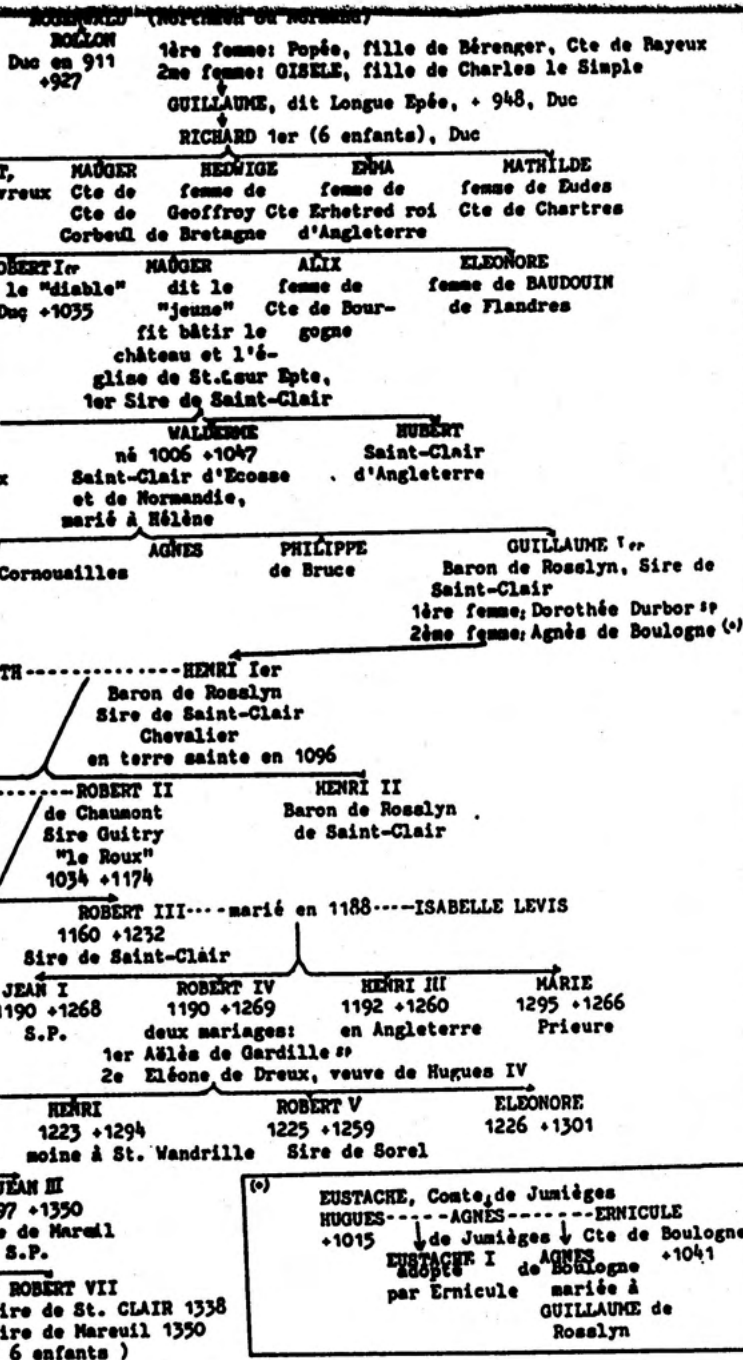
ANNE-LEA 1er mar. Hisler S.P. PIERRE VI né 18/3/1920 par Jugement n° 115 du Tribunal d'Instance en date du 25/10/1989 (5) confirmation du droit de port et usage du nom de PLANTARD de SAINT-CLAIR EDWARD 1/1914 +1936 JOHN 1917 ? BARBARA 1920 mariée 23/2/1948 à Douglas French JOSEPHINE 1922 ?

THOMAS 1er né 10/9/1970 IRMINE née 11/5/1974

les diverses notes se trouvent à la page n°s

* malgré ses recherches, Henry LINCOLN n'est pas parvenu à retrouver la trace de JOHN et JOSEPHINE PLANTARD de la branche anglaise, ce 20 Février 1984.

l'Abbé Pierre PLANTARD,
vicaire de la Basilique
Sainte Clotilde de Paris
D.L. le 10 Mars 1939



note importante - Vers 1500, les Saint Clair ruinés, se réfugièrent à Stréet

(**) Pierre marié à Isabelle de Ruell était la sœur de Nicole, l'Aumonier de Blanche de Navarre, veuve du Roi Philippe VI
(***) Le fils de Guillaume de Fours (1424-1496) aussi Guillaume (1461 +1524) acheta les terres de St. Clair, Mareuil et Faverolles à Jacques, Cte de St. Clair en 1546 pour le mariage de Marie, sa nièce, laquelle reçut en dot: 3200 livres destinées à la restauration du Château de Barbarie des Plantard (Nièvre)

NOTES - Particule. (de, du, des, dela) Elle servait, avant la Révolution, à désigner la terre possédée à titre de seigneurie par un noble ou celle possédée par un roturier, ou celle acquise en propriété, ou plus fréquemment le lieu d'origine. Elle n'a jamais impliqué la noblesse. Un anobli n'avait pas "droit" à la particule et d'incombrables roturiers la possédaient. Ceci conformément à l'ordonnance de 1579: "un roturier pouvait acheter des fiefs et en devenir le seigneur sans devenir noble" - page 1167 et 1168 de QUID, année 1988. De nos jours la jurisprudence en a délaissé la survivance en tant que complément

L'Abbé Pierre PLANTARD est né le 19 Juillet 1872 à CANOËL (Morbihan), au service de Dieu depuis 1898, grand ami du Père Emile HOFFET, il fut prédicateur dans le Languedoc dans les années 1905 à 1912, à la Pentecôte 1909 il prêche à Rennes-les-Bains (AUDE). Il organise le mariage de son cousin Pierre PLANTARD avec Amélie RAULO, la nièce de son ami Eugène RAULO, chanoine de la Sainte Face à la Cathédrale de TOURS et originaire de CREDIN (Morbihan) pour le 23 Novembre 1911. Dans les années 1932 à 1938, il puise une énorme documentation à Gisors dans la superbe bibliothèque du Comte de BUEIL, lequel possède les deux exemplaires recopiés des manuscrits DENIAU, et sur cette recherche il établira les généalogies des comtes de GISORS et de SAINT-CLAIR. A ce sujet, Gérard de SEDE écrira: "cette généalogie semble exacte."

LE CERCLE

Pierre Plantard de SAINT-CLAIR
35, Avenue Victor Hugo
PARIS (XVIIe)
Téléphone : POI 45 68

Paris, 15 Mars 1964

Monsieur le Duc,

Vous ayant déjà rencontré en Septembre dernier à LERAN avec le photographe Daniel LEFEBVRE, je m'adresse maintenant à vous sur le conseil de Mr. VALOUS pour le motif suivant:

Dans notre devise de l'ARCADIE, peut-on reprendre la version française "Tel aussi j'ai vécu en Arcadie" ou "Même en Arcadie j'existe"? Ou doit-on penser que ce qui n'est pas légendaire n'est pas historique?

Avez-vous une documentation sur la date d'apparition de notre devise: Xlle ou XIIIe siècle?

Pour le renseignement que vous m'aviez demandé en Septembre au sujet du tombeau dit d'ARQUES, l'ancienne dalle recouvre l'ossuaire de HENRI le CHATRAU, le monument actuel date de 1920 selon mon ami René DESCADILLAS, qui doit prendre contact avec vous à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur le Duc, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.


PLANTARD de SAINT-CLAIR

Le 8 Avril 1964

... LERAN ...

Monsieur,

J'aime beaucoup la philosophie de votre lettre:

"Ce qui n'est pas légendaire n'est pas historique"

Ce que vous demandez est tout autre chose.

Si je n'en parle qu'à peine et seulement à la fin de mon ouvrage, c'est que les devises des familles, à mon humble avis, apparaissent peu à peu, sans précision.

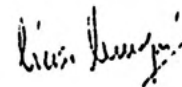
Je me permets seulement de rectifier les termes de votre lettre à ce sujet, votre devise est:

" Et in Arcadia ego "

Puisque vous me consultez pour une documentation, je vous répondrai que je n'en ai aucune à ce sujet. Et je ne comprends pas comment mon excellent ami Valous vous a conseillé de m'écrire puisqu'il est, comme moi et comme vous, convaincu que les devises sont historiques dans la mesure où elles sont légendaires.

Il n'en est pas moins vrai qu'elles ont une valeur de mot d'ordre surgi du mystère des commencements.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de tous mes meilleurs sentiments.



Duc de Lévis-Miropoix
de l'Académie française.

Propos des devises, les lettres de: Pierre PLANTARD et du Duc de LEVIS-MIROPOIX en 1964.



Amado
ME P. E. J. FREEMAN
Nobize
Londres le 25 Octobre 1955
LE GÉRANT DU CONSULAT GÉNÉRAL

DEMANDE D'AUTORISATION AU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

La présente, nous soussignés: _____
M. PAUL HUGH MITCHELL, D.B.C., né le
trois Mars 1891 à LONDRES.
M. HUGH MITCHELL CLOES, D.B.C., né le Vingt sept
Avril 1895 à LONDRES.
M. MICHAEL MITCHELL LEATHERS, D.B.C., né le Vingt
et un Novembre 1913 à LONDRES.
Demandant l'autorisation au CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE A
LONDRES de sortir de France, TROIS PARCHEMINS dont la va-
leur ne peut-être estimée, et à nous confiés dans l'objet
de recherches historiques par Madame JAMES, habitant en
France, à MONTAZELS (Aude), elle même possédant légalement
ces pièces par héritage de son oncle l'Abbé SAUMIERE, curé
de REINES-LE-CHATEAU (Aude), à savoir: _____
- Parchemin daté de 1244 et portant sceau et signature de
Blanche de Castille, Reine de France.
- Parchemin de François-Pierre d'Heutpoul daté du 23 No-
vembre 1644.
- Parchemin de Henri d'Heutpoul daté du 24 Avril 1695.

Les généalogies qui portent la preuve de la descendance
directe par les filles de Sigibert IV, fils du Roi d'Aus-
trésie Dagobert II, par la Maison PLANTARD des Comtes de
Reims et elles ne feront l'objet d'aucune reproduction.

— DONT ACTE. —

FAIT et DRESSÉ à LONDRES, en l'Etude.
L'AN MIL NEUF CENT CINQUANTE-CINQ.
ET LE CINQ OCTOBRE.

LEATHERS.

P. E. J. MITCHELL.

ETHEL M. CLOES.

Leathers
MITCHELL
Heutpoul

C
The
4th
1955

Col

22

BI

c) il y a de graves anomalies dans la transmission des titres. Exemple : Guillaume II de Chaumont, sire de Guîtres, meurt en 1179. On lit que son fils Guillaume III est sire de Guîtres en 1224. Or normalement, c'est dès la mort de son père en 1179 qu'il aurait dû devenir sire de Guîtres. De même on ne comprend pas comment Pierre de Saint Clair (1370 - 1415) peut être sire de St Clair en 1399 puisqu'à ce moment là son frère aîné Pierre (1358-1432) était encore vivant et devait donc être normalement l'héritier du titre. Normalement, seule la branche issue de cet aîné, et qui finit (selon le texte) à votre arrière-arrière grand oncle, Jacques mort sans postérité en 1546 devait porter le titre de sires de St Clair. Et en effet, faute de postérité, nous voyons ce titre passer à Guillaume de Fours, allié aux St Clair par les femmes. On peut d'ailleurs se demander pourquoi ce titre n'est pas passé à Jean Plantard qui, étant marié à la sœur du dernier sire de St Clair, était un allié plus proche que ce Guillaume de Fours. Si cela vous intéresse, je pourrais d'ailleurs essayer de faire des recherches à ce sujet.

D'autre part, savez-vous qu'il y a une branche écossaise des Saint Clair : les Saint Clair de Rosslyn, et enfin, savez-vous que tous les Saint Clair descendent plus ou moins directement de Rollon, premier duc de Normandie ?

En conclusion : Dans les grandes lignes, cette généalogie semble exacte. Les erreurs qui s'y sont glissées viennent seulement d'un copiste. Il est d'autant plus dommage qu'on ne puisse pas vérifier sur la source originale. On est donc ramené à ma question numéro deux sur le 2^{me} volume de Denysau.

Qu'en pensez vous ? Bien amicalement

Fin de l'idée

dessus un écrit sur les SAINT CLAIR et PLANTARD. (lettre du 18 Novembre 1962 de SEDE)
dessous tableau sur l'origine du 1^{er} de SEDE en 1626 par Gérard de SEDE lui-même !!!



Gaston, 1^{er} de SEDE
1626

Je tiens que je ne puis
mieux répondre à votre
communication sur l'Union
de l'Orme et de la Rose-Croix.

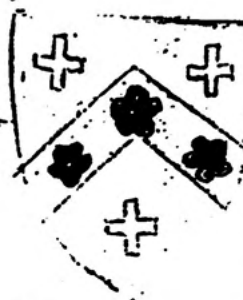
C'est sous l'Orme du Saint-
Martial à Toulouse que
les Maîtres du Gay Service
tiennent leur première
assemblée.

Notes : 1^{re} la cime
2^{de} les Tenants
3^{de} Le changement du nom
des obélisques au 17^{siècle}, mais
l'Orme n'est attaché.



Laurent de SEDE
seigneur de COLOMBERS
bour de LIEUX
capitaine de Toulouse
1634-1694

épouse
en 1665
à Toulouse

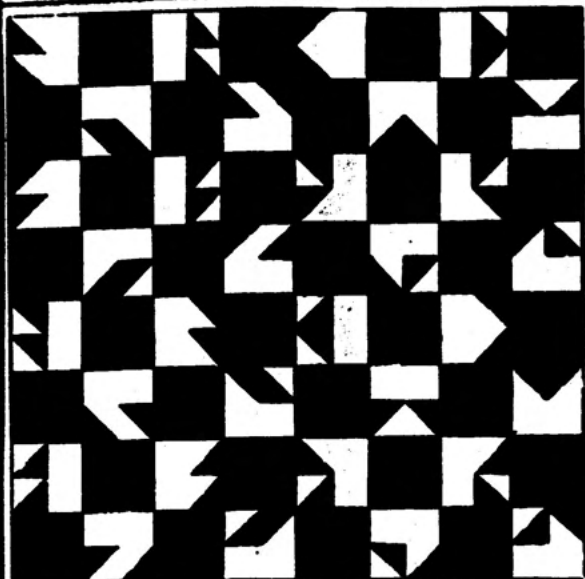


Claire
du CONSEIL
1644 - 1706

SEDE = Siege
ou
Soie

COLOMBERS = Colombier
LIEUX = Lieu

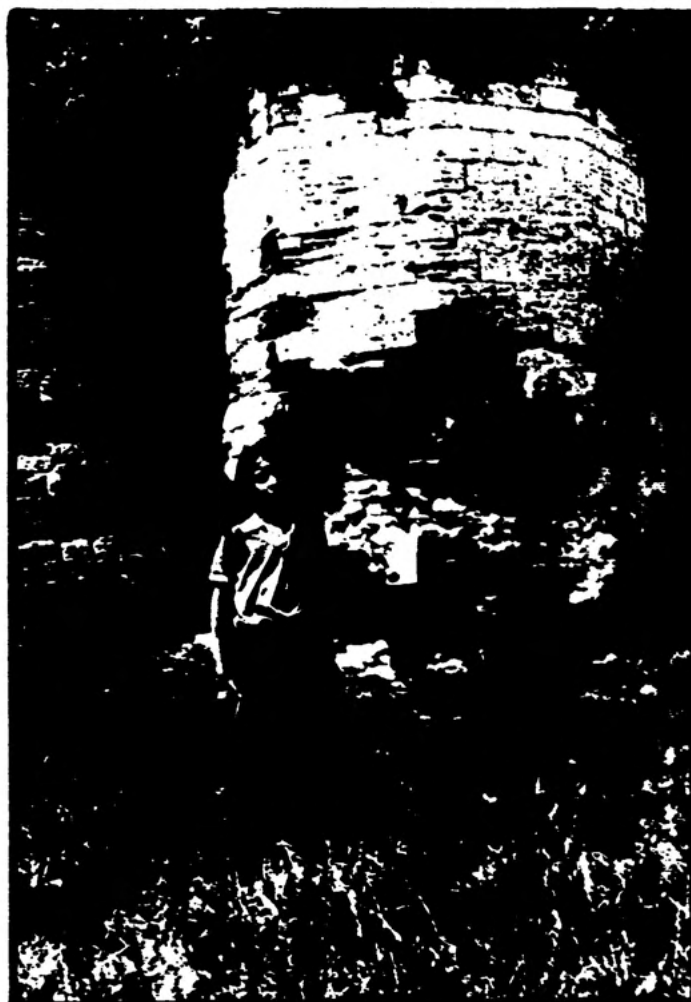
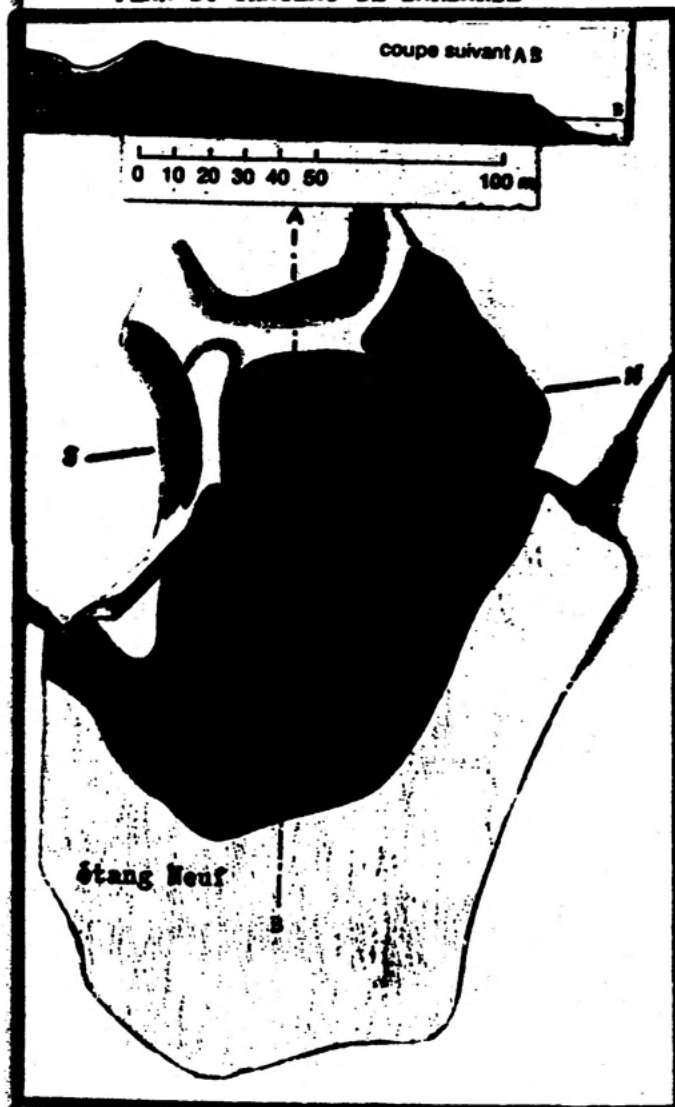
Château de LIEUX
(H. Goussier) brûlé
par Montgommery au
XVI^{siècle}, reconstruit
au XVII^{siècle}



Dallage du temple rond, reproduction de Jean-PAUL COELIUS, sa base est un Jeu des Echecs de 1 toise 84 de côté.

Ci-contre, les ruines du château de St. Clair-sur-Epte en Juillet 1933, avec Irmine et Thomas PLANTARD. Entrée Octogonale.

PLAN DU CHATEAU DE BARBARIE



Construit au Xème siècle, sur une ancienne fortification romaine, le château de Barbarie fut la demeure des PLANTARD jusqu'à sa destruction sous Mazarin.



Gravure du Château de Barbarie extraite du "MAGASIN PITTORESQUE" de André Benès.

LE CERCLE

CHAPITRE 3

" CIRCUIT "
ou
LA LEGENDE DU MERIDIEN ZERO
DE
PARIS

Avertissement,

Ce texte de "CIRCUIT", par ses phrases parfois
ambigus a pour objet d'attirer l'oeil du lecteur...

RENNES-les-BAINS, 17 JANVIER 1973

"CIRCUIT" ou LA LEGENDE DU MERIDIEN ZERO DE PARIS par P. PLAN-TARD

Le méridien zéro de la France entre par FORT-MARDYCK sur le territoire national et en va à la source du TECH. La prolongation septentrionale de cette ligne imaginaire, aboutissant au pôle sans rencontrer d'accident géographique ne présente guère d'intérêt pour le profane, mais l'initié tiendra compte de sa prolongation méridionale, non seulement en terre espagnole, mais jusqu'à la côte algérienne.

L'auteur de Paris, la distinction MERIDIEN d'Etat et MERIDIEN d'EGLISE, déclinant de 100 mètres l'un par rapport à l'autre, soit un peu moins vers le nord, un peu plus vers le sud, nécessitera un examen particulier; mais elle oblige doré et déjà de livrer nos pèlerins à 100 mètres près, soit un peu moins que la longueur de la salle des pas perdus de la gare Saint Lazare de Paris, et très exactement l'écart entre deux pieds latéraux du tour Eiffel.

FORT MARDYCK

L'ancien Portus Itius, ou Icius, ou Iccius, d'où Jules César embarqua vers l'Angleterre l'an 55 avant J.C. . Le grand capitaine donne ce port pour "brevisssimu in Britanniam Ictus" qui ferait penser à un trajet CALAIS à DOUVRES, mais ne l'est pas pris pour deux raisons que Calais est encore une fondrière et que la fondation de DOUVRES est plus récente. On aborde alors en ANGLETERRE par EBORACUM (YORK) et LINDUM (LINCOLN). La situation de PORTUS ITIUS dans le Boulonnais que César lui donne a fait penser à BOULOGNE, et la quasi totalité des historiens s'est ralliée à cette solution dont Chiflet a noté l'erreur en 1626 (Portus Iccius Julii Caesari demonstrat Madrid) . Port de guerre, BOULOGNE n'est devenu port militaire qu'un siècle plus tard, en 1477 après J.C. sous l'impulsion de l'empereur CLAUDE, conquérant de l'Angleterre.

L'orientation politique de J.J. CHIFLET, support des HATSBURG et détenteurs, disait-il le fleur de lys, quand les rois de France lui semblaient avoir l'abeille pour emblème ont empêché les historiens français de tenir compte de ses indications (Anastasie Chilpéric 57). Le camp de Boulogne implanté par NAPOLEON afin d'envahir l'Angleterre souhaitait d'ailleurs se réclamer de Jules CESAR plutôt que de CLAUDE, un intellectuel épileptique victime de surcroît. Certains ouvrages assez rares restituèrent la vérité. Au tome IV du "Gazette Encyclopédique" qui donne la carte des 39 descentes opérées en Angleterre depuis FRANCE entre le temps de CESAR et celui de Lazare HOCHE.. PORTIER ITIUS figure à la place de FORT-MARDYCK, banlieue de l'actuel DUNKERQUE.

L'appellation ICCIUS; pour ITIUS, ne figure pas dans les éditions de la "Guerre des Gaules" de Jules CESAR; elle est cependant loisible par référence à PTOLEEMEE qui orthographie Ictov, CHIFLET y a recours pour entraîner l'approbation du lecteur depuis le radical commun à ICCIUS et MARDYCK. On peut également évoquer le cas d'EEKE qui a laissé le souvenir d'une ville engloutie lors des évolutions du littoral, soit, dit-on, vers le Ve siècle de notre ère.

En croire Strabon les départs de la GAULE vers l'Angleterre pouvaient se faire depuis les embouchures de la Garonne, de la Loire, de la Seine et du Rhin. Considérant qu'aucun auteur n'a jamais fait état d'une flotte gauloise capable d'une si aventureuse navigation faut en conclure que STRABON fabule. Jules CESAR il est vrai, fait état d'un très surprenant rassemblement de navires venus d'où on ne sait où et qui lui auraient permis un voyage conquérant depuis PORTUS ITIUS jusqu'à l'Angleterre, mais le grand capitaine, adressant un clin d'oeil au lecteur "initié", déclare que "les bateaux lui semblaient un moyen qui venait mal à sa dignité comme à celle du peuple romain" (De B.G. IV, 7-1). Il s'agit en l'occurrence d'une traversée du Rhin immédiatement antérieure au départ de PORTUS ITIUS.

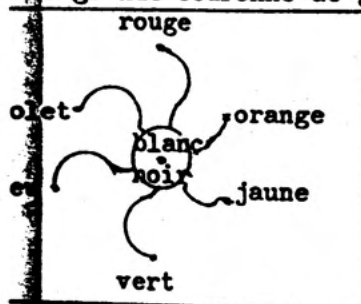
Les combats victorieux que CESAR dit avoir livrés en Angleterre sont une aimable fiction, on voit, que la véritable conquête aura lieu un siècle plus tard sous le règne de CLAUDE depuis BOULOGNE (Gesoriacum). En réalité CESAR, laissant le commandement de ses légions à SULPIC, le Rouquin (Sulpicius Rupis) a quitté FORT MARDYCK à bord d'une embarcation contenant tout au plus une vingtaine de personnes, et qu'il était accompagné du Druide EREBUS qui ferait fonction d'interprète. Il s'agissait en l'occurrence de négocier un accord économique-culturel auprès de l'assemblée du NEIMHEIDH à STONEHENGE, sanctuaire du soleil celtique, soit l'octroi d'un privilège sur le commerce de l'or et une fusion de deux enseignements religieux qui représentaient certains points communs. Le phare, l'église, le tilleul (l'arbre des luthiers) et le lieu fantôme d'EEKE, remplacent sans doute les menhirs des celtes et forment les jalons du futur Méridien Zéro de Paris sur le territoire de PORTUS ITIUS (Fort-MARDYCK).

Il ne reste de l'ancien phare, aboli en 1679 pour laisser place à un édifice plus moderne construit par VAUBAN et qui serait détruit à son tour une quarantaine d'années plus tard ayant été jugé contraire à une disposition du traité d'UTRECHT. Le phare de VAUBAN coiffé d'une coupole de plomb, elle-même surmontée d'une fleur de LYS en métal doré, la fleur de lys étant le symbole du globe terrestre coupé en deux, vers le nord.

L'église, primitivement dédiée à Saint OSWALD est la première de la gaule septentrionale où le clocher ait été surmonté d'une croix. Tous les ans, déclare Girardin de PERVILLES, on avait coutume de revêtir la cloche d'un tissu de couleur verte et de l'enterrer trois jours. Cette opération régénérât la cloche d'un flux magnétique que l'on exhumaît comme une (la cloche symbolise la femme, de nouveau pure après chaque enfantement). Un rapport s'établit entre la cloche de FORT-MARDYCK et celle de EKE, la ville engloutie dont on dit qu'elle tinte à l'approche d'un malheur, car réceptive à certaines longueurs d'ondes. Les gens du mot cloche vient de l'Irlandais: cloc'h, désignant les pierres qui tintent et bon leur leur semble, refusent de sonner quand on les frappe. De l'Irlandais cloc'h passe à l'anglais O'clock de l'heure qu'il est à l'horloge, mais aussi au "cloak" le MAN-à, célèbre suivant la légende de SAINT MARTIN, lequel le partage en deux. C'est dans l'église SAINT OSWALD qu'a pris effet le TRAITE de SAINT CLAIR-sur-EPTE, (1013) signé entre Français et Normands. ROLLON, Duc de Normandie recevait en partage la Normandie, sous condition qu'il se fasse baptiser et qu'il épouse GISELE, la 6e des filles de HENRI III, le Simple, Roi de France et l'un des derniers Carolingiens. La légende, comme l'histoire racontent que "ROLLON, agacé par le protocole ait commis dans l'église le mauvais geste qui consistait à basculer le Roi CHARLES cul par dessus tête en affectant de lui baiser le pied". ROLLON fut-il bigame? Non, selon l'Eglise, car son mariage avec POPEE, fille de BERENGER, Comte de BAYEUX, qu'il avait kidnappée et dont il était très amoureux, car il n'était pas encore Chrétien. Son épouse véritable et légale étant GISELE, dont il eut un fils GUILLAUME, Longue Epée, origine de la Maison de SAINT-CLAIR. L'énorme tilleul de FORT MARDYCK a fait l'objet d'un calembourg de MURNER sous le règne de CHARLES QUINT. On le dit "Tilleul / MIROIR", soit en franco-flamant "Tilleul en spiegel" car la faculté qu'avait sa verticale méridienne de couper l'hexagone en deux superficies égales. D'où viendrait le mot "espiègle" que l'on associait à TILL, héros légendaire. Cet être géant a été abattu en 1670 sur ordre du géographe PICARD, un des premiers qui ait eu la charge officielle de jalonner le MERIDIEN ZERO de PARIS. Origine du futur DUNKERQUE qui allait l'éclipser et dont il est aujourd'hui la modeste voisine, FORT-MARDYCK est à la grande ville ce qu'est SAINT ACHEUL à AMIENS, ou encore la chapelle SAINT URSIN à BOURGES.

PETITE SYNTHÉ

Le nom latin est "SIXTI CAPELLA" qui évoque une "Chapelle Sixtine". Ici s'élève le "LIEUX BELLAERT" (croix des clochettes) forme celtique christianisée par une croix. Les Reuzes avaient coutume d'y faire monter le triomphateur dument coiffé d'un chapeau à clochettes (chapeau chinois) dont pas une ne devait tinter sous peine de neutraliser le triomphateur, voir d'infliger au glorieux une lourde peine. Par la suite, comme on n'a pas toujours de triomphateur à portée de la main, les Reuzes s'entendirent pour un rituel annuel le 17 Janvier. Au personnage central était substitué un MAT de cocagne coiffé d'une grande couronne de gui d'où pendaient six cordes où s'accrochaient autant de danseurs.



chaque danseur ayant une couleur propre, ainsi déterminée: rouge, orange, jaune, vert, bleue, violette. Le mat étant blanc et noir en spirale représentait le jour et la nuit. Selon un rythme soigneusement observé les six danseurs parvenaient d'une seule enjambée à faire le tour complet du mat, depuis son point de départ pour retomber dans le point de départ de son prédécesseur: faire le "boot". Ce pas de géant, importé de Crète est devenu: "botte de sept lieues" par Charles PERRAULT, dont le frère en 1667, fut l'architecte de l'Observatoire de Paris. Coïncidence! Non, lorsqu'on sait que "BOOT" (en latin) veut dire le bouvier,

Girardin de l'OURS céleste, aux sept étoiles, dont la polaire fixe le départ du méridien. Les Lieux ou jalons marquent chez les CELTES par des pierres levées ou menhirs, une ligne droite du sud au nord, sur le territoire de l'hexagone à MIDI, c'est le rayon d'OR. L'origine des Reuzes est sans doute la question la plus controversée du légendaire. Certains y voient le souvenir d'une race de géants. D'autres au contraire assimilent les Reuzes des bergers venus d'Arcadie avec des échasses (mot francique) d'où la survivance de nos jours de ces géants de carton que l'on promène dans les festivités des pays flamands. Le folie reste le même, celui d'un géant portant sur ses épaules un mouton ou encore le bon Saint CHRISTOPHE, d'énorme stature décrit dans la Légende Dorée de Jacques de VOISSENE..., mais la version qui semble la plus valable reste celle de la représentation de Jean POUSSIN vers 1630 ou 1632 dans son tableau: "Les Bergers d'Arcadie", le thème repris par VIRGILE, dixième et cinquième ELOGUE: "... gallus annonce à un groupe de bergers égarés et de divinités sylvestres que, s'il se meurt, c'est à cause de sa maîtresse, Lycoris, qui l'a délaissé pour un rival: elle habite un triste pays du NORD, mais y est heu-

use dans les bras de son beau soldat, ANTOINE ..."

Dans la cinquième Eglogue de VIRGILE nous pouvons lire:

Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen:

" Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,

Formosi pecoris custos, formosior ipse."

(Erigez une sépulture, et sur la sépulture inscrivez ces vers: ME VOICI, DAPHNIS connu depuis ces bocages jusqu'aux ETOILES, le pâtre de belles brebis, plus qu'elles beau encore.)

ici pour la première fois le thème des " LA TOMBE D'ARCADIE ", et rien d'étonnant en soit de des grecs de la partie centrale du Péloponnèse émigrent vers le nord avec leur richesse poétique. Il semble qu'une mention sur l'Arcadie existait sous forme de devise entre 1160 et 1212, car Robert de TORIGNY, Abbé du Mont St Michel en fait citation à propos de Jean, Comte de Rhédae, dans l'un de ses 140 manuscrits, 98 réalisés avant sa mort en 1186 et le reste 42, par ses moines en 1212. Citation encore à propos d'un berger nommé Alcesto di Arcadia vers 1500... une sorte d'émissaire qui se déplace à Cortone, en Toscane, puis en 1457 dans le VRAI DU CŒUR D'AMOURS ESPRIS de René d'ANJOU, et encore dans la peinture de GUERCINO en 1618, celles de POUSSIN en 1630 et 1640, enfin à SHUGBOROUGH (Staffs) monument du XVIIIe siècle... Mélange de la survivance de la Légende, de la Tradition et de l'Histoire, "Triangle" qui ouvre l'Oeil" du chercheur sur l'origine mystérieuse de la célébration de certaines fêtes gréco-celtiques parvenues jusqu'à nous.

La célébration du "Rozenhold" du 17 Janvier s'est poursuivie chrétiennement sous l'invocation de Saint Antoine l'Ermite (251 +356 =22) jusqu'à la seconde guerre mondiale de 1939, mais sous la forme édulcorée d'une élection de la ROSIERE Locale. Diverses variantes avaient surgi. Le "Rozenhold" de TOURNAI, par exemple, rassemble une soixantaine de jeunes gens qui partent par les rues, coiffés d'un chapeau de "roses", tenant une verge blanche de 1m. 95 à la main, et arborant en collier un icône à l'effigie de la Lune éclipse par le Soleil. En la même ville "Rozenheld" s'est dit encore d'un échaffaudage de SEPT couronnes sur la tête du Vénérable de la Cathédrale et de son Chapelain, et l'usage n'est pas perdu depuis bien longtemps de poser une énorme couronne de ROSES sur la tête du premier enfant baptisé à Pâques immédiatement après la bénédiction des fonts.

ERINGHEM

On y voit deux tombeaux mal famés. Le premier est au centre d'un quinconce de tilleuls où l'on prétendait que les sorcières se donnaient le rendez vous du sabbat. Le deuxième est entretenu par un vampire et se trouve à l'intersection des domaines de CASSEL, de BOURBOURG, et de la châtellenie de BERGUES SAINT-WINOC, soit au carrefour de la départementale 11 et 310. Le second tombeau est une tour de style gothique édifée en 1885 par BERTIN-DENIS à destination de son futur cadavre. On y trouve gravé au sol une inscription: [A] dans une croix. Souffrant d'asthme et craignant qu'on ne l'enterrât vif, BERTIN-DENIS [B C] repose désormais dans un cercueil percé de trous, mais la superstition demeure de [A] croire qu'il se transforme en vampire à la pleine Lune! [D L A]

La gloire d'ERINGHEM est Louis BOURBOURG, artiste du XIIe siècle à qui l'on doit deux labyrinthes, celui de la Cathédrale de SAINT OMER, et celui du manoir des ARDRES que lui avait commandé ARNOLD de GAND, Comte de Guines.

BOLLEZEELE

L'Infante ISABELLE, épouse de l'archiduc ALBERT a offert à cette ville, en l'an 1600 une statue de la VIERGE à ceinture dorée tenant entre ses deux mains un fil rouge...

AMIENS

Ici a été commise la fameuse "Charité Saint MARTIN" par quoi l'apôtre des Gaules coupait deux son manteau pour le bénéfice d'un pauvre nu, et du même coup le manteau hexagonal de la Gaule selon le MERIDIEN ZERO qui aurait cours en FRANCE en 1667. SULPICE SEVERE disciple de SAINT MARTIN, précise que la charité d'Amiens s'est faite "devant la porte des Gémeaux". Les historiens situent en général l'événement sur l'emplacement de l'actuel Palais de Justice; une minorité sur le parvis de l'ancienne Cathédrale de Saint Achent, aujourd'hui abolie; et quelques uns aux lieux de l'ancien cirque romain dont subsistent quelques vestiges à ciel ouvert.

Il faut reconnaître que le Vite Sancti Martini de SULPICE SEVERE manifeste une obsession de la porte qui s'exprime par référence à l'Ecriture. Le miracle de Ligugé, ou la guérison de la jeune fille de Trèves sont amenées par les formules: " qui pro foribus adsisterant" et " qui pro foribus exjacetet". On trouve, par ailleurs " qui pro foribus erant" et " qui pro foribus tabernaculi" de l'ancien testament. "Cum fores erant clausae" est un emprunt à l'Evangile de Jean (XX, 19) La Cathédrale d'Amiens, postérieure de huit siècles à la "VITE

Martini est une exaltation de la porte, illustrant ce passage de l'Apocalypse qui met en cause la Justice:

" Il se tenait debout devant la porte. Car c'est par lui que nous accédons au Père sans qui nous, nous n'entrerons pas dans la Cité de Dieu. En jugement admettre le Juste, donnant pour injuste ceux qui ne sont pas devant la Porte".

Les partisans du Palais de Justice sont capable de produire un monceau d'arguments. Ici, dès la mort de Martin, voire de son vivant même, s'est implanté un couvent de religieuses au nom même du saint. En 1073, GUY, évêque de Saint Achen, substituait des chanoines aux nonnettes et faisait construire une chapelle que gardait le Castillon des Comtes d'AMIENS. La démolition du Castillon en 1117 faisait passer le domaine clérical au bénéfice de l'Abbaye Saint Martin aux Jumeaux avec la construction d'un nouveau bâtiment dont l'édification s'achève en 1145. C'est à cette date qu'une plaque de pierre est gravée portant:

" Saint Martin chy devisa sen mantel

" En l'an trois cent, ajoutez trente sept.

LOUIS XIII, dit le Juste, parce que né sous le signe de la balance, ayant fait abbatre l'abbaye (on garde la plupart des pierres) qui sera transférée dans l'actuel Palais de Justice. Saint Achen à pour elle la célébrité d'avoir été le berceau de la plus ancienne culture du nord de la Gaule.

Notre Dame d'Amiens reçut en 1206 la relique de la face antérieure de la tête de Saint Jean Baptiste provenant des ruines d'un ancien palais de Constantinople, elle avait été rapportée par WALON de SARTON, seigneur d'un village proche de DOULLONS, l'autre moitié fut apporté par GAUTIER de CONFOLENS au monastère de COUIZA qui la détenait du Supérieur des chanoines réguliers de l'Abbaye de l'ESTREP natif de COUIZA. Les recherches effectuées dans l'église de ce lieu, firent découvrir une superbe sculpture sur bois de Saint Jean Baptiste exécutée vers 1512 à AMIENS et donnée par Adrien de HENENCOURT. Le 24 JUIN, fête de la Saint JEAN était chez les romains le jour consacré à la Fortune.

SAINT DENIS

Domicile de la nécropole royale fondée par DAGOBERT Ier sur l'emplacement d'un ancien cimetière que les fouilles ont permis de découvrir. Certains sarcophages mérovingiens laissent planer un doute sur le caractère strictement royal de cette nécropole, et dans quelle mesure les inhumés se rattachaient tous à cette lignée.

La légende de Saint Denis remonte très certainement au culte grec de DIONYSOS devenu BACCHUS chez les romains. Bacchus a été coupé en morceaux par les Ménades, on coupa la tête de DENIS, point par point, le récit de l'un correspondant à légende de l'autre. C'est pourquoi les intentions de DAGOBERT Ier ne sont pas très claires. Le culte à Saint Denys ou Denis remplace certainement celui de Dionysos, qui lui même succède à celle d'une religion du trépas. C'est peut-être pourquoi la nécropole royale de Saint Germain des Prés, instituée par CHILPERIC Ier jugée non conforme à l'ancienne croyance, cesse de remplir ses fonctions. Le tombeau de DAGOBERT Ier a beau être le plus ancien de la basilique, apparait une réfection capétienne du XIIIe siècle sous le règne de LOUIS IX (SAINT LOUIS).

Un décret du 20 Février 1806 a métamorphosé la basilique de Saint Denis en "nécropole impériale" dont VIVANT DENON devait assurer la décoration. Projet renouvelé en 1859 par les soins de VIOLLET-LE-DUC. Il y a dans la basilique Saint Denis un principe allergique aux empereurs: Napoléon le grand, ni son neveu le petit, ni aucun napoléonide ne reposera ici.

Bien que le MERIDIEN ZERO passe sur la commune de SAINT-DENIS, la basilique s'en écarte trop pour apparaître véritablement un jalon.

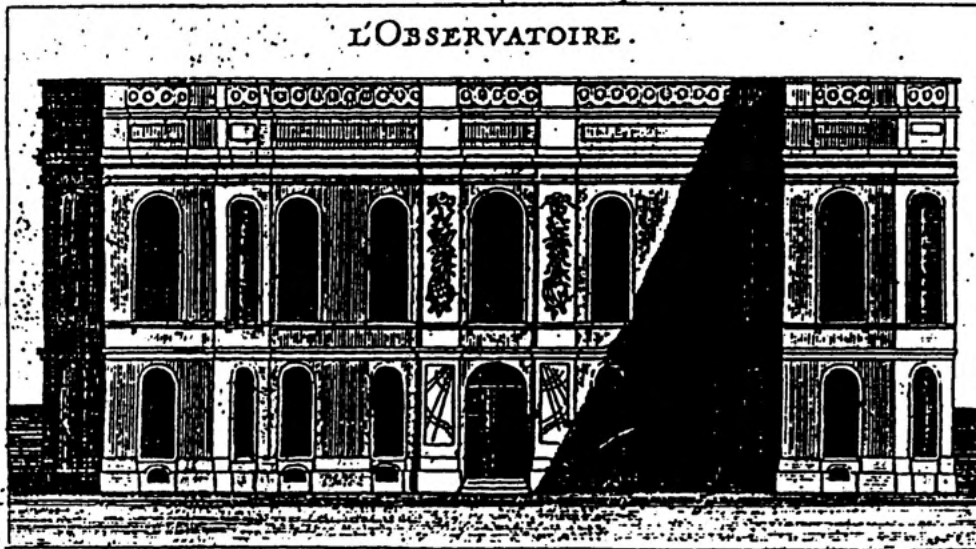
PARIS

La distinction méridien d'Etat et méridien d'Eglise va se faire selon l'Observatoire de Paris et l'Abbaye de Saint Germain des Prés, étant bien entendu que le second n'ayant jamais eu cours officiel et demeura depuis 1681 l'affaire d'une Société assez hermétique.

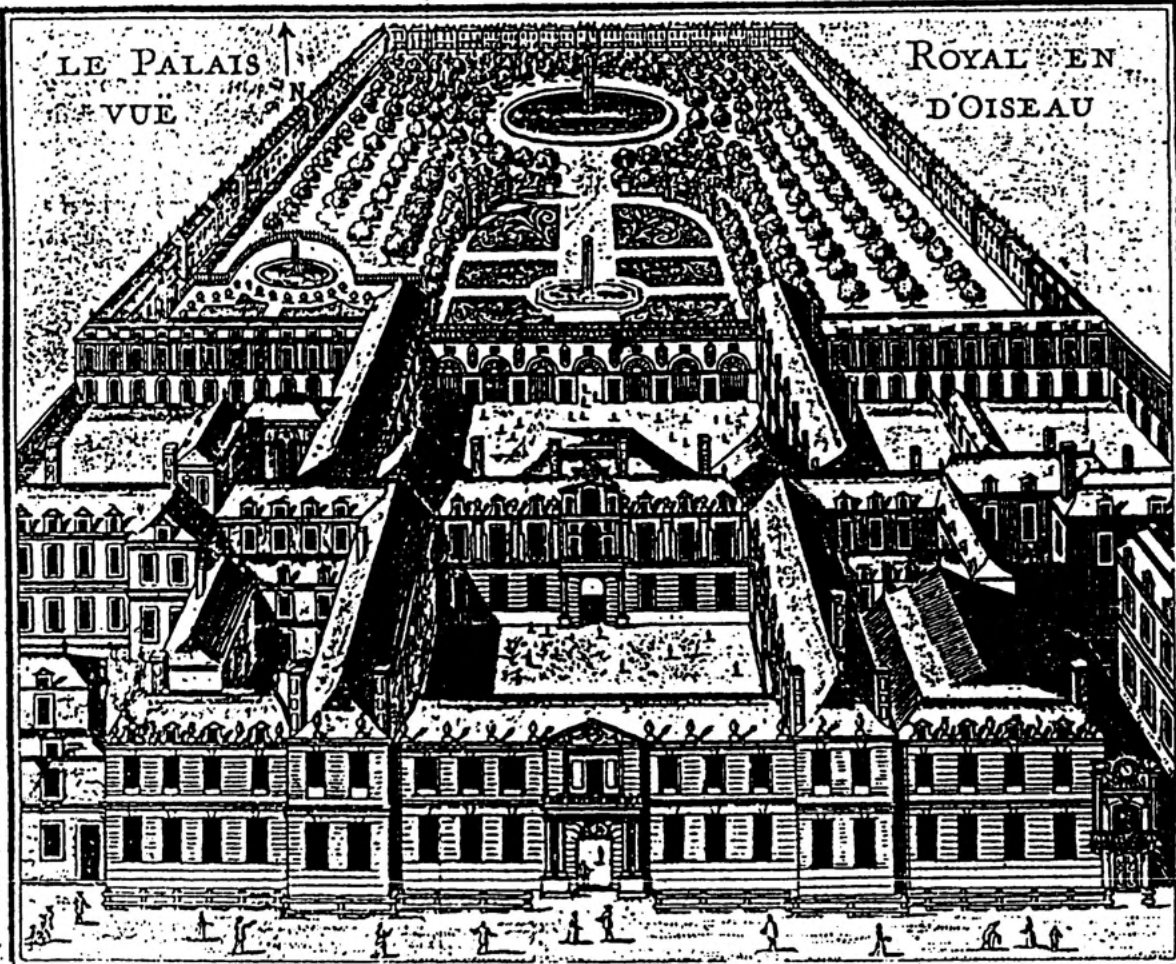
Méridien d'Etat

Robert le Fort (820 866) ancêtre des Capétiens et premier comte de Paris jugea bon de s'établir pacifiquement dans sa capitale. Plutôt que d'édifier une forteresse qui eut semblé un acte de méfiance. Le Comte se contente d'une simple Villa, mais fondée sur des caves d'où l'on accédait au labyrinthe des Catacombes. En cas d'alerte grave toute la Villa aurait trouvé son salut dans la fuite selon un itinéraire qui la menait en lointaine campagne.

La Villa du Comte de Paris, construite en matériau léger, n'a pas résistée à l'épreuve du temps, mais les caves tenaient bon, et l'itinéraire "secret" finit par être connu de la pègre qui s'en vint y établir son quartier général. Incapable d'intervenir directement dans le labyrinthe la police royale offrit la propriété des caves aux moines chartreux qui en firent un laboratoire des plantes. Ici ont été inventées la chartreuse et diverses li-



L'Observatoire de Paris d'après les plans de Claude PERRAULT, en 1667.



Le méridien zéro de Paris traverse le Palais Royal selon l'Axe N/S



queurs vertes ou verdâtres dont les vertus n'étaient alors que médicinales. Les caves furent alors celles du "DIABLE VAUVERT", l'argot fut "LANGUE VERTE" et Robert le Fort (*) se fit la réputation d'un "Robert le Diable".

1613 - BORGEAUD de la BARAUDERIE, dessinateur des jardins du premier Versailles, alors pavillon de chasse, agrémenta la fondation des Chartreux par un quinconce de tilleuls.

1636 - LE 1er JUILLET, LOUIS XIII décide la création du premier Méridien zéro, qui ait eu cours, dans l'histoire officielle du monde, ce MERIDIEN devra passer sur le lieu VAUVERT.

1638 - A la surprise générale, après vingt deux ans de stérilité, le couple royal a un enfant. On murmure que Louis XIII, impuissant s'est fait remplacer par un candidat sosie du roi pour sauvegarder les apparences. Une douzaine de nourrices se font lacérer les tétons à tour de rôle par la mâchoire de l'enfant qui a deux dents dès le berceau.

1667 - Louis XIV décrète de la fondation de l'Observatoire de Paris, et suivant la volonté de Louis XIII sur le méridien zéro et sur les caves du diable VAUVERT. un jalon sera posé en ce lieu le 21 JUIN 1667, l'édification durera 4 ans de 1668 à 1672, il se présente comme un vaste rectangle de 31m22 sur 28m62. Le bâtiment est coupé en deux par la ligne du MERIDIEN. Les caves sont profondes de 28 mètres avec une température constante de 11°86 et donnent dans le labyrinthe des catacombes. L'édifice ne sera jamais un bon instrument de travail. CASSINI, premier directeur et frais émoulu de Greenwich va s'en plaindre à diverses reprises. Louis XIV semble bien avoir suivi un but secret plutôt que les besoins de l'astronomie, l'initié a peut-être intérêt à se souvenir que l'Observatoire de PARIS est à part égale le LIEU d'où le ROI SOLEIL observe son royaume et veille sur son trésor, pendant que ses sujets observent le SOLEIL. L'indispensable Coupole (coupe pôle) ne sera posée qu'après 1830 sous le règne de LOUIS-PHILIPPE. La façade sud est alignée sur la latitude de PARIS: 48° 50' 113nord. L'escalier qui descend aux caves a 171 marches. Dans les archives du Prieuré de Sion, nous trouvons dans un ouvrage de M DCC XLII, le texte suivant: "Cet ou-

fut sur les desseins & sur la conduite de Claude Perrault, de l'Académie des Sciences, & premier Architecte de Sa Majesté, qu'il fut bâti & entièrement achevé en 1670. Cet ouvrage est singulier, non-seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale; mais aussi parce qu'il peut sans le secours d'aucun instrument de Mathématique, servir, par la forme qui lui a été donnée; à la plupart des observations Astronomiques, à quoi en effet il sert très-utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure carrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face méridionale, & d'une autre tour carrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde: tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages, avec une très-belle plateforme pavée de cailloux, qui régnent sur le tout au milieu du toit, & de laquelle on découvre l'horizon entier. Cet édifice est si bien voûté par

ouvrage est singulier, non seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale; mais aussi parce qu'il peut sans le secours d'aucun instrument de Mathématique, servir, par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des observations Astronomiques, à quoi en effet il sert très utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure carrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de la face méridionale, et d'une autre tour carrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde: tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages..."

Le titre de Comte de Paris que nous associons aujourd'hui à la lignée des Orléans plutôt qu'à la branche légitimiste, a pour origine la prétention qu'ont manifesté les d'Orléans de s'implanter dans Paris quand Louis XIV faisait de Versailles la capitale d'apparat. De 1692 à 1848 les Orléans détournent à leur profit le "Palais Cardinal" dont ils ne font pas un "Palais d'Orléans", mais bien le "Palais Royal", si justement qualifié

"anti-versailles" par René Héron de Villefosse. Le lieu est bien choisi; très précisément sur la ligne du Méridien zéro de l'Observatoire. Un passage des MEMOIRES de Casanova ne laisse aucun doute sur les intentions des Orléans. Cela se passe devant le cadran solaire du Palais Royal:

" Il est midi. Chacun montre en main se tient très attentif

- Est-ce qu'il n'y a pas de Méridien partout?

- Si fait, mais celle du Palais Royal est la plus exacte "

En d'autres termes le meilleurs midi de tous est-celui que l'on obtient lorsque l'on suit la ligne du Méridien du Diable Vauvert, peut-on écrire: le secret du Diable Vert.

MERIDIEN D'EGLISE

Chilpéric Ier a passé commande en l'an 556 d'une abbaye propre à garder la nécropole des Mérovingiens. Cette fondation que réalise Germain de Paris ne devait dépendre que du



A sa mort Germain de Paris fut déposé sur la rive droite de la Seine dans l'Eglise Saint Symphorien qu'avait fondée Chilpéric Ier, lequel lui même inaugurerait la nécropole de Saint Vincent et Sainte Croix y joignant compagnie aux ossements de Frédégonde sa redoutable épouse

entrèrent Childebert et Ultrogothe, Clotaire II et Bertrade, Childéric II et Blithilde, enfants de Childéric Ier qui n'étaient pas morts sur le trône, un Mérovée mort en prière, le Mérovée qui avait épousé Brunhaut, rivale de Frédégonde, quand elle se trouva veuve Sigebert Ier. Les gisants de cet honorable monde escortaient un obscur couloir où les peuples s'inclinaient respectueusement devant les grands avant d'aller faire leur dévotion sous les voûtes dorées de l'église.

La canonisation de Germain de Paris en l'an 724 eut pour effet de ramener ses os vers la métropole qui prit alors le nom de Saint Germain des Prés, mais qui depuis la fondation de la basilique Saint Denis ne recevait plus la relique des Rois.

La modeste église Saint Sulpice qui se trouvait dans la dépendance spirituelle et temporelle de la basilique Saint Germain des Prés doit son prestige et sa splendeur au méridien de l'église mère. La première pierre de l'église actuelle a été posée en 1646 par Anne d'Autriche, veuve de LOUIS XIII et mère d'un enfant de 6 ans $\frac{1}{2}$, le futur ROI-SOLEIL. L'Abbé OLIER, évêque de Saint Vincent de Paul, directeur du Séminaire, curé de l'ancienne église Saint Sulpice comme de la nouvelle, assistait la Reine dans le maniement de la truelle...

En 1667, l'année où LOUIS XIV décide de fixer le Méridien ZÉRO au Diable Vauvert, où était la cave de son aïeul Robert le Fort, se fait une double entorse aux prescriptions de Childéric Ier. Henri de Bourbon, cousin du Roi et abbé de Saint Germain des Prés se voit retirer ses privilèges territoriaux qu'il exerçait non seulement sur l'église Saint Sulpice, mais sur tout le bourg Saint Germain. Or ces privilèges, loin de passer au Roi Soleil, vont à Monsieur Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris. Le coup ne passe pas inaperçu des grands seigneurs que la Fronde a privés de leur droits féodaux. L'église Saint Sulpice se trouve alors impliquée dans le camp de ces grands seigneurs dont la fureur n'arrive pas à se trouver un anti-roi qui puisse les patronner, mais aussi, des anciens membres de la société secrète: Compagnie du Saint Sacrement dissoute en 1665, dont Lamoignon, marquis de Basville. Le deuxième fils de ce marquis fut l'intendant du Languedoc et aida généreusement les Enfants Saint Vincent, à Limoux.

Les grands attendent. Tout cela tatonne abominablement. Le pauvre peuple se ruine en aumônes pour l'édification de l'église Saint Sulpice où vient s'inscrire beaucoup trop tard le fameux gnomon qui aurait dû signaler le passage du Méridien Zéro à la place de l'Observatoire du Diable Vauvert: Méridien d'Eglise contre Méridien d'Etat? Pourtant les meilleurs architectes se succèdent, chacun chipotant sur l'œuvre de son prédécesseur. Un plan secret de construction existe et qui dépasse les Architectes, celui de l'ORDRE du Saint Sacrement, réalisé par Henri de LEVIS en 1629.

Ce plan secret n'est pas un mythe, ainsi dans la chapelle Saint Jean Baptiste de l'église, sur la paroi de droite, il existe un mausolée de J.B. Languet de Gergy, curé de Saint Sulpice, sur un sarcophage de marbre vert, agenouillé sur un coussin de marbre rouge se trouve J.B. Languet, les bras ouverts et les yeux orientés vers l'étoile polaire, à ces côtés une figure ailée représentant l'enseignement immortel, et sur la gauche un squelette représentant la mort. A l'arrière plan un groupe pyramidal de marbre d'Alep de 0 toise 67. Or à l'origine, la figure de l'Immortalité tenait de la main gauche un CERCLE d'OR et dans la main droite le PLAN, secret de l'église (l'écrivain Dargenville en donne une description en 1778). Gravure reproduite à la page suivante date de 1757 et le sculpteur Michel-Ange Slodtz.

On peut établir à Saint Sulpice (sur la ligne du méridien) diverses mesures, comme la hauteur du Soleil et fixer d'une manière certaine l'époque des équinoxes et pour le calendrier chrétien le Dimanche de Pâques. Cette ligne de cuivre fixée dans le sol, est tracée du véritable NORD au véritable SUD. L'une de ses extrémités est placée près de la porte latérale de droite, son début est marqué par une plaque de cuivre gravée en 1744, dont voici le texte *:

OBLIQUITAS ECLIPTICE MAXIMA
23° 28' 40"

Fait par Claude Langlois
Ingénieur aux Galeries du Louvre
MDCCLIV

remplacée en 1745, par un nouveau texte qui existe encore de nos jours:

SOLSTITIUM	AESTIVUM
ANNI	M DCC XLV
PRO NUTATIONE	AXIOS TERREN
OBLIQUITATE	ECLIPTICE

Le premier texte se trouve dans un manuscrit privé du Séminaire de Saint Sulpice intitulé: "Le nouveau Temple de Salomon" (description historique de l'église paroissiale de Saint Sulpice) par M. Simonet - Paris - 1771 (tome I, page 141).

La ligne de cuivre traverse ensuite les deux transepts en passant obliquement devant le
 l'autel pour se terminer au pied d'un obélisque en marbre "blanc et noir", sur lequel
 est projeté le rayon de SOLEIL qui passe au travers d'une ouverture "circulai-
 re" pratiquée dans le vitrail du transept de droite. Sur toute la longueur de ce tracé de
 la ligne méridienne se trouve les signes du zodiaque,
 depuis le cancer (solstice d'été) pour se terminer au
 capricorne (le Diable) au sommet de l'obélisque, dit
 "gnomon" (du grec: indicateur), la répartition des signes
 est la suivante: x



MAUSOLEE DE M^r. LANGUET DE GERGY
Cure de S^t Sulpice.
Par Michel Ange Slessie Sculpteur du Roy
1750.

révolution, fut remplacé par une toile attribuée par décret le 25 Février 1811, ce nouveau tableau de 2 mètres 92 de hauteur sur 2 mètres 14 de largeur, représentait un prêtre à l'autel montrant au peuple le linceuil ensanglanté du Christ, mention faite par Victor Hugo dans une note, lors de sa visite le 20 Septembre 1822 à Saint Sulpice, où il devait se marier le 12 Octobre suivant. Cette toile retirée en 1875, avait fait un séjour de 64 ans en ces lieux et se trouverait à Bourges dont elle était originaire.

CHAPELLE SAINT URSIN DE BOURGES

Le lieu dit "Chapelle Saint Ursin", jadis extérieure à la ville de Bourges, y est aujourd'hui inclus. Ici s'implantait des "Bituriges" -roi du monde- où au temps de la guerre des gaules "Avaricum" vit défilier 40.000 cavaliers et leur familles, sans compter les piétons. Ici, en égard aux dangers que courait l'intégrité de l'hexagone gaulois, fut élu Vercingétorix. Après la guerre des gaules, le camp des Bituriges de Bourges est devenu une agglomération de population misérable où se retrouvaient les vétérans déçus, des nostalgiques de la résistance qui n'avaient pas fait la guerre, des éternels clochards et des augures qui avaient perdu leur nord. Un nommé URSIN de religion chrétienne se découvrit aumônier de la communauté, puis premier évêque de BOURGES. Pétri de modestie, Ursin exigea qu'après sa mort, rien ne garde trace de sa vie. Aucune pierre, à fortiori gravée ne devait signaler sa sépulture. Peines perdues, en l'an 560 la légende raconte qu'un prodige détermina que le cadavre d'Ursin avait été déposé sous un Dolmen, construit par la tribu des Bituriges sur un aven, où reposent depuis des générations les morts, avec les offrandes Ursin fut alors canonisé, et sur ce lieu on édifia le sanctuaire qui porte son nom. Certain

	capricorne	
sagitaire ♐		♏ verseau
scorpion ♏		♐ poissons
balance ♎		♑ bélier
vierge ♍		♒ taureau
lion ♌		♈ gémeaux
	cancer	

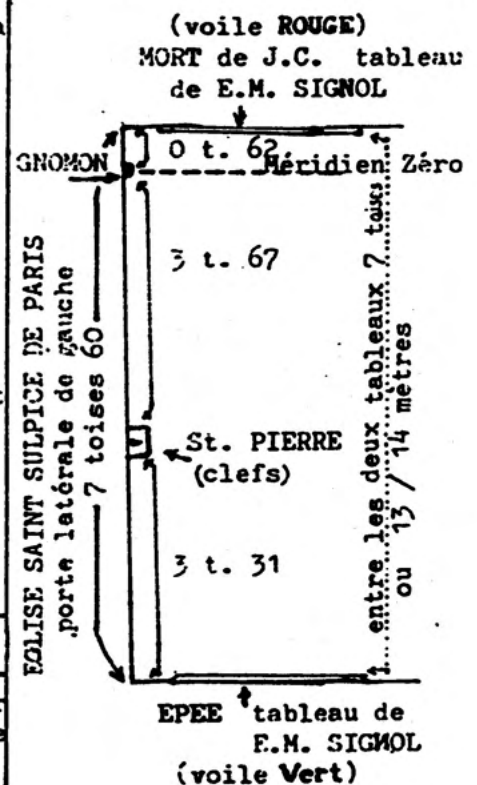
De chaque côté de la ligne se trouve les tableaux de SIGNOL, ainsi près du gnomon entre les deux tableaux de l'"épée" et de la "mort", la distance prévue à l'origine est de 7 toises et la ligne méridienne devait passer à 0 toise 32 d'un tableau "mort" tracée par Henri Sully, horloger et astronome anglais (+ 1728), modifiée par Pierre Charles Le Monnier en 1743 et remodifiée en 1744 par l'ingénieur Claude Langlois. finalement lorsque le peintre Signol exécuta ses oeuvres entre 1875 et 1876, c'est à dire 130 ans plus tard le mètre avait remplacé la toise, et de nos jours l'on doit compter sur 14 mètres...

Il est intéressant de se souvenir qu'en 1748, un tableau de Jésus mort dans les bras de sa mère, semblable au Van Dyck (reproduit dans le n° de Juin 89 de Vaincre) se trouvait à cet endroit, puis disparu à la

(voile ROUGE)
MORT de J.C. tableau
de E.M. SIGNAL

↓

0 t. 62 initia: zia



croient à une tradition selon laquelle, une entrée secrète existe encore de nos jours, et que Jacques COEUR (+1456), comme Jean LALLEMANT donnèrent la clef par des sculptures énigmatiques, comme la légende de Saint Christophe ou la Toison d'Or. A Perpignan, dans l'ancien palais se trouvait un bas-relief



Dans le Roussillon, à PERPIGNAN, l'on peut admirer l'édifice des LOGES, que surmonte l'ARCHE. Au premier plan, la symbolique VENUS de Maillol. Six⁽⁴⁾ gargouilles sculptées de dragons garnissent le monument. Un célèbre peintre ne disait-il pas que Perpignan était le centre du monde ésotérique ... (1) - Jadis leur nombre était Sept.

de pierre peinte représentant Offe-rus devenu Saint Christophe pour les chrétiens. Celui qui porte le fils du Soleil, marque par l'énorme trou d'arbre qu'il tient dans sa main droite un tracé connu des anciens de cette région. Le complément de l'information se trouve dans le bas-relief de la Toison d'Or à Bourges.

Au cours du VII^e siècle, une colonie Juive vint s'établir à la chapelle Saint Ursin et apportait de Jérusalem un bassin hexagonal de jaspe rouge. Saint Sulpice, évêque de Bourges travailla à la conversion des juifs. Il mourut le 17 Janvier 647. Il est le Patron de l'église Saint Sulpice de Paris.

Bourges fut, le refuge de Charles VII, le Fou, dit Roi de Bourges, lieu de naissance de Louis XI, quartier général de Jeanne d'Arc en 1429/1430 et carrefour des routes des Pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle. La ville de Bourges comptait 60 églises. La grande vénération allait à Notre Dame de Sales dont la statue fut brûlée en 1562 par les protestants.

CARCASSONNE

Le jalonnage du méridien Zéro est donné ici par une tour de la cathédrale Saint Vincent de Carcassonne, que les géographes connaissent bien, et qui possède le tombeau de Saint Roch à l'existence légendaire et combien symbolique. De cette Tour le méridien passe à 1 k. Ouest.

RENNES-LES-BAINS

Cette ancienne station thermale compte près de 1600 habitants. L'importance qui lui est accordée se justifie par le rôle que lui donne le Prieuré de Sion, par la curiosité dont elle fait l'objet depuis 1967 lors de la publication de l'ouvrage: "L'OR DE RENNES" lequel déclancha la ruée vers l'or des naifs... qui prirent pour réalité une légende de trésors.

L'or de Rennes a certes existé, celui de deux mines, l'une au lieu-dit: ROC NEGRE et l'autre au lieu-dit: CARDOU. La mine du ROC NEGRE est épuisée depuis l'époque romaine et ce qui reste du minerai n'est pas exploitable. La mine du CARDOU est plus riche en or et son exploitation semble rentable et le sera peut-être par la Société de Salsigne!

Notre intérêt à Rennes-les-Bains, est la "Légende du Méridien Zéro de Paris", car un document datant de 1808 et provenant de Sabatell qui fut le lieu d'exil des curés de Rennes-les-Bains et Rennes-le-Château en 1791/1792, se trouva en 1938 entre les mains de Pierre PLANTARD par l'intermédiaire de son oncle Etienne PLANTARD. Cette pièce destinée au Prieuré de Sion avait échappée à l'autofadé du 9 Juin 1861 lorsque l'on brûla... les oeuvres d'Allan Kardec! Elle aurait été remise par Henri, Paul, Elie de Fleury à l'Abbé Henri Boudet, curé de Rennes les Bains début de l'année 1874, transmise à Charles Plantard en Juin 1892, et dont hérita son fils cadet Etienne Plantard.

Ce document de trois pages traite des "Bergers d'Arcadie" et du Méridien de Paris, peut-être la base du mythe du fameux "Berger Paris" qui circule à Rennes depuis de nombreuses années. Le tableau de Poussin les "Bergers d'Arcadie" mérite quelques explications, premièrement ce peintre ne fut pas le seul à utiliser ce thème, deuxièmement il existe deux versions de Poussin, peut-être trois! On a prétendu qu'un tombeau existant près de Rennes-les-Bains (entre Serres et Arques, à 6 Kilomètres par la route de Rennes-les-Bains) avait été le modèle du tableau (deuxième version) de Poussin. On a même été jusqu'à comparer la plantation des arbres

la toile du XVII^e siècle, avec celle qui trois siècles plus tard, se voit aujourd'hui dans le paysage. Le fait est qu'avant l'invention de la photographie (exception faite de certains portraits) la ressemblance des peintures avec les paysages n'est jamais photographique. L'artiste académique se soucie avant tout d'une harmonie que la nature ne lui four- pas; il l'enrichit, l'enjolive, l'ordonne, estimant qu'il y va de son rôle même. C'est sûrement le cas des "BERGERS d'ARCADIE", une des seules, peut-être la seule toile de Poussin que l'on ne puisse dater, fut-ce à six années près, tant il l'a retravaillée.

Depuis son arrivée en Italie jusqu'à sa mort la biographie de Poussin est assez bien connue pour que l'on puisse nier formellement sa présence à Rennes-les-Bains. Ceci achève de régler le problème d'une reproduction directe dans ce tableau.

Par contre, s'il est exact que le peintre Nicolas Poussin a travaillé sur des croquis du toulousain Jean-Pierre Rivalz, lequel dans son atelier se chargeait de l'architecture des bâtiments, et qui exécutait aussi des tableaux pour son propre compte, il semble impossible qu'en 1636 ou 1638, les croquis de Rivalz servirent à Poussin pour réaliser sa deuxième version des "Bergers d'Arcadie". Certes Rivalz est venu à Rennes et a réalisé le portrait de Blaise d'Hautpoul (conservé par sa famille), de même qu'il a décoré l'Hôtel de Ville de Toulouse, mais c'est plus tardif, car l'on voit parfaitement sur ce portrait que Blaise d'Hautpoul porte un collier d'or à l'emblème d'un dignitaire de l'ORDRE de SION, or sur le tableau il est âgé, et cela ne peut se passer avant 1681, ni après 1694, date de son décès.

Il est beaucoup plus probable que les tableaux de Poussin furent une suite à l'oeuvre de Giovanni Guercino (Guerchin) réalisée entre 1621 et 1623.

Cependant, l'inscription de la dalle entre Serres et Arques, doit remonter au Cercle Humanistes des Bergers Arcadiens de Laurent de Médicis et Politien, on peut la situer sans risque d'erreurs entre 1490 et 1502, comme l'ARCADIA de Jacopo Sannazaro ou encore l'oeuvre de Lucas Signorelli: "Le royaume de Pan" dont nous entretient Fritz Saxl en 1927.

Le document de 1808, a donné au PRIEUR de SION, après des années de recherches, tant sur les lieux, que dans toutes nos Bibliothèques de Paris et de Province, la solution du problème qui s'est posé lors de la révolution française de 1789, l'on peut y lire: "présentant en l'an 1780 quelques graves événements, je me suis rendu au Bézu près de mon confrère Cabanié qui venait comme moi d'être nommé à cet endroit, qui me fit part du déplacement d'une pierre gravée au Pontils pour la mettre au cimetière de Rennes-le-Château à la demande de la Marquise, Tiffou fut chargé du transfert à dos de cheval en cet automne 80. Mon confrère Cabanié qui était fort cultivé, me confia le secret de cette pierre qui selon lui remontait aux Templiers du Roussillon qui avaient la protection de Pierre de Voisins..."

La Marquise d'Hautpoul de Blanchefort devait décéder entre le 15 et 19 Janvier 1781, mais pas le 17, et cette dalle fut mise à plat sur la tombe. Une pierre verticale sera rédigée ultérieurement par l'Abbé Jean Pierre Cabanié (et non l'Abbé Antoine Bigou, seulement chargé de sa "réalisation"), la mise en place de cette dernière sera faite courant 1785 par un dénommé Jean Sacaze, cordonnier de son état, mais aussi graveur de pierres funéraires, peut-être un neveu ou arrière-neveu de l'Abbé Antoine BIGOU!

Cent ans plus tard, la pierre "Et in Arcadia Ego" sera détruite, du moins lissée pour que l'on ne puisse la retraduire. De même la pierre verticale sera brisée, jetée dans un coin du cimetière de Rennes-le-Château et sauvée de justesse par le conservateur de la Bibliothèque d'Arcassonne: René Descadeillas.

Le "mythe" d'un trésor découvert par l'Abbé Béranger Saunière, curé de Rennes-le-Château, demeure, bien que personne n'en a vu une parcelle, ne sache sa provenance, et soit incapable de dire où il se trouve, cela pour la raison toute simple qu'il n'a jamais connu le secret de Rennes. Il a été payé, même très largement, pour rechercher dans son église, quelques actes cachés avant la révolution de 1789. Aucun des trois actes découverts ne peut permettre un quelconque décodage, pas plus que de découvrir la moindre citation du nom de Hugobert, c'est simplement une généalogie des Comtes de Rhédae depuis les Rois Wisigoth jusqu'à Blanche de Castille. Cette généalogie comporte plusieurs BERA et plusieurs SIGEBERT.

Il y a lieu pour nos Frères de savoir et distinguer deux choses: A - Le secret du trésor templier, déposé à Rennes-les-Bains par les "Templiers du Roussillon" de 1290 à 1300.

B - Le secret du Roc

Segre, c'est à dire du Temple Rond.

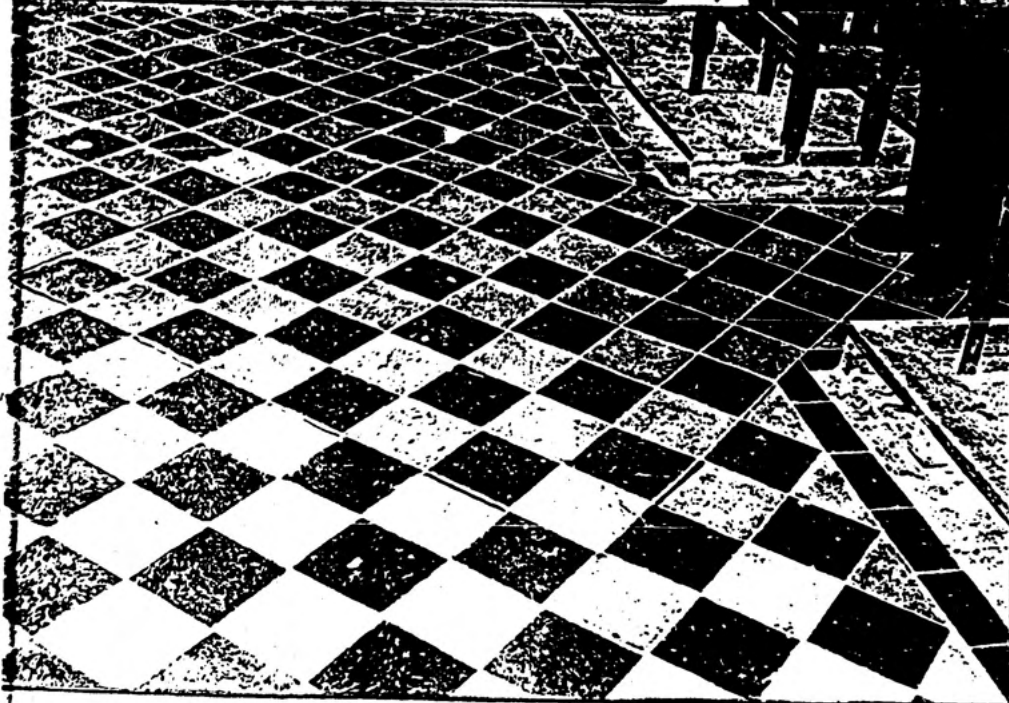
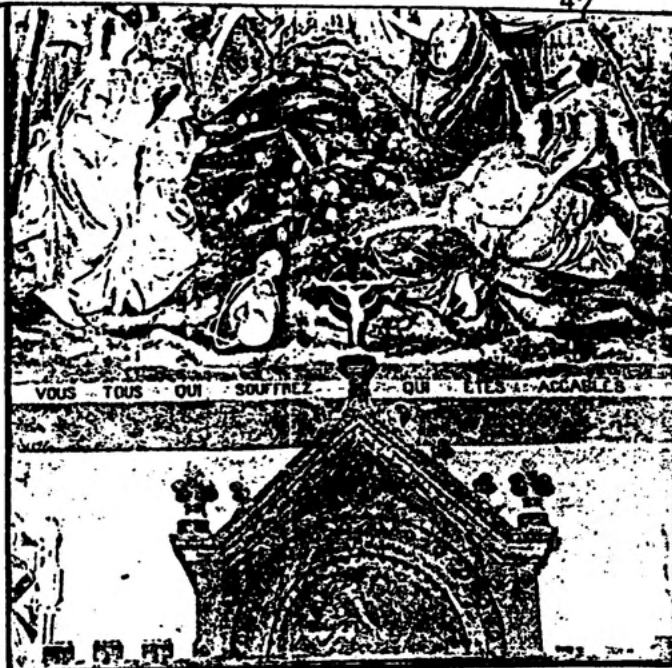
Lorsque Pierre Plantard écrivait en 1978, dans sa préface de "La Vraie Langue Celtique", page 37, il faisait mention des sommes remises par l'Abbé Boudet à l'Abbé Saunière, mais évitait de faire savoir au profane qu'il s'agissait d'une reversion en francs de notre époque et que sur les sommes estimées par l'Abbé Boudet, l'Abbé Saunière ne percevait que le trente pour cent pour ses négociations à Perpignan, le reste revenait à l'ORDRE par l'intermédiaire de diverses Banques françaises et étrangères.

- * Editeur Pierre BELFOND - Paris - 1978.

EGLISE DE RENNES-LE-CHATEAU

1→

Tableau du fond de l'église, en dessous
l'on voit sur le sommet du confessionnal
un demi cercle, concernant le Temple Rond.
Baptême de Jésus par Jean-Baptiste.
Le Diable et la devise de 22 lettres.
Le jeu des échecs, formé par le dallage
blanc et noir du sol de l'église.



photographies
de P. Plan-tard
prises en 1956 dans
l'église de Rennes-
le-Château. (repro-
duction interdite)

ce 17 Janvier 73
à RENNES-LES-BAINS
pour le
PRIEUR de SION

agissait-il de la découverte d'un trésor? Absolument pas, du moins dans le sens que les mines donnent à ce terme. L'objet était de récupérer dans les mines du Cardou "des pépites d'or, dépôts oubliés en 1789 après l'affaire Dubosc". là encore le terme: oublié est faux. Urbain de Fleury a puisé dans cette réserve en faisant le bien, particulièrement aux habitants de Saint Vincent.

Un congrès fut organisé en Suisse en Sept. 1884 où le Grand Maître Victor HUGO rencontra le Maître de l'une des Commanderies de Genève du PRIEURÉ de SION, l'on détermina un accord à passer avec Monseigneur BILLARD et l'Abbé Henri BOUDET sur les mines du Cardou. Toutefois, Victor HUGO, décédait le 22 Mai 1885, et c'est sous le règne de Claude DERUSSY, que la réalisation du plan fut possible après la nomination de Béranger SAUNIERE comme curé de Rennes-le-Château en Juin 1885.

Appelons pour mémoire à nos Frères, que SCHOERER, n'était autre que l'époux de Gabrielle FLEURY, expropriée de Rennes-les-Bains le 17 Juin 1889, après une procédure de 6 ans avec une bande d'escrocs: COLL, banquier à Carcassonne, BORIS, Notaire à Narbonne, STAGE, prêteur à Carcassonne, dit "Rugbear" (loup garou), chef du mouvement Joamiste. Les droits sur les mines du Cardou revenaient à Gabrielle de FLEURY, ainsi qu'à ses trois soeurs: Louise Anne et Geneviève. Entre 1885 et 1904, toute la réserve fut épuisée, soit: 30000000 Frs. Le trésor des Templiers du Roussillon a un tout autre aspect, Son secret se trouvait à Rennes-les-Bains et doit encore s'y trouver..., mais le dépôt serait sous le clocher de l'Eglise d'Arques, construite sur un ancien monastère, l'Abbé BOUDET qui connaissait le secret, l'aurait confié à sa mort à Béranger SAUNIERE, Curé de Rennes-le-Château, en 1915.

LA SOURCE DU TECH

Dernier point en France du Méridien Zéro de Paris, la Source du Tech, près du Pic de Labanque à 2319 mètres, une légende veut que de cet endroit soit né le Mythe d'HERCULE, puis la ligne se poursuit en territoire Espagnol vers BARCELONE. De nos jours le MÉRIDIEN ZÉRO DE PARIS n'existe plus, ce n'est qu'une LEGENDE de l'Histoire. - Note - "... ils étaient une centaine, mais ils représentaient les quelque 5.000 écoliers français et espagnols qui, au cours des dernières semaines, ont mesuré le méridien terrestre compris entre Perpignan et Barcelone, rééditant ainsi l'exploit des savants Jean-Baptiste Delambre et Pierre Méchain dans le calcul de la Méridienne de France ..." (extrait de France-Soir, n° 1948 du Mercredi 14 Juin 1989, 1ère page - avec une superbe photographie des enfants qui mesurent: le MÈTRE, étalon de mesure qui provient du Méridien zéro de Paris).

Pierre PLANTARD de SAINT CLAIR

Note - Victor HUGO n'était pas Franc-Maçon, mais il fut nommé symboliquement par le Grand Orient de MEXICO au Suprême Conseil le 27 Juillet 1869.

Certains de nos Frères nous demandent des renseignements au sujet d'un cippe découvert à Rennes-les-Bains. Voici les renseignements:

Bibliothèque Nationale, cote 8 LG ¹² 176 - Page 173 - Janvier 1900
titre: Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon

extrait: "... l'inscription suivante ne devrait pas figurer parmi celles du Roussillon, mais elle a émigré d'un département voisin et se trouve depuis assez longtemps dans le MUSEE de PERPIGNAN ..."

"... un historien du Languedoc, Castel prétend: qu'elle avait été tirée autrefois d'anciens bâtiments qui étaient autour d'une fontaine..." (un ouvrage de 1776, peut être de Genissane (?) indique le bâtiment de la source du Fan-gallots, mais de nos jours ce n'est plus qu'un monceau de pierre)

"...Mr. Puiggari explique comment elle est venue de Rennes au Musée de Perpignan: M. de Montagnas, qui en a fait présent au musée, la tenait de M. Barrot, notaire à Sournia, lequel l'avait tirée du château de Vivier dont le Seigneur l'avait achetée à Rennes-les-Bains vers 1760..."

"La voici telle que la donne Louis Bonnefois dans son savant travail:

texte du cippe:	C. POMPEIUS	cippe quadrangulaire Ht 0,46
(pillier bas)	QUARTUS	largeur de la face 0,36
	I. A. M.	côté opposé: une branche de
	SUO	laurier gravée

LE CERCLE

CHAPITRE 3

L' Ordre de Sion
créé en 1681, et les autres...



91 Rue Darnéfont
75018 PARIS.

LE CERCLE

page 49

Paris, le 24/2/73

Cher Ami,

En mémoire de nos communes fouilles chez Madame
Selle Brémont, qui ne menaient guère fort, fouille-merde.
Car j'ai connu le vrai plan-tard, l'autre ne valait rien.

Le hasard m'a mis entre les mains votres.
"Circuit". Félicitations! Que c'est plein de talent,
sujets, culture, technique --- et technique. Je t'ai fortifi-
quement dit, réjoui par dessus tout de l'isolatisme
culturel et pas dupe, bien vivant, qui bécote.
Cela devrait s'édifier, et faire quelque bruit. Un
vrai morceau de brave Ours!

Ceci dit, je "cèle" complètement sur Pompéius
Quartus. A ma connaissance, outre Pompéius
Strabo, le père, il y a le Grand Pompée, Cnéius, son
fils; c'est lui le rival de Sertorius qui fut assassiné
dans l'Egypte. Le vâche de Néarque, l'ami à
Milet, et le second de ses fils: Pompéius Sertus.

Donc, ou bien vous vous trompez, ou bien vous
soudiez volontairement en un seul les deux person-
nages, et je ne pourrais pas à discerner où cela
mène.

Pourriez-vous éclairer ma lanterne sur ce point?
Merci d'avance. Avec mon fidèle souvenir.

Gér. de L'Isle

Prieuré de Sion

Dans l'ombre, aujourd'hui, les éminences grises forment l'ossature des Etats politiques ou religieux, sans eux les ténors qui tiennent les devants de la scène du monde n'existeraient. (qu'ils portent les titres de Papes, Rois ou Présidents)

Ici ou là, on les trouve, initiés de haut grade, chargés de missions secrètes par les grands Maîtres des Ordres occultes qui dirigent la planète.

Dans le passé il en fut de même, c'est le cas du Cardinal de FLEURY:

Natif du Languedoc, à Lodève le 22 Juin 1653, Hercule de FLEURY fils de Jean de FLEURY, seigneur de Dio et de dame Diane de la TREILLE, il doit son prénom à son parrain Hercule de TESSAN, puis baptisé le 14 Juillet 1653 par le curé FABRE sous ce nom.

Son oncle Pierre de FLEURY, chanoine de la cathédrale de Montpellier le fit entrer au collège de Navarre dès l'âge de six ans, sous la protection du Cardinal de BONZY appelé "le roi du Languedoc".

Il aimait PARIS et à l'âge de 13 ans il reçut la tonsure dans la chapelle de l'hôtel de Ventadour.

Le Duc de Ventadour était: H. de Lévis, fondateur de la Compagnie du SAINT SACREMENT dissoute par le Roi en 1665. Le lieu de prédilection d'Hercule de FLEURY était Saint Sulpice de Paris.

Hervé Hannoun: le croisé P.S.



Quand il passe ses vacances en Corse, sa femme est sur la plage. Normal. Lui s'installe dans sa voiture, le nez plongé dans un journal, ou un bouquin, voire un rapport. Le soleil, la mer, il n'aime pas. « Dès qu'il voit une molécule d'oxygène, il craque, c'est un urbain », rapporte un de ses amis. Urbain, et pas fana de vacances tout court. Quand il se repose, il ne se passe pas de jour ou presque sans qu'il téléphone à sa secrétaire. Hervé Hannoun, qui vient de succéder à 38 ans à Alain Boubliil comme directeur de cabinet de Bérégovoy, après avoir été chargé de mission à l'Elysée, est un bourreau de travail.

Tout petit déjà, il bossait. « Il se distrait moins que les autres jeunes de son âge. Mais ce n'était pas un cas pathologique, se souvient son frère Laurent, aujourd'hui chirurgien. Dès le lycée, il s'est pris de passion pour l'économie, les finances et la politique. Il dévorait les journaux et les livres d'histoire. L'ENA? C'était inscrit dans sa tête, très tôt. Il voulait servir l'Etat ».

Né à Constantine, d'un père directeur de collège et d'une mère au foyer, le jeune Hannoun fera ses études en France, où la famille débarquera en 1954. Le milieu est modeste, la souche républicaine dans ce qu'elle a de plus profond. « Ce n'étaient pas des gens riches, mais Hervé et moi avons eu une enfance facile », commente Laurent. Enfance facile, études faciles. L'intelligence est au laser. Dans la foulée, licence de droit, Sciences-po, l'ENA et l'Inspection des Finances, qu'il intègre en 1975. Ne pas croire pour autant que le personnage soit austère. Il sait rire, même s'il a l'humour caustique. Il sait aussi charmer. « A l'ENA, raconte l'une des ses camarades de promotion, on le prenait pour un glandeur, il n'arrêtait pas de draguer. Et ça marchait. Ça s'est arrêté quand il s'est marié. Mais la preuve qu'il était brillant, c'est qu'il est sorti très bien classé ».

D'une discrétion maladroite (l'idée qu'on lui

tire le portrait l'insupporte physiquement), pas mondain pour deux sous, cet amateur de foot passionné de la Seconde Guerre mondiale et de ses deux enfants entre au PS sous Giscard. C'est peu de temps après qu'il rédigera un rapport célèbre sur l'efficacité des aides publiques à l'industrie. Sectaire, comme le disent certains? « Faux! affirme l'un de ses camarades de promotion réputé pour avoir la dent plutôt dure. Hervé a des convictions, c'est tout. » Des convictions qui, pendant la dernière campagne présidentielle, le conduiront le soir, au sortir de son bureau élyséen, à aller décoller des affiches du RPR du côté de Saint-Cloud. Convaincu, et serviable. Croisé. « Quand il était à l'Elysée, affirme un de ses proches, il faisait des notes pour tout le monde. Béré passait à la télé: une note. Le parti avait besoin de quelque chose: une note. Ce n'est pas un homme de clan. » Le Château? Il y accède en 1984, comme conseiller technique chargé des questions économiques, financières et budgétaires. Et pendant toute la période de cohabitation, il pondra note sur note, à l'intention de Mitterrand cette fois. Surtout pour pourfendre la politique des noyaux durs de Balladur. « Vous lui demandiez une note à 9 heures, à 10 heures vous l'aviez, explique un des commanditaires. C'était généralement court, précis, et sur des sujets techniques, extrêmement clair. On aurait pu les distribuer à la sortie du métro. »

Cette clarté lui vaudra un jour le compliment de Mitterrand. C'était un soir, peu avant la version définitive de la « Lettre à tous les Français ». Le président de la République réunit quelques-uns de ses collaborateurs. Manifestement en colère. Sur le thème: « Toutes ces notes ne correspondent pas à ce que j'ai demandé ». Gueule défitée des collaborateurs. Ce soir-là, seul Hannoun bénéficiera d'un mot gentil. Modeste, il n'en tirera aucune gloire. Mais depuis, toutes ses notes allaient directes au bureau de Mitterrand. Sans intermédiaire.

Avant l'Elysée, Matignon, où il entre dès mai 1981. Et se révèle comme l'un des pères de la rigueur. « Hervé a le Budget vissé au corps, affirme Pascal Lamy, aujourd'hui bras droit de Jacques Delors, qui rejoindra l'équipe Mauroy en 1983. Ce fut un des grands soutiens de la rigueur. » « C'était un chien de garde du Budget et de la Sécurité sociale, confirme Jean Peyrelevade, directeur adjoint du cabinet de Mauroy de 1981 à 1983. Il ne laissait rien passer. Capable en plus de dire au Premier ministre: y a plus de sous. Hervé, c'est un vrai diamant. Un diamant brut, il manque encore un peu de rondeur, de polissage. » Une rondeur qu'il devra acquérir dans ses nouvelles fonctions. Après les avoir refusées une première fois, quand Bérégovoy a formé son cabinet, au lendemain de la présidentielle de 1988.

Martine Gilson

En 1668, nous le retrouvons chez les chanoines de la cathédrale de Montpellier, puis à la fin de cette même année de retour à Paris, en vue de faire ses humanités au collège de Louis-le-Grand, ensuite sa philosophie au collège d'Harcourt.

De 1672 à 1675, il vit près de Blaise d'Hautpoul, et il est l'amant de la fille Anne-Marie d'Hautpoul, dont il a un fils, le Sieur du Pech. Cette Anne-Marie qui deviendra l'épouse de Jean de Lévis, fils de Henri de Lévis le fondateur de la Cie du Saint Sacrement en 1629.

Le sieur du Pech, grâce au Capitaine Blaise II d'Hautpoul, recevra un emploi aux poudres, puis sera admis parmi les fermiers généraux et tué en duel. Son arrière descendant Cassière deviendra en 1795 régisseur de Pierre-François d'Hautpoul de Seyres.

Hercule de FLEURY, aura un autre fils de la fille de Madame Dodun de Boulay, sous le nom de Gaspard-Moïse de Fontanieu qui fut intendant et conseiller d'Etat, mais ceci lorsqu'il sera évêque de Fréjus.

En 1681 avec Jean de Lévis il préparera la création du Prieuré de Sion dans une réunion du 17 Janvier au château de Rennes. Sa fondation date du 19 Septembre 1681 au Château de Montferrand à Rennes-les-Bains, par Jean-Timoléon Négri d'Ablès, et Blaise d'Hautpoul (1).

C'est aussi courant 1681, qu'Hercule de Fleury (qui porte désormais les prénoms de Hercule-André) rencontra à diverses reprises Baptiste Colbert avec son fils aîné, le Marquis de Seignelay, il fut l'intermédiaire près de Blaise d'Hautpoul, propriétaire de l'ancienne mine d'or romaine du ROC NEGRE, pour obtenir sa cession contre le relevé du titre de "Marquis de Blanchefort".

Colbert fut chargé secrètement par le roi LOUIS XIV de faire rouvrir cette mine en 1682, au sujet de laquelle une légende existait chez les Hautpoul, celle d'un important trésor caché jadis par les rois Wisigoths du Razès.

J.B. Colbert décédé en 1683, les recherches durèrent encore pendant plusieurs années, avec l'échec total.

Pendant 17 ans, le roi en garda une rancune tenace au pauvre abbé, autant pour cet échec que pour avoir été le restaurateur sous une forme nouvelle du "Saint Sacrement". Ce n'est que le 1er Novembre 1698, qu'Hercule-André de Fleury reçut un billet à Fontainebleau qui lui donne la propriété des mines d'or du Roc Nègre (douce ironie) et le titre d'évêque de Fréjus. Les bulles furent expédiées à Rome le 18 Mai 1699.

Le Dimanche 22 Novembre 1699, l'abbé Hercule André de Fleury est sacré Evêque de Fréjus, le 27 Novembre il prête serment au Roi, au printemps 1701, en carrosse il gagne son évêché de Fréjus.

Le 11 Septembre 1726, le Pape Benoît XIII l'élève au cardinalat. A Fontainebleau le 5 Novembre 1726, le roi Louis XV pose sur sa tête la barette rouge.

Hercule-André de Fleury est cécédé à Midi, le 29 Janvier 1743, à Issy.

Le supérieur général du Séminaire de Saint Sulpice: Jean COUTURIER, préside aux funérailles célébrées dans l'église paroissiale d'Issy le 1er Février 1743.

La fortune qu'il laisse (meubles, vaisselles, bijoux) s'élève à quatre-vingt-mille livres, le général Orry est l'exécuteur testamentaire, aidé par l'abbé Brissart, une partie de ses biens revient aux pauvres selon sa volonté, le reste à ses nombreux neveux et nièces. Le ROC NEGRE à André de Rosset, lequel par acte du 1er Juin 1750 fait à Limoux, le donna à sa nièce Madeleine de Rosset, veuve de Jean Plantard, qui avait six enfants.

Tel est donc l'origine du Prieuré de Sion et de son véritable fondateur en 1681.

Pablo NORBERTO

(1) On comptait parmi les autres membres de l'Ordre de Sion, Guillaume de Lamoignon, le marquis de Castries, le maréchal de Villeroy, le marquis de Pomponne...



O... PARIS, le 4 AVRIL 1989

T. C. F.,

Plus de trois cents lettres depuis la publication du dernier numéro, et tout ce courrier se trouve axé sur la date de la fondation du PRIEURÉ de SION, je ne peux répondre à chacun de vous, aussi je dois me résoudre à publier l'objet des recherches faites ces dernières années par cette circulaire intérieure de l'ORDRE.

La date de fondation de l'Ordre de Sion est bien le 17 JANVIER 1681, cette date est confirmée. J'ai demandé des recherches dans nos archives de BARCELONE.

Ce que nous possédons entre les mains, est un document du Cardinal de FLEURY, à cette époque ministre de LOUIS XV, par lequel il fait remettre à l'Abbé Jean Paul de NEGRE, ancien grand vicaire de l'évêché d'ALET, des sommes importantes pour "conquérir le Prieuré de Sion au 19 de Septembre 1738". Or une lettre de François d'Hautpoul à l'Abbé de Nègre (alors à Saint Paul de Fenouillet) confirme cette date. Pour 1677, aucune rencontre possible entre l'Abbé de Nègre et François d'Hautpoul, parce qu'en 1681 l'Abbé de NEGRE avait 4 ans ! (né en 1677) et François de HAUTPOUL n'était pas né (né 1689), par contre, exact que l'Abbé de FLEURY de 1672 à 1675 fait des séjours à ALET et LIMOUX où il s'intéresse au sanctuaire, il est donc certain, qu'il y rencontre Henri d'HAUTPOUL protecteur des "Enfants ou Bons Enfants".

En tous les cas le Cardinal de FLEURY reçu en 1698 par donation du roi LOUIS XIV, le ROC NEGRE et l'EVECHE DE FREGUS. L'Abbé Hercule de Fleury était né 22/6/53.

Si nous "possédons" la preuve formelle de la fondation du PRIEURÉ de SION en 1681, nous pouvons cependant admettre que LABOUISSSE-ROCHEFORT, frère de l'ORDRE, était grand ami de VICTOR HUGO, ami du frère NODIER, possédait indiscutablement des archives disparues depuis, peut-être durant la guerre de 1914/1918 ou 1939/1945, mais certainement pas en 1870, car Victor HUGO a rédigé des constitutions le 14 Juillet 1870 et le jour même, il planta le chêne des Etats Unis d'Europe, il possédait les actes entre ses mains. Victor HUGO déposa une partie de ses archives le 19 Juillet 1870 chez Paul MEURICE, 5, Avenue Frochot à Paris et l'autre partie le 13 Août 1870 dans une malle à GUERNESEY. En 1885, lors de la venue de Claude DEBUSSY comme Grand Maître, les Archives du PRIEURÉ de SION se retrouvèrent une partie à GISORS et l'autre chez Monsieur de SAINT HILLIER au Château du Lys (SAINT HILLIER était le grand oncle de Philippe de CHERISEY).

Je crois qu'il est bon de se souvenir que le : " 17 JANVIER " a un sens hermétique pour le PRIEURÉ de SION, c'est : JANVIER / 17, c'est à dire le 19 SEPTEMBRE, la fête de l'Evêque JANVIER, né : 270 + 305, soit 17, or il portait la Mitre du Soleil. C'est la Pierre de Trou, qui figure en Honneur sur les cheminées, elle représente ce qu'il faut croire. A nos Fr... d'avoir la sagesse de Comprendre.

De nombreux profanes pensaient et pensent encore que notre objet, est de découvrir le trésor de Rennes-le-Château, cela entretenu par une presse et des publications dont le seul objet est de VENDRE leur littérature à ceux qui sont assez naïfs.

Notre TRESOR, celui du PRIEURÉ de SION est le SECRET du ROC NOIR.

Vénééré depuis la plus haute antiquité par ceux qui croyaient à son pouvoir immense, il fut assimilé au DIABLE, et LABOUISSSE-ROCHEFORT même, écrivait pour l'initié :

"L'Ange de race bâtarde

"Au ton sec et saugrenu

"Tient constamment sous sa garde

"Cet immense revenu

... et seul l'initié pouvait comprendre que le trésor n'était pas l'or, mais l'énergie considérable dont dispose le MAITRE du génie qui connaît LE SECRET.

Alors T. C. F., que rien ne vous empêche de croire, à la création de l'ORDRE en 1681, et non à la disparition des templiers.

Pierre PLANTARD de SAINT CLAIR

1091



TEXTE DU LIVRE DES CONSTITUTIONS DU

Priuré de Sion

« ARTICLE PREMIER — Il est formé, entre les soussignés de la présente constitution et les personnes qui y adhéreront par la suite et rempliront les conditions ci-après, un ordre initiatique de chevalerie, dont les us et coutumes reposent sur la fondation faite par Godefroi VI, dit le Pieux, duc de Bouillon, à Jérusalem en 1099 et reconnue en 1100.

ART. II — L'ordre a pour dénomination : "Sionis Priuratus" ou "Priuré de Sion".

ART. III — Le Priuré de Sion a pour objet de perpétuer l'ordre traditionaliste de la chevalerie, de son enseignement initiatique et de créer entre ses membres une mutuelle assistance, tant morale que matérielle en toutes circonstances.

ART. IV — La durée du Priuré de Sion est illimitée.

ART. V — Le Priuré de Sion fait élection de son bureau représentatif chez son secrétaire général nommé par le Convent. Le Priuré de Sion n'est pas une société secrète, tous ses décrets comme ses actes, et ses nominations sont divulgués au public en texte latin.

ART. VI — Le Priuré de Sion comporte 121 membres; il est ouvert dans cette limite à toutes personnes majeures reconnaissant les buts et acceptant les obligations prévues aux présentes constitutions. Les membres sont admis sans considération de sexe, de race, de conceptions philosophiques, religieuses ou politiques.

ART. VII — Par dérogation, dans le cas où un membre désignerait par un acte l'un de ses descendants pour lui succéder, le Convent devra faire droit à cette demande et pourvoir, si nécessaire, en cas de minorité, à l'éducation du sus-désigné.

ART. VIII — Le futur membre doit prévoir pour son passage au premier échelon une robe blanche avec cordon, dont les frais d'achat sont à sa charge. A partir de son admission au premier échelon, le membre a droit au vote. Lors de son admission le nouveau membre doit prêter le serment de servir l'ordre en toutes circonstances de sa vie, de même que celui d'œuvrer pour la PAIX et le respect de la vie humaine.

ART. IX — Le membre doit verser lors de son admission une obole dont le montant est libre. Chaque année, il devra faire parvenir au secrétariat général, une contribution volontaire pour l'ordre, dont la valeur sera fixée par lui-même.

ART. X — Le membre doit fournir, lors de son admission, un extrait de naissance et faire dépôt de sa signature.

ART. XI — Le membre du Priuré de Sion contre lequel une sentence a été promulguée par un tribunal pour délit de droit commun peut être suspendu de ses charges et titres, ainsi que de sa qualité de membre.

JAN. 1970



ART. XII — L'assemblée générale des membres porte le nom de Convent. Aucune délibération du Convent ne peut être valable si le nombre des membres présents est inférieur à 81. Le vote est secret et se fait par l'utilisation de boules blanches et noires. Toute proposition pour être adoptée doit obtenir 81 boules blanches. Toute proposition n'ayant pas obtenu au moins 61 boules blanches lors d'un vote ne pourra pas être re-présentée.

ART. XIII — Le Convent du Prieuré de Sion décide seul, et à la majorité de 81 voix sur 121 membres, de toute modification de la constitution et du règlement intérieur du cérémonial.

ART. XIV — Toutes les admissions seront décidées par le "Conseil des treize Rose-Croix". Les titres et les charges seront décernés par le grand maître du Prieuré de Sion. Les membres sont admis à vie dans leur fonction. Leurs titres reviendront de plein droit à l'un de leurs enfants désigné par eux-mêmes sans considération de sexe. L'enfant ainsi désigné peut faire acte de renoncement à ses droits, mais ne peut faire cet acte en faveur de frère, sœur, parent ou toute autre personne. Il ne pourra être réintégré dans le Prieuré de Sion.

ART. XV — Dans les délais de vingt-sept jours pleins, deux frères auront charge de contacter le futur membre, de recueillir son assentiment ou son renoncement. Faute d'un acte d'acceptation après un délai de réflexion de quatre-vingt-un jours pleins, le renoncement sera reconnu de plein droit et le siège considéré comme vacant.

ART. XVI — En vertu du droit héréditaire confirmé par les précédents articles, les charges et titres de grand maître du Prieuré de Sion seront transmissibles suivant les mêmes prérogatives à son successeur. Lors de la vacance du siège de grand maître et en cas d'absence de successeur direct, le Convent devra dans les quatre-vingt-un jours procéder à une élection.

ART. XVII — Tous les décrets doivent être votés par le Convent et recevoir validation par le sceau du grand maître. Le secrétaire général est nommé par le Convent pour trois ans, renouvelable par tacite reconduction. Le secrétaire général doit avoir le grade de commandeur pour assumer ses fonctions. Les fonctions et charges sont bénévoles.

ART. XVIII — La hiérarchie du Prieuré de Sion comprend cinq grades :

1 ^{er} Nautonier	nombre :	1	} Arche des treize Rose-Croix
2 ^e Croisé	nombre :	3	
3 ^e Commandeur	nombre :	9	
4 ^e Chevalier	nombre :	27	} Les neuf commanderies du Temple
5 ^e Écuyer	nombre :	81	
total :		121 membres.	

7 JAN 1979





Jean COCTEAU

ART. XIX — Il existe 243 Frères Libres, dit Preux ou depuis l'an 1681 nommés Enfants de Saint Vincent, qui ne participent ni au vote ni aux Convents, mais auxquels le Prieuré de Sion accorde certains droits et privilèges en conformité du décret du 17 janvier 1681. *modifié repais du Texte du 14/7/1870*

ART. XX — Les ressources du Prieuré de Sion se composent des dons et oboles de ses membres. Une réserve dite "patrimoine de l'Ordre" est constituée par le Conseil des treize Rose-Croix; ce trésor ne peut être utilisé qu'en cas de nécessité absolue et de danger grave pour le Prieuré et ses membres.

ART. XXI — Le Convent est convoqué par le secrétaire général lorsque le Conseil des Rose-Croix le juge utile.

ART. XXII — Le reniement d'appartenance au Prieuré de Sion manifesté publiquement et par écrit, sans cause ni danger pour sa personne, entraîne l'exclusion de ce membre qui sera prononcée par le Convent. *modifié repais du Texte du 14/7/1870*

Texte de la constitution en XXII articles, conforme à l'original et conforme aux modifications du Convent du 5 juin 1956.

Signature du grand maître :
JEAN COCTEAU

En conformité du vote de ce jour à AVIGNON, le 9 Mars 1989, nous membres du CONVENT du PRIEURÉ de SION, déclarons par 92 voix sur 116 votants (5 absents), l'annulation des articles XIX et XXII des constitutions du 5 Juin 1956 signées à Genève par Jean Cocteau et le remplacement intégral par l'ancien texte des constitutions du 14 Juillet 1870, ici reproduit:

Article XIX - Depuis l'an 1681, il existe dans le PRIEURÉ de SION, 9760 membres nommés Enfants de Saint Vincent, qui ne participent à aucun vote des convents, mais auxquels l'ORDRE accorde certains avantages, privilèges et droits. Leur hiérarchie comprend 4 grades:			
1 ^{er} Preux	nombre:	243	— St Chapitres
2 ^e Maître	nombre:	729	
3 ^e Compagnon	nombre:	2187	— Loges Bleues
4 ^e Adeptes	nombre:	6561	
	total:	9720 membres	
L'ensemble de l'ORDRE du PRIEURÉ de SION est de 9841 membres constituant le CIRCUIT des Etats Unis d'Europe.			
Article XXII - Le membre de l'Ordre peut en cas d'obligation ou de danger pour sa personne, sa famille, sa profession, manifesté pour déclarer publiquement sa non appartenance au PRIEURÉ de SION. En aucune circonstance l'ORDRE ne révélera l'identité de l'un des membres du PRIEURÉ de SION, l'exception faite pour le Grand Maître. Signé par nous en ce 14 JUILLET 1870. V. H.			

Pour Acte conforme,
ce 9 Mars 1989 à Avignon

Reprise du texte ancien
proclamé par Victor HUGO



L'Association dite "Prieuré de Sion" fondée le 7 Mai 1956 à Annemasse, n'a jamais été reconnue par l'Ordre de Sion comme le prétendait Philippe TOSCAN du PLANTIER dans "DOSSIERS SECRETS". Toutefois André BONHOMME, de même que Armand DEFAGO et Pierre PLANTARD étaient membres du GRAND ORIENT de FRANCE, Loge: Avenir du Chablais, Orient d'Ambilly, et de l'Ordre de Sion, c'est pourquoi Pierre signe avec trois points.

Voici la reproduction de la pièce de déclaration à la Préfecture, Même objet pour l'association créée par Jean Luc CHAUMEIL, aucune reconnaissance par l'Ordre de Sion n'a été faite et ne sera faite pour servir de caution à un mouvement de Sion de 365 membres.

S/PREFECTURE
de St-Julien

REPUBLIQUE FRANCAISE
ASSOCIATIONS

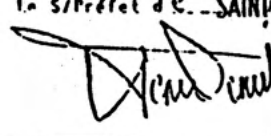
N° 8 (LOI DU 1er JUILLET 1901, TITRE PREMIER)

RECEPISSE DE DECLARATION

Le S/Préfet de SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS 2251

Vu la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association;
Vu le décret du 16 Août 1901 portant règlement d'administration publique pour l'exécution de la loi précitée,
Certifie avoir reçu de M. Bonhomme André
président du Bureau
demeurant à Annemasse
une déclaration en date du 7 mai 1956
par laquelle ils font connaître les constitutions du
"Prieuré de Sion"
Bureau
situé à Annemasse

A Saint-Julien, le 5 juin 1956
Le S/Préfet de SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

MISE AU POINT DU
21 MARS 1989



CONVENT D'AVIGNON
9 MARS 1989



Prieuré de Sion

ANNEMASSE. le 7 MAI 1956

Nous André Bonhomme, désigné par l'ORDRE du PRIEURÉ de SION, déclarons constituer à ce jour 7 MAI 1956 un Bureau destiné à servir de lien officiel entre le public et l'ORDRE de SION.

Ce Bureau est déclaré ce jour à la Sous Préfecture de Saint-Julien en Genevois (Haute Savoie) conformément à la Loi du 1er Juillet 1901, il se compose de quatre membres à savoir:

Le président: André Bonhomme, né le 7 Décembre 1934.

Le Vice Président: Jean Deléaval, né le 7 Mars 1931.

Le secrétaire: Pierre Plantard, né le 18 Mars 1920.

Le Trésorier: Armand Defago, né le 11 Décembre 1928.

ayant mandat de représentation pour 7 ANS à dater de la publication au Journal Officiel. Le siège social de ce Bureau est situé dans un local prêté par Mr. Plantard à Sous-Cassan, Annemasse.

Le président du Bureau:

André Bonhomme

POSTES
TELEGRAPHES
TELEPHONES
CHEQUES POSTAUX

REPUBLICQUE FRANCAISE

Monnaie n° 2

DEMANDE D'OUVERTURE

d'un compte courant postal au nom d'une société, association,
maison de commerce, etc. (1)

Centre du Bureau: **ANNEMASSE**
HAUTE SAVOIE

Le soussigné **BONHOMME André** dit **Stanis BÉNAS** Président
agissant en nom et **PRIEURÉ de SION**
Association des laïcs sous la loi du 1er Juillet 1901

demande l'ouverture d'un compte courant postal au nom de **Association**
au Bureau de cheques d' **ANNEMASSE**

Après le Bureau de cheques postaux de **Annemasse** parvenant
à l'adresse de **Annemasse** de **Annemasse** de **Annemasse**
mandat de **Annemasse** de **Annemasse** de **Annemasse**
mandat de **Annemasse** de **Annemasse** de **Annemasse**
mandat de **Annemasse** de **Annemasse** de **Annemasse**

ANNEMASSE le 20 Janvier 1956

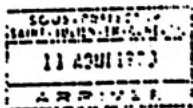
(Signature des représentants
de la société, association,
maison de commerce, etc.)

Reproduire dans ce cadre les indications à faire figurer sur la liste des titulaires
de comptes en ayant soin d'inscrire en premier lieu le mot par lequel doit
commencer l'inscription (voir au verso) (2)

19-36 V

16 Rue Emile Y.let

J. H. Gaiwan



9
allant en 7 Août 1973
Sans Préfature
de St Julien en Genevois

Messieurs,

J'ai l'honneur de porter
à votre connaissance, la ma. démission
du Président de l'Association des
"Priens de Sion", dont le siège
initialement était situé chez M. PLANTARD
"Sous Cassan", Annemasse, et ce
à compter de ce jour.

Je vous remercie par avance
de bien vouloir procéder aux modifications
des Statuts qui sont en votre possession.

Je vous prie d'agréer, Messieurs,
l'assurance de mes sentiments distingués.

Karlmann

Pierre PLANTARD

- Sous Cassan -

Annemasse (H^e Savoie)

Annemasse, le 12 Février 57

à la Sous Préfecture de
St Julien en Genevois
(H^e Savoie)

Monsieur le Sous Préfet,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance
ma démission de secrétaire du Bureau du
"Priens de Sion", situé à Sous Cassan à
Annemasse, H^e Savoie, à dater de ce jour
le 12 Février 1957

Je vous prie de bien vouloir croire Monsieur
le Sous Préfet à mes sentiments respectueux.



del. exemplaire
pour être à la Sous Préfecture
de Saint Julien

[Signature]

La démission de Pierre PLANTARD date du 12 Février 1957, cette association
avait été faite par André BONHOMME le 7 mai 1956 et il en était responsable.
Elle a été dissoute par lui même le 7 Août 1973, dont voici les actes.
Elle n'a aucun rapport avec le PRIEURÉ DE SION créé en 1681.

La combinaison du dallage du Temple Rond est donnée par ce tableau de 1740, il comporte 64 lettres (I et Y forment une seule lettre). Chaque lettre a une multiplication d'un 39, soit $25 \times 39 = 975$ mots primaires qui donne une formidable combinaison d'expression. Le dallage a sa légende, or une légende court de génération en génération jusqu'à ce que les hommes en fassent une VERITE, tel est le secret des 64 cases.

PRIEURÉ de SION

archivés

60

TABLE

des 64 Combinaisons de deux Carreaux mi-partis de deux couleurs.

Fig. 1^{re} et 3^{re}

2. et 4.

5. et 31

6. et 32

7. et 29

8. et 30

9. et 43

10. et 44

11. et 41

12. et 42

13. et 55

14. et 36

15. et 53

16. et 54

17. et 19

18. et 20

21. et 47

22. et 48

23. et 45

24. et 46

25. et 59

26. et 60

27. et 57

28. et 58

33. et 35

34. et 36

37. et 63

38. et 64

39. et 61

40. et 62

49. et 51

50. et 52

On réduirait ces
Figures à 30, si
on faisait pas d'at-
tention à la situation.

1. 3. 18. 20. 33. 37. 50. 52. 4. 6. 31. 32. 40. 41. 53. 54. 5. 7. 29. 30. 43. 44. 55. 56. 8. 9. 45. 46. 57. 58. 60. 61. 10. 11. 47. 48. 59. 62. 63. 64. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 19. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 34. 35. 36. 38. 39. 40. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64.

ici ma nouvelle adresse:
Philippe de Chérissey
9, Avenue Winston Churchill
1180 UCCLE
(Belgique)

LE CERCLE

page 60

Paris, 17 Janvier 1985

à Plantard de Saint Clair
92700 Colombes

Cher Pierre,

Toujours sans nouvelle de toi. Tout est-il terminé entre nous, ceci après 43 ans d'amitié ? Moi je n'ai pas oublié notre première rencontre à Saint Louis d'Antin avec François Ducaud, Robert Amadou, Jacques Brosse, Paul Lecour, Louis Lefur, Maurice Moncharville et l'allemand Adolf von Molthe, et bien d'autres des Alpha-Galates dont j'ai perdu le souvenir du nom; c'était la période "Alpha" où Ducaud faisait ses réunions sous couvert d'une "Messe des Poètes... Lorsque tu as été interné à Fresnes en 1943/1944 pour avoir fait faire de faux papiers pour des Juifs à la Mairie du 7e de Paris, qui donc a sauvé la situation ? Sinon l'abbé Ducaud avec la complicité de Von Molthe qui modifièrent ton acte de naissance et qui garda ce véritable acte ? Ton serviteur. Pourquoi me reprocher maintenant d'avoir donné à Lincoln une copie de cet acte.

Pour répondre à tes accusations,
primo - près de nos frères, il n'y avait aucune intrigue de ma part pour obtenir ta démission le 10 Juillet 1984, pas plus que dans mon élection comme G... M... le 10 Septembre 1984. Le responsable est le Fr... Louis Vazart avec la clique à Lincoln, via le Fr... Ginno Sandri.
secondo - pour la question des signatures du clan américain, alors je reconnais mon erreur, j'ai employé un cachet parmi une trentaine qui se trouvait chez le Fr... Balachef, toutefois le plus fautif c'est toi qui ne regarde jamais les lettres, ni les écrits. C'est moi qui depuis dix ans assume tout le courrier du prieuré et maintenant nous sommes près de 15.000 membres avec les Enfants de Saint Vincent...

tierce - en Aout 84, mon intention n'était pas d'éliminer Vazart, Deloux Sandri et Rouelle du Prieuré, mais le contingent du Fr... André Deyhera: sary m'avait posé cet ultimatum lors de mon élection.

quarto - j'ai découvert par l'intermédiaire des chercheurs et curieux que le fameux cornelius qui nous insulte depuis des années est tout simplement cette punaise de Michel Valet (avec deux "L") alias Pierre Jarnac, qui doit publier un réquisitoire contre toi.

Ceci dit, je te reste fidèle. Ton,

Philippe de Chérissey

P.S. Je dois signer un contrat avec J.M. Thibaux pour un livre sur Saunière, à sortir dans un AN.

Balachef doit déposer au dépôt légal de la B.N. la traduction de Robert Suffert de Bonne Soirée (texte de Jania Macgillivray et de J. L. Chaumeil).

Ci joint à cette lettre une documentation des "Chercheurs et Curieux" sur Cornélius/Vallet, j'ai le double.

Philippe de Chérissey
99, AV. Winston Churchill
180 UCCLE (Belgique)

à P. Plantard de Saint Clair
2, Avenue du Cinq Mars
92700 Colombes

Cher Pierre,

Toujours pas de réponse à ma lettre du 17 Janvier dernier.

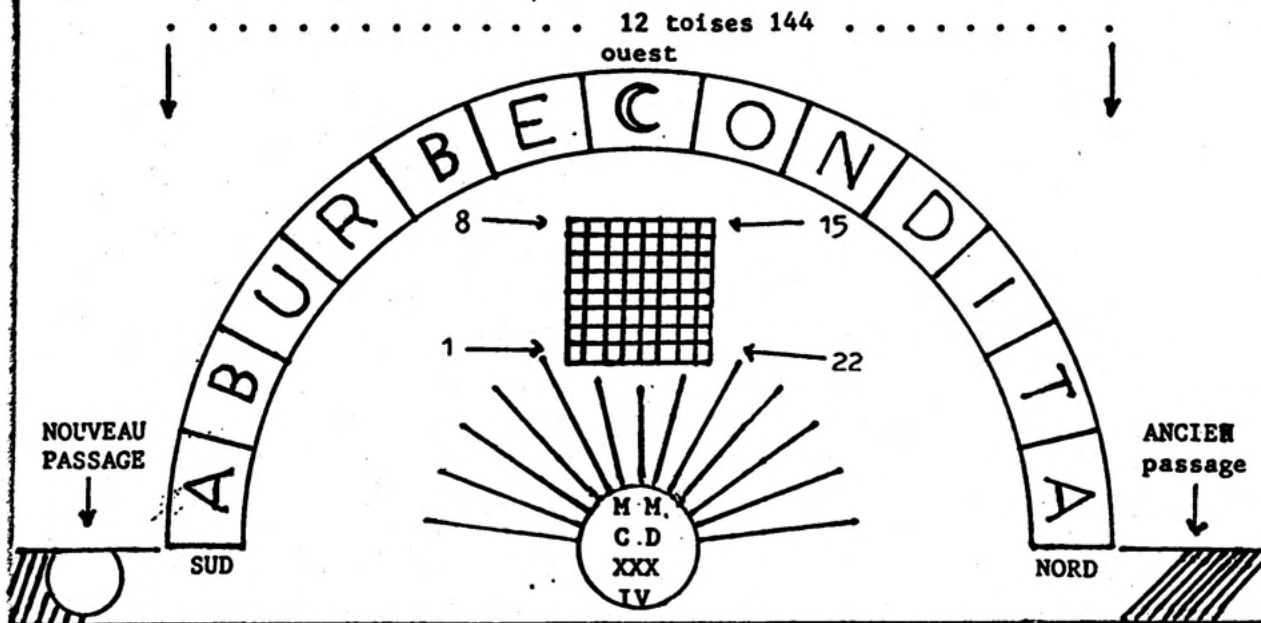
Je dois être opéré ces jours-ci. Donc seulement un mot pour te prévenir que Gérard de Sède est en possession de la caisse d'archives du Prieuré de Sion volée au 37, rue Saint Lazare et avec son contenu prépare un livre contre nous. Il est en possession du dossier de Georges Monti, ainsi que de la photocopie de ton contrat avec René Descadeillas où tu as 65% des droits pour l'ouvrage: Rennes et ses derniers Seigneurs. Pire encore, dans cette caisse se trouvait ton(original)manuscrit de Circuit! Que peut-on faire? Avouer avant la publication que l'ouvrage CIRCUIT n'est pas de moi? Veux tu me donner une réponse?

Sur l'origine du Prieuré de Sion, mes recherches recoupent les tiennes, toutes les publications de Philippe Toscan proviennent d'un délire sous l'effet de la drogue, la vérité d'après les archives de l'Ordre détenues par mon oncle Saint Hillier au château du Lys, c'est le 19 Septembre 1738, que François d'Hautpoul et Jean Paul de Nègre fondèrent le Prieuré de Sion, le 2e Grand Maître est bien André Hercule de Rosset (Limoux/Stenay). La suite n'a aucune erreur: Charles et Maximilien de Lorraine, enfin après la révolution: Nodier, Hugo, Debussy (avec Monti) et Cocteau.

J'ai reçu des lettres de menaces d'un fou, son nom/ Roger Dagobert, il déclare être le descendant d'un général Dagobert, et de Saint Dagobert, donc héritier légitime des mines d'or qui se trouvent dans tes terrains de ROC NEGRE à Rennes, de plus prétendant au trône de France. Bien à toi

Philippe de Chérissey

note - A l'instant voici le courrier et encore une lettre de cet emmerdeur de Dagobert qui passe à la poubelle. Il prétend maintenant que son nom est cité comme propriétaire du trésor de Rennes dans un des parchemins (celui de ma fabrication). La bêtise humaine n'a pas de limite. Exemple: Tous les actes des Hautpoul, inclus celui de Blanche de Castille et cela jusqu'en 1337 furent recopiés sur ordre du roi Louis XIV par Charles René d'Hozier de Sérigny, juge d'armes et certificat donné le 30 Avril 1781. Reproduction faite à Montpellier de 1911 à 1913!



L'ARCHE, SON SYMBOLISME par Jacques d'ARTHUYS

Voici 55 ans, en ce même jour, le 21 MAI 1934, six personnes fondaient l'ALPHA-GALATES: Georges MONTI, le Docteur SAVOIRE, le Professeur Maurice MONCHARVILLE, le Maréchal FRANÇOIS d'ESPERAY, le Professeur Louis LEFUR et l'Ecrivain Gabriel TRARIEUX d'EGMOND, en vérité ils calquaient l'ORDRE du PRIEURÉ de SION, en reprenant son symbolisme avec l'ARCHE. Nous les six appartenions au PRIEURÉ de SION. De plus l'un était adepte des B'NAI B'RITH, un autre membre du GRAND ORIENT, un troisième fondateur des AMITIÉS AFRICAINES, un quatrième de la SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE. Pour eux, l'ARCHE était posée à la surface des eaux elle apparaissait comme le signe de la PAIX et de la SAGESSE dans la tourmente, c'était un signe d'alliance, la gardienne de l'essence même de la tradition, sa forme était la véritable représentation de la lettre hébraïque: $\aleph$ le mouvement générateur de vie, son nombre 8, c'est la "haie" de défense, l'union de ses trois cotés est 22, son centre est la voie qui guide l'ARCHE vers l'ÉTOILE.

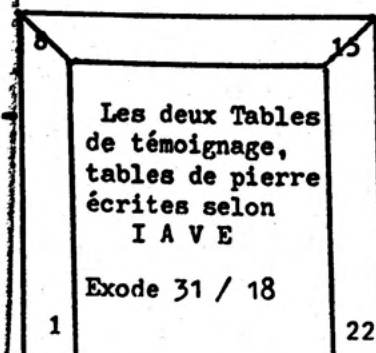
L'ARCHE fut l'origine de la fondation du PRIEURÉ de SION et représente de nos jours son objet. sa composition est de treize membres, les ROSE+CROIX, qui se réunissent dans le temple rond du Roc Noir, selon la légende ce lieu fut jadis un temple de MITRA, sa forme est celle d'un demi cercle de 12 toises 15 ayant 13 sièges de pierre. Chaque siège est gravé d'une lettre, soit: AB URBE CONDITA. Au sol se trouve un SOLEIL d'OR de 1 toise 52 portant ces lettres: MM CD XXX IV soit 2434 en chiffres romains, il semble récent, sans doute gravé par un HAUTPOUL vers la fin du 17^e siècle. L'entrée ancienne est obstruée sur plus de 12 toises, un forage a ouvert une entrée au sud. De nos jours l'ARCHE rayonne sur une grande partie du monde, c'est de son sommet que les chefs des Etats viendront chercher la PAIX.

PARIS, 21 MAI 1989

LE CONVENT DU PRIEURÉ DE SION SE TIENDRA LE

27 JUIN 1989

A BARCELONE (ESPAGNE) à 10 H.
AU SIEGE DE L'ORDRE



LE CERCLE

CHAPITRE 4

Rennes - le - Château
et
Rennes -les- Bains
dans les Palais du Zodiaque
et sous le signe du Carré Rotas

MYTHOLOGIE DE L'ASTROLOGIE

par
Philippe
Marquis de CHERISEY

Philippe, Marquis de Chérissey, décédé le 17 Juillet 1985 dans sa 62e année, écrivait en 1964, un article dont la teneur est très proche de celle de Bernard Gliot, et que nous reproduisons ici).



Philippe Marquis de Chérissey

Philippe, Marquis de CHERISEY en 1964

" La grande série des siècles recommence. Voici que revient la Vierge, que revient le règne de Saturne (Cronos)".

Virgile - IVE Bucoliques 5/6

Pourquoi Virgile parlait-il de la Vierge, alors qu'en 49 av. J.C. l'on entrait dans le cycle des Poissons? Lorsque Virgile écrivait la précédente citation, il avait une vingtaine d'années et le point vernal apparent semblait franchir l'ère des Poissons, mais en fait c'était la terre qui se déplaçait et se trouvait à 3° de la Vierge au 21 Mars 49 avant J.C. Signe où la Terre restera jusqu'en 2821 de notre ère dans le Zodiaque à 12 signes.

Or la Vierge n'est autre que CERES, fille de SATURNE, porteuse de "l'épi de blé". On la retrouve symboliquement sculptée avec l'enfant, sur le portail des églises et des cathédrales sous le titre de "NOTRE DAME", la Vierge noire, mère d'une partie du genre humain fut la mère de Jésus.

"Liber", le livre où l'enfant remplace l'épi, se retrouve dans les églises chrétiennes dans un bras de Saint Antoine de Padoue, c'est l'épi qui donne le pain, la manne, puis cette manne qui fut toujours à travers les âges le symbole de la communion des êtres dans l'éternelle connaissance, et qu'aucun dogme ne sera capable d'enfermer dans son tabernacle pour en être le seul possesseur. L'enfant sur un menhir ou une pierre levée, tel est le thème éternel d'un enseignement des anciens, c'est le Roc pointu, entre le Blanc et le Noir. C'est le mystère du

d'Adam et la vierge noire et d'Eve et de l'homme noir (le serpent de la genèse). VIRGILE avait donc soulevé le voile du mystère caché, d'une science et d'un enseignement transmis de bouche à oreille, dont l'origine dépasse la mémoire des êtres humains. L'entrée dans l'ère du Verseau, n'a donc absolument rien à voir avec la conjonction des astres dans un lieu quelconque du Zodiaque, comme l'affirmait Jean CARTERET, qui se prétendait "le prince des astrologues" * dans un grand quotidien du soir: " Au mois de février s'est produit, dans le ciel, un phénomène exceptionnel - la concentration dans un seul signe, le Verseau, de cinq planètes, plus le Soleil et le 4 février la Lune. On pouvait voir à l'oeil nu (?) ces sept planètes, les seules connues des anciens. - Cet événement céleste a un sens profond: à cette date, l'humanité a quitté l'ère des Poissons qui dure depuis 2.000 ans, pour entrer dans l'ère du Verseau ".

Après ces élucubrations de celui que l'on considère comme le maître des astrologues (que les autres?) lues et acceptées par des centaines de milliers de lecteurs, nul ne pourait s'empêcher de constater la crédulité des masses, car il n'y eut pas une seule protestation. On avait été victime d'une absurdité telle une parole de vérité absolue !

Ainsi, l'influence des planètes et des étoiles sur les êtres humains semble bien hypothétique pour la simple raison que le thème astrologique (horoscope) d'une personne, d'un lieu ou d'un événement, ne trouve jamais les astres aux endroits déterminés sur le schéma. Nous sommes bien dans l'Ere du Verseau, mais depuis 1958.

Jean CARTERET - FRANCE-SOIR - n° du 3 / 4 Février 1963.

LES CYCLES

de

Bernard GLIOT

L'auteur de cet article est un astronome et membre du Prieuré de Sion, il exprime des données en tant que mathématicien et scientifique, mais rationaliste, il refuse les théories fantaisistes des astrologues.)

La terre qui tourne sur un axe détermine deux pôles de telle manière que l'on appelle équateur un plan perpendiculaire à cet axe et passant par son milieu, le centre de notre planète. Aussi appelons nous latitude une série de rondelles parallèles qui, passant du néant à la plénitude, vont des pôles à l'équateur.

Définir un lieu par sa latitude ne suffit pas. Il faut alors découper la terre non plus en rondelles, mais en quartiers à la manière d'une orange. Or depuis la disparition du MERIDIEN ZERO de PARIS, comme aucun de ces quartiers ne mérite plus d'être le zéroïème ou le dernier, l'on sort ici de la "géométrie divine" pour entrer dans un univers de finesse ou de politique. Pour que GREENWICH aujourd'hui marque le méridien "zéro" et chiffre le temps de notre planète, il a fallu soit une tyrannie britannique ou un consentement de toute la planète devant sa gracieuse majesté! Rien en fait ne saurait mieux désigner l'influence mondiale des anglo-saxons que cette révérence à l'espace temps du G. M. T. auprès des peuples mêmes qui s'en défendent.

L'on conviendra volontiers que latitude et longitudes sont des lignes imaginaires, mais est-ce rêver que dire qu'elles se réfèrent à deux imaginations différentes. Tel pays fortuné pourra bien héberger un "bureau des longitudes", mais non jamais un "bureau des latitudes". Aussi voit-on que les voyageurs maritimes ou aériens continuent de célébrer le "passage de la ligne" quand il s'agit de l'équateur, alors que l'idée ne se posera jamais de fêter le passage du méridien zéro, fut-il de Greenwich! C'est que, d'une manière paradoxale, les lignes horizontales formant un circuit nous semblent tenir d'une géométrie transcendante, lorsque les verticales sont suspectes pour être l'expression de nos élucubrations.

Le pôle nord, pour un observateur de nos régions, semble le pivot de la voûte céleste dont la partie visible est approximativement la moitié d'une sphère tournant autour d'un de ses diamètres: la ligne des pôles. Mais, cette sphère comme son mouvement, n'est qu'apparence. La terre qui nous porte isolée dans l'espace tourne sur elle-même en 24 heures, suivant l'axe des pôles célestes; cette rotation engendre la succession des jours et des nuits, et nous donne l'illusion que la plupart des constellations se lèvent à l'est et se couchent à l'ouest comme les planètes. En réalité la sphère céleste, c'est l'espace infini et le fond sur lequel par une nuit sans nuage nous pouvons contempler d'innombrables étoiles.

Reliant deux à deux les étoiles par des segments de droite, on obtient des aspects d'une région du ciel dites "constellations" dont les dessins se sont transmis à travers les âges *. De ces figures géométriques, nous ne connaissons qu'un catalogue ancien, celui que les GRECS rétablirent au début de notre ère, d'après les connaissances babyloniennes.

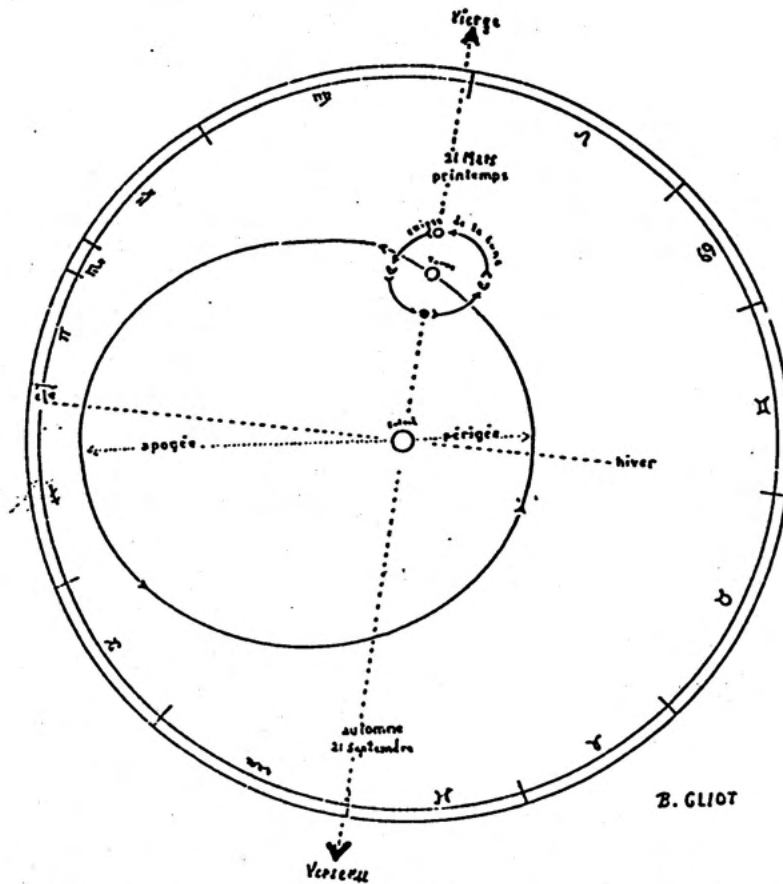
Les alignements stellaires évoquent des schémas d'animaux, de héros ou de symboles familiers ou fabuleux, image d'une correspondance avec des événements, fruit d'une observation de très longue durée.

La rotation annuelle de la Terre semble, pour un habitant de notre planète, projeter l'astre central (gravure 1) à divers endroits du ciel parmi les constellations, ceci dans un grand cercle dit écliptique.

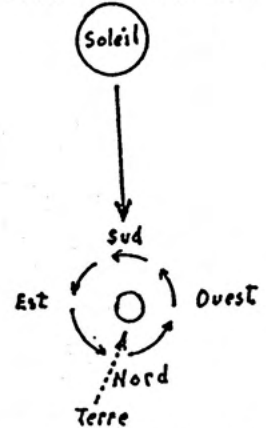
A 8°5 de part et d'autre de l'écliptique, on a tracé une "ceinture ou couronne" de 17° dans la sphère céleste: le ZODIAQUE. Cette zone est divisée en 360° et 13 cases astronomiques (gravure 2), chaque case est occupée par une partie variable, donc plus ou moins importante d'une constellation dénommée signe (gravures 3 et 4).

La voûte céleste étoilée a été partagée en 89 régions comprenant des groupes d'étoiles qui constituent les constellations. les limites de ces constellations ont été déterminées par l' U.A.I. (Union Astronomique Internationale) de CAMBRIDGE en 1925 et LEYDE en 1928. Il existe: 29 constellations de l'hémisphère boréal, 13 constellations écliptiques et 47 constellations de l'hémisphère austral.

Voir l'ouvrage de DELPORTE - ATLAS - année 1930 - CAMBRIDGE



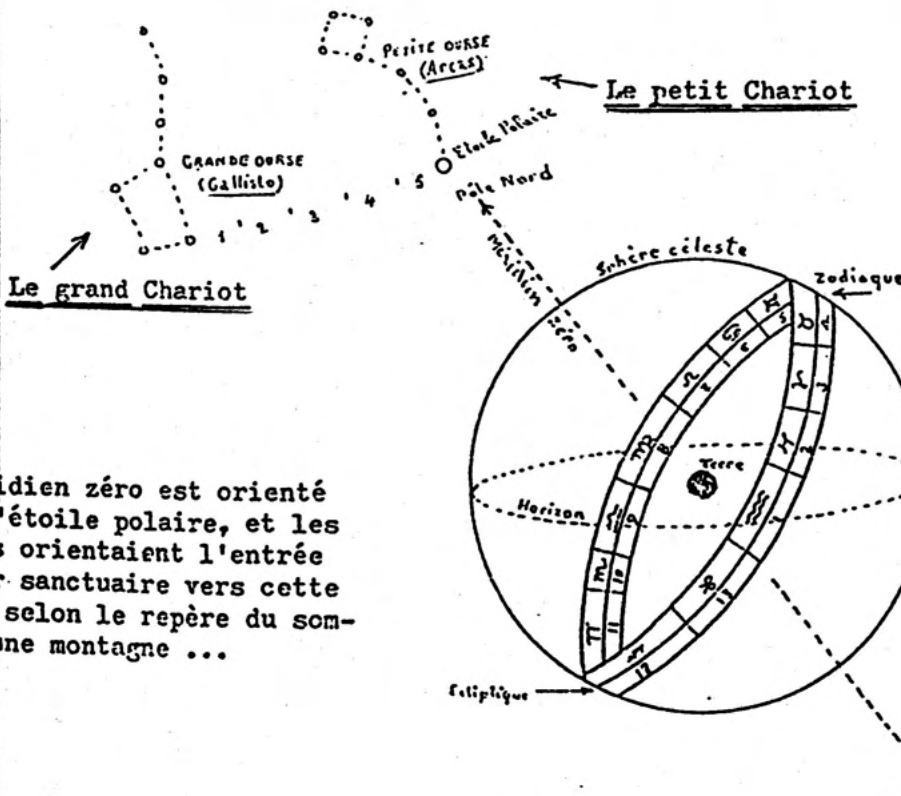
La terre tourne sur elle même dans le sens in-



verse des aiguilles d'une montre.

Gravure n° 1

... jours, le 21 MARS, nous sommes au Printemps, et en astronomie pour un homme qui de le ciel depuis la terre, nous rentrons au "VERSEAU" et voici 49 ans avant J. C. étions aux "POISSONS". Toutefois, si nous respectons la réalité de la terre qui se tourne autour du Soleil, alors, vu depuis l'astre central, nous nous trouvons... au 21, sur les derniers degrés de la "VIERGE". Et voici que revient la Vierge, écrivait LE.



Gravure n°2

... idien zéro est orienté l'étoile polaire, et les ne orientaient l'entrée ur sanctuaire vers cette e selon le repère du som- one montagne ...

Les constellations astronomiques réelles du Tableau n'ont jamais correspondu aux constellations fictives du Zodiaque traditionnel de 12 signes, jadis admis conventionnellement par des astrologues désireux d'une simplification de leur système d'interprétation et de mathématique élémentaire. Chaque signe ayant 30 degrés x par 12 parts, soit 360 degrés et le 21 Mars étant toujours au signe du Bélier, sans la moindre correspondance avec la réalité.

Le calendrier idéal serait celui proposé à la Révolution de 1789, de 13 mois de 28 jours, (soit 364 jours, plus 1 jour symbolique le 14 Juillet), mais les générations passent, tous approuvent, et nul homme d'état n'est capable de le faire décréter.

Des calendriers de treize mois, à treize signes ont existé chez les Celtes, les Egyptiens, les Mayas et chez de nombreux peuples anciens qui connaissaient les cycles. De nos jours, le "treizième" mois travailleurs n'est-il pas la reconnaissance officielle du treizième signe?

Le diamètre de la sphère des fixes tourne dans le sens rétrograde en une sorte de dentelure, ce lent phénomène est connu sous le nom de "précession des équinoxes". Ainsi les constellations zodiacales n'occupent plus les mêmes places, elles se décalent de 1 degré en 71 ans 9 mois.

La durée moyenne du cycle étant de 25.807 ans *, cette période se divise en : 1388,5 dentelures qui correspondent à des périodes mineures de : 18,6 ans dites Nutations.

| TABLEAU ASTRONOMIQUE DE LA PRECESSION | | | | |
|---------------------------------------|---------|-----------------|----------------|------|
| Ere ou Constellation | | Début de l'Ere | Durée de l'Ere | |
| Nom | Symbole | | | |
| Verseau | ♒ | * 1958 ap. J.C. | 2509 | |
| Poissons | ♓ | - 49 av. J.C. | 2007 | |
| Bélier | ♈ | 2057 | 2008 | |
| Taureau | ♉ | 4566 | 2509 | |
| Gémeaux | ♊ | 6573 | 2007 | |
| Cancer | ♋ | 8007 | 1434 | |
| Lion | ♌ | 10659 | 2652 | |
| Vierge | ♍ | 13742 | 3063 | |
| Balance | ♎ | 15463 | 1721 | |
| Scorpion | ♏ | 15692 | 429 | |
| Ophiuche | ♐ | 17163 | 1291 | |
| Sagittaire | ♑ | 19405 | 2222 | |
| Capricorne | ♑ | 21340 | 1935 | |
| | | | | P.S. |

Selon les calculs les plus récents, nous sommes entré dans l'ère du VERSEAU entre les dates du 4 OCTOBRE 1957 et du 15 MAI 1958, et ceci jusqu'au: 12 MAI 4467. Loin de moi de prétendre que les êtres et les choses ne subissent pas les influences des cycles, au contraire je partage l'avis de tous les astronomes, nous subissons la puissance des radiations cosmiques, mais avec des lois précises et selon des données parfaitement scientifiques.

HIPPARQUE (né à Nicée, 2e siècle avant J.C.) rendit publique cette vieille loi de la précession des équinoxes. VIRGILE (né à Andes, 70 ans avant J.C.) dans les Bucoliques IVe - 5/6, écrit: "Magnus ab integro saeculorum macirtur ordo. Iam redit et Virgo, redeunt saturnia regna".

* La durée du présent cycle étant de 25.807 ans, le précédant fut de 27.795 ans et le prochain sera de 27.798 ans.

TABLEAU ASTRONOMIQUE DES TREIZE SIGNES

| | | | | |
|-----------------|--------------|------------|-----|---|
| 1 ^{er} | 327° à 0,59° | Verseau | 35° | ♐ |
| 2 | 1° à 28° | Poissons | 28 | ♑ |
| 3 | 29° à 56° | Bélier | 28 | ♈ |
| 4 | 57° à 91° | Taureau | 35 | ♉ |
| 5 | 92° à 119° | Gémeaux | 28 | ♊ |
| 6 | 120° à 139° | Cancer | 20 | ♋ |
| 7 | 140° à 176° | Lion | 37 | ♌ |
| 8 | 177° à 219° | Vierge | 43 | ♍ |
| 9 | 220° à 243° | Balance | 24 | ♎ |
| 10 | 244° à 249° | Scorpion | 6 | ♏ |
| 11 | 250° à 268° | Ophiuche | 18 | ♐ |
| 12 | 269° à 299° | Sagittaire | 31 | ♑ |
| 13 | 300° à 326° | Capricorne | 27 | ♒ |

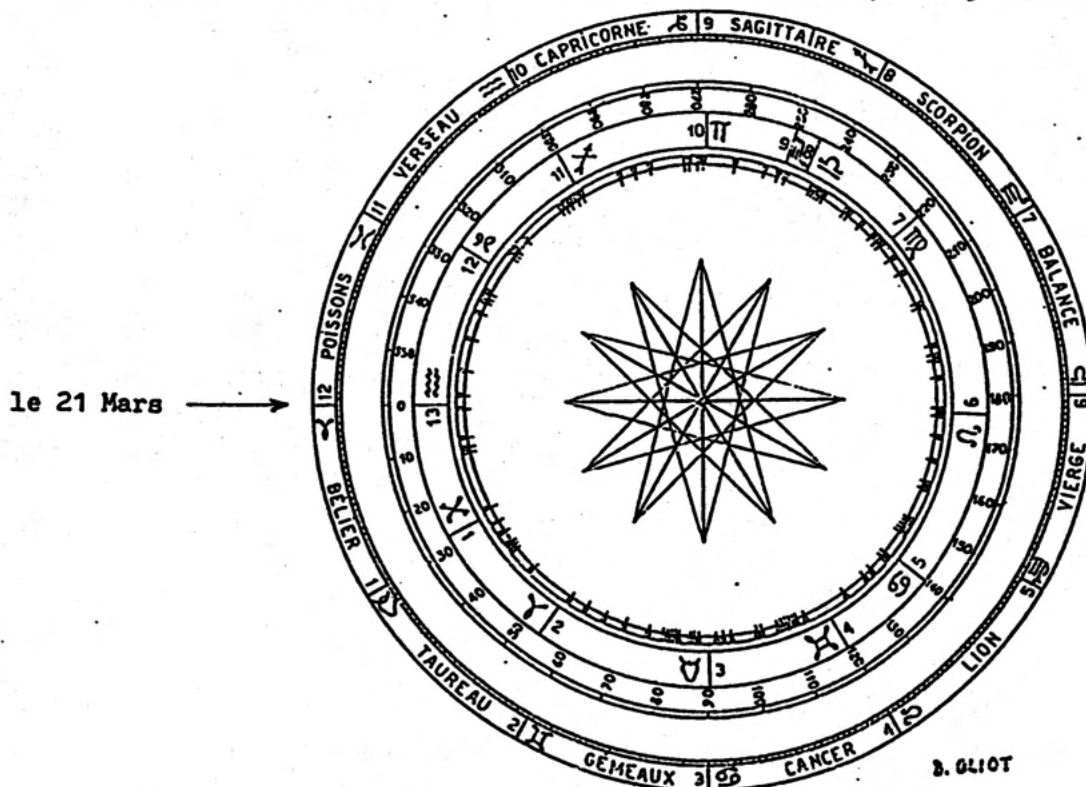
Gravure
n° 3

ce tableau est valable de l'année 1958 à l'année 2029

D. GLIOT

Lors de la publication de son ouvrage l'Abbé Moreux tenait compte de ces cycles, voir LES INFLUENCES ASTRALES. Editions Doin.

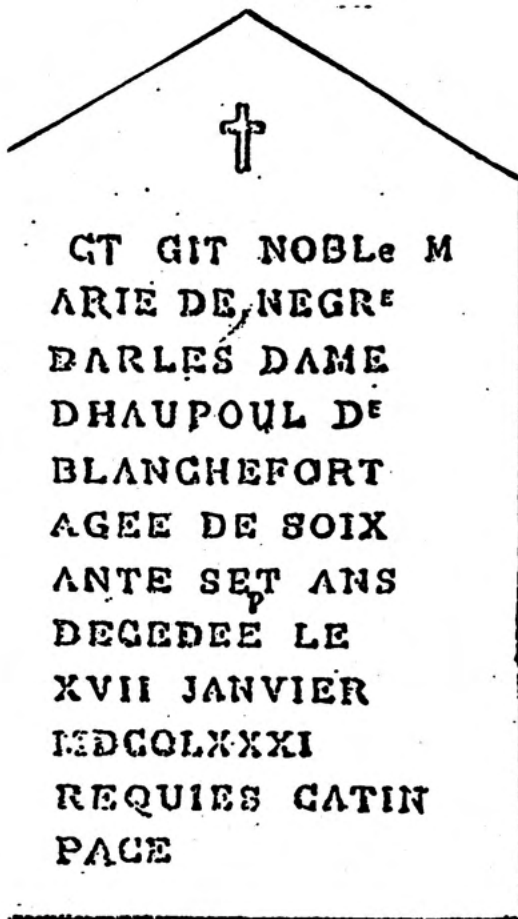
ZODIAQUE COMMUN A 12 SIGNES ET LE ZODIAQUE REEL ASTRONOMIQUE A 13 SIGNES...



Gravure n°4

LE 17 JANVIER A UNE IMPORTANCE EN ASTRONOMIE
L'Abbé Henri BOUDET en a tenu compte dans son ouvrage
" La Vraie Langue Celtique "

Le «17 JANVIER» date symbolique pour les initiés, repère pour les chercheurs de trésors de RENNES, se retrouvait jadis sur deux dalles, l'une dans le cimetière de RENNES-le-Château et l'autre dans celui de RENNES-les-Bains. Ces deux dalles existent encore de nos jours, l'une à CARCASSONNE, l'autre dans le cimetière de RENNES-les-Bains. Sur une ligne droite entre ces deux PIERRES existait "UNE TÊTE" (peut-être deux) au lieu dit le "CAP DE L'HOMME". Voici une des dalles et la tête du Cap de l'Homme.



Second vestige important, la fameuse tête sculptée que l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains, détacha du rocher auquel elle était incorporée, dans la montagne qui domine le village, au *Pla de las Brugos*... pour la sceller dans le mur du presbytère. S'il n'avait pas pris cette initiative, cet humble monument n'existerait probablement plus. L'abbé avait remarqué que les jeunes pâtres qui gardaient le bétail dans ces parages alors herbeux, la prenaient pour cible de leurs jeux et passaient le temps à lui lancer des cailloux. C'est pour cette raison que le relief de l'image est ébréché et en partie effacé. Large de 23 cm sur 33 cm de hauteur, cette tête est sculptée dans un bloc de rocher de 40 cm de largeur pour 58 cm de hauteur qui a été encastré tout entier dans le mur du presbytère. C'est une tête de femme comme il appert du premier coup d'œil. Il est possible qu'elle ait fait partie d'un groupe de deux têtes, comme il est fréquent dans les monuments funéraires gallo-romains qu'on rencontre en grand nombre dans les Pyrénées. Au sommet, une cupule a été évidée au milieu de la chevelure. De telles cupules sont visibles sur les faces d'auges funéraires pyrénéennes ou sur le fronton de leur couvercle. On en trouve d'identiques sur des milliers de la même époque et sur des monuments divers. Ces cupules étaient réservées à la pratique de libations ou d'onctions d'huile. Peut-être une réplique de cette tête existe-t-elle encore au flanc du même rocher, et ce serait une tête d'homme. Si l'on ne s'en est pas encore assuré, c'est qu'il est difficile d'aller voir : la végétation a envahi le terrain et interdit l'approche de la muraille rocheuse (A)

... Consulter, à ce sujet, la note très précise rédigée par deux excellents archéologues, MM. Rancoule et Gilbert, de Limoux, dont les expertises font autorité

n°1

Dalle du curé
-Jean VIE
à RENNES
LES
BAINS

n°3

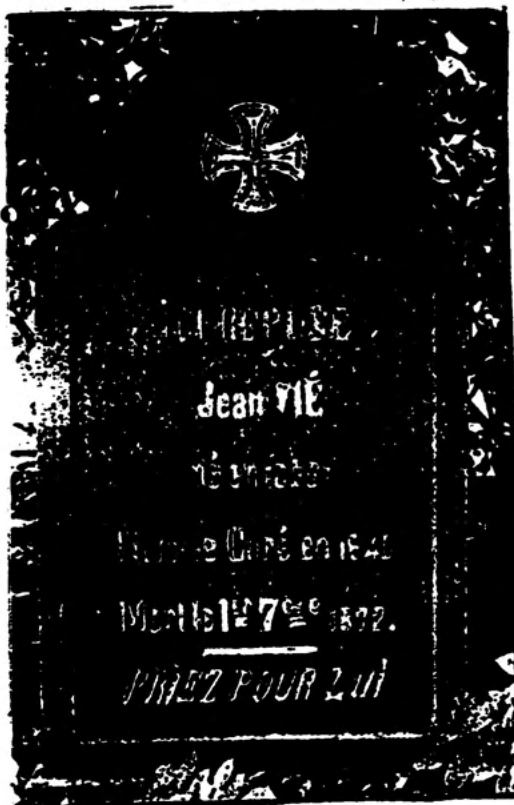
Rennes-le-
Château
1
Tête du Cap
de l'Homme
2
Rennes-les-
Bains
3

Ligne du 17 Janvier



(A)

Texte extrait de René DESCADÉILLAS dans l'ouvrage MYTHOLOGIE DU TRÉSOR DE RENNES / 1974 - CARCASSONNE - page 75



photos infra-rouge

(4) Extrait d'une «Excursion du 25 juin 1905 à Rennes-le-Château» par Mr Elie Tisseyre.
Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques de l'Aude, Tome 17 - 1906.

Tableau de VAN DYCK à
Bruxelles



n°1
←

↑ dans ce tableau on remarque la
présence de M. Madeleine

Tableau de l'Eglise de
Rennes les Bains



n°2
→

dans le genou de l'homme mort ↑
se trouve un lapin

Sur cette Mitre en pierre se trouve les empreintes du Diable de l'Eglise de
Rennes-le-Château, il existe sur cette pierre blanche d'autres gravures.



n°3
←

n°4
→



↑ Le DIABLE à Rennes-le-Château

REPRODUCTION INTERDITE

La dalle portant l'épithaphe de Marie de Negri d'Ables, dame d'Hautpoul, était brisée en son milieu. Elle gisait, abandonnée, dans un coin du cimetière. On l'a soustraite, en la mettant à l'abri, aux dommages qu'elle aurait encore pu subir. Qu'on en soit sûr, elle existe toujours. Mais on ne la montre pas, car on préfère, et on a pour cela de nombreuses raisons, ne point la livrer sans protection à la curiosité des dévots de Rennes-le-Château.

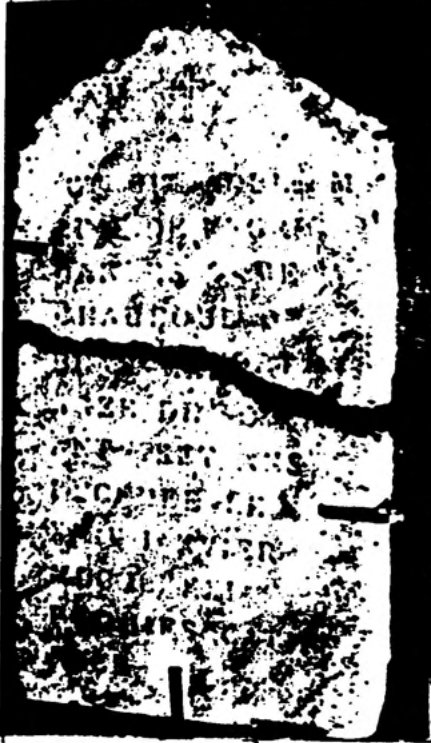
La pierre tombale Névi n'appartient pas à la commune de Rennes-le-Château, ni à la nation, mais à la Maison directe des HAUTPOUL de RENNES qui a autorisé René DESCADÉILLAS à retirer cette dalle du cimetière en 1971.

en
1956
n°1
→



dalle verticale ↓

en 1968, d'après la photo en infra-rouge du service cartographique de l'armée, ce contretype donne évidemment une reproduction inversée du texte original. ↓ n°2

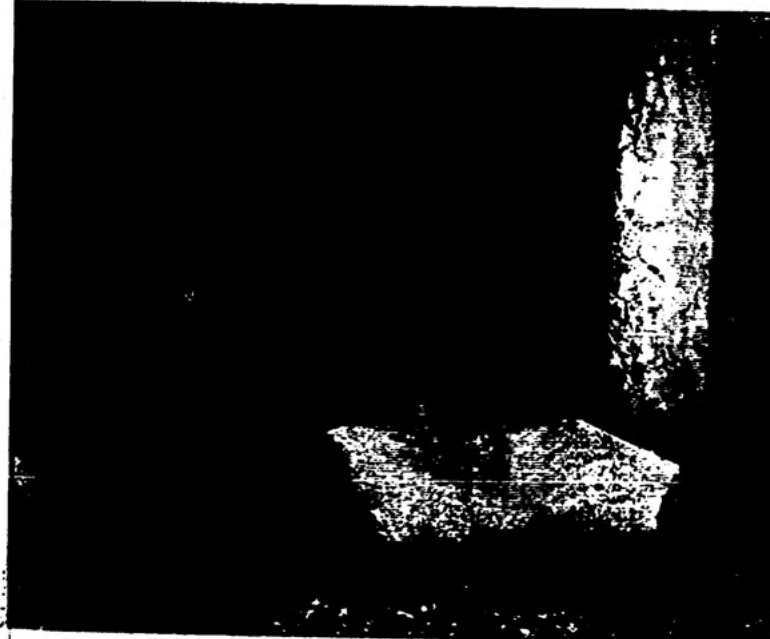


dalle horizontale sur l'ossuaire

LES ETRANGES DALLES DE RENNES

en
1957
n°2
3

Deux dalles se trouvaient sur la tombe de la Marquise de HAUTPOUL-BLANCHEFORT de Rennes-le-Château, l'une verticalement(2) l'autre horizontalement. La première a été sauvée de justesse des van-



dalles prétendus "chercheurs de trésors", mais la deuxième lissée par l'Abbé Saunière en 1891 servait pour recouvrir l'ossuaire du cimetière.

La photo (n°1) de cette page la représente comme elle se trouvait en 1956. La photo (n°2) de cette page, la reproduit photographiée à l'infra-rouge en 68. Et brisée, puis retaillée sous une autre forme n°3 1983, et encore brisée (photo n°4 en 1988).

ar l'initié, l'indication du 17 JANVIER
les dalles représentées en page n° doit
comprendre, en langage symbolique

JANVIER (saint)

né 270 + mort 305

Fête le 19 SEPTEMBRE

2+7+°+3+°+5= 17 janvier

le fameux DIABLE de l'église de Rennes le
eau est exactement le même que celui qui
trouve dans l'entrée de nos LOGES BLEUES.

"JEU d'ECHECS" de 64 cases " NOIRES et
CHES" se trouve devant le DIABLE vêtu en
avec ceinture d'or. Les initiés de notre
E peuvent comprendre la représentation de
leur du ROC NEGRE à travers les âges.

DIABLE que l'on voit a les tendons de ses
ets coupés et hurle sa douleur au FRERE.
passe, mais refuse de rendre la MITRE qu'
dérobé au NAUTONIER de MITRA.

VIER c'est aussi JANUS, le gardien de nos
es, il est le passé et le futur, c'est le
le du sang avec ses deux fioles, la Tem-
nce, arcane entre la Mort et le Diable.

Tempérance porte le n°14, la Mort le n°13
e Diable le n°15. Signalons à nos Frères,
Antoine l'Ermite et Germaine de Pibrac se
vent comme saints à l'Eglise de Rennes le
eau (fête le 17 Janvier) et que Roseline,

d'avoir sa statue brisée figurait à
es les Bains dans les années 1959. Ro-
ine traduit de l'anglais en français,
e ligne rouge, nom du Méridien zéro à
e, qui traverse l'Eglise ST. SULPICE,
saint, patron de cette Eglise ayant sa

le 17 Janvier. Or, ce méridien traverse RENNES les BAINS près du tombeau d'Arques, connu
le nom de "Tombeau des Bergers d'Arcadie". Dans le tableau de POUSSIN, deux bergers
signent deux lettres ET IN ARCADIA EGO (14 lettres)

e devise que l'on retrouve sur le tableau de Nicolas POUSSIN (1594 / 1665), ainsi que
la dalle effacée et brisée de Rennes le Château, est fort étrange, car elle est très an-
ne et date certainement de la 3^e Croisade qui eut pour chefs Frédéric BARBEROUSSE, Phi-
e Auguste et Richard Coeur de Lion. Mais plus étrange encore, l'inscription relevée sur
alle de Rennes est faite en lettres grecques, avec un texte latin. D'où provenait cette
e? Selon, l'un de nos Frères Jean DELAUDE *, elle recouvrait une fosse au lieu dit main-
at: "Tombeau d'Arques", sur le Méridien "ZERO" de Paris. Elle aurait été transportée au
tière de Rennes le Château quelques années avant la révolution de 1789, peut-être avant
écès de la Marquise d'Hautpoul en 1781, ce qui prouverait que le fameux tombeau visible
es jours, n'existait pas à l'époque, mais que cette nouvelle construction a été édifiée
rès le tableau de POUSSIN! Notre frère, Jean DELAUDE, avait de bonnes raisons de dire "la
té" pour les initiés du Prieuré de Sion, puisqu'il avait le grade de Maître de la 3^{ème}
anderie, ensuite qu'il connaissait parfaitement le sujet, étant le filleul de Béranger
IERE et qu'il fréquenta Rennes jusqu'à l'âge de 25 ans...

19 Septembre

SAINT JANVIER

(270/305)

Il est né à Naples, dont il sera le patron. Elu évêque
de Bénévent au début de la persécution de Dioclétien,
le jeune prélat et ses prêtres (notamment ses diacres,
Festus et Didier), sont martyrisés en 305. Janvier a
les tendons des jarrets coupés. Il est traîné à la suite du
char du gouverneur de la Campanie, avant d'être exposé
aux bêtes qui l'épargnent et d'avoir finalement la tête
tranchée.

On conserve à Naples, dans un reliquaire, deux fioles
de verre qui contiennent un peu de sang de ce martyr.

La liquéfaction du sang de saint Janvier, se reproduit
régulièrement. La substance, dure et sombre, n'a pas tou-
jours le même volume. Parfois le récipient paraît plein,
parfois il n'est rempli qu'aux deux-tiers et le poids
varie avec le volume. Tantôt le liquide semble d'un rouge
vif en ébullition, tantôt très sombre et inerte. La relique
de saint Janvier est exposée en mai, en septembre, et
en décembre.

Sa fête est célébrée avec une grande solennité à laquelle
se joignent les pittoresques usages des fêtes populaires
napolitaines.

Extrait du Tome 2 de l'ouvrage de Jacques CHA-
BANNES page 1006 : "TOUS LES SAINTS DU CALEN-
DRIER". Imprimatur Paris 2 Novembre 1970. Edi-
teur: Librairie Académique Perrin.

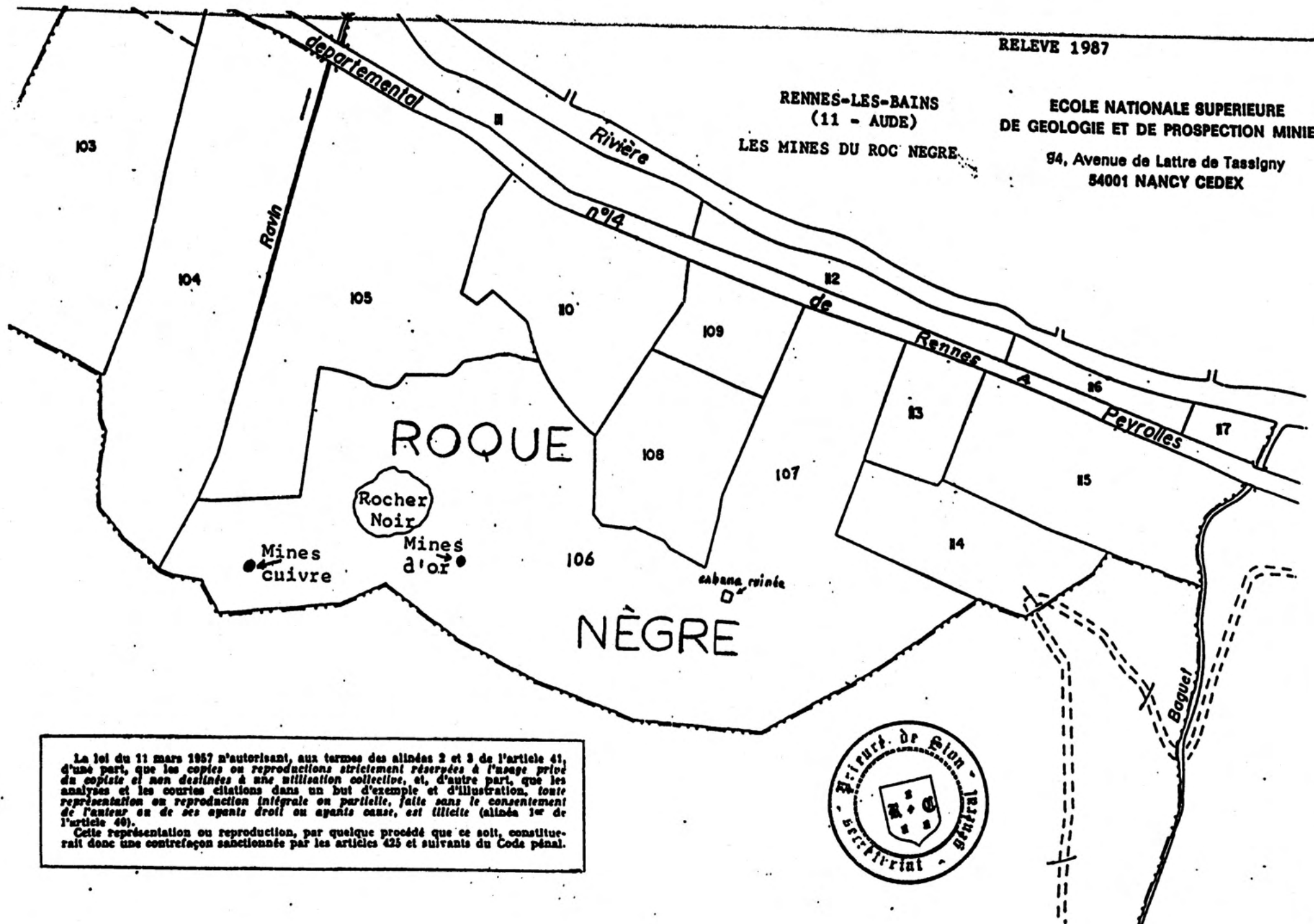
- Marie DENARNAUD travaillait à Espéraza avec Charlotte BADELLA comme ouvrière chape-
lière, laquelle se maria à Baptiste DELAUDE, de cette union naissait le 19 Octobre
1891 un garçon; Jean, Baptiste, Charles, Alexis DELAUDE. Le 28 Octobre 1891 Béranger
SAUNIERE en fut le parrain. Deux ans après la naissance de l'enfant, la famille DE-
LAUDE quitta Nice pour habiter à Perpignan (Place Saint Eloi) et le jeune "Delaude"
venait presque chaque année dans le domaine SAUNIERE jusqu'à la mort du Curé Jan-
vier 1917. Ce dernier devait lui transmettre une partie de ses biens, or Marie DE-
NARNAUD ne l'informa pas du décès du prêtre, d'où la rupture définitive avec la ser-
vante de l'Abbé SAUNIERE. Jean DELAUDE avait cependant conservé beaucoup de papiers
du Curé de Rennes et des archives d'HAUTPOUL retrouvées dans la cave du Château de
Rennes. Il était l'auteur du "Cercle d'Ulysse". Jean DELAUDE est mort le 10/07/1980

RELEVÉ 1987

RENNES-LES-BAINS
(11 - AUDE)
LES MINES DU ROC NÈGRE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE GEOLOGIE ET DE PROSPECTION MINIERE

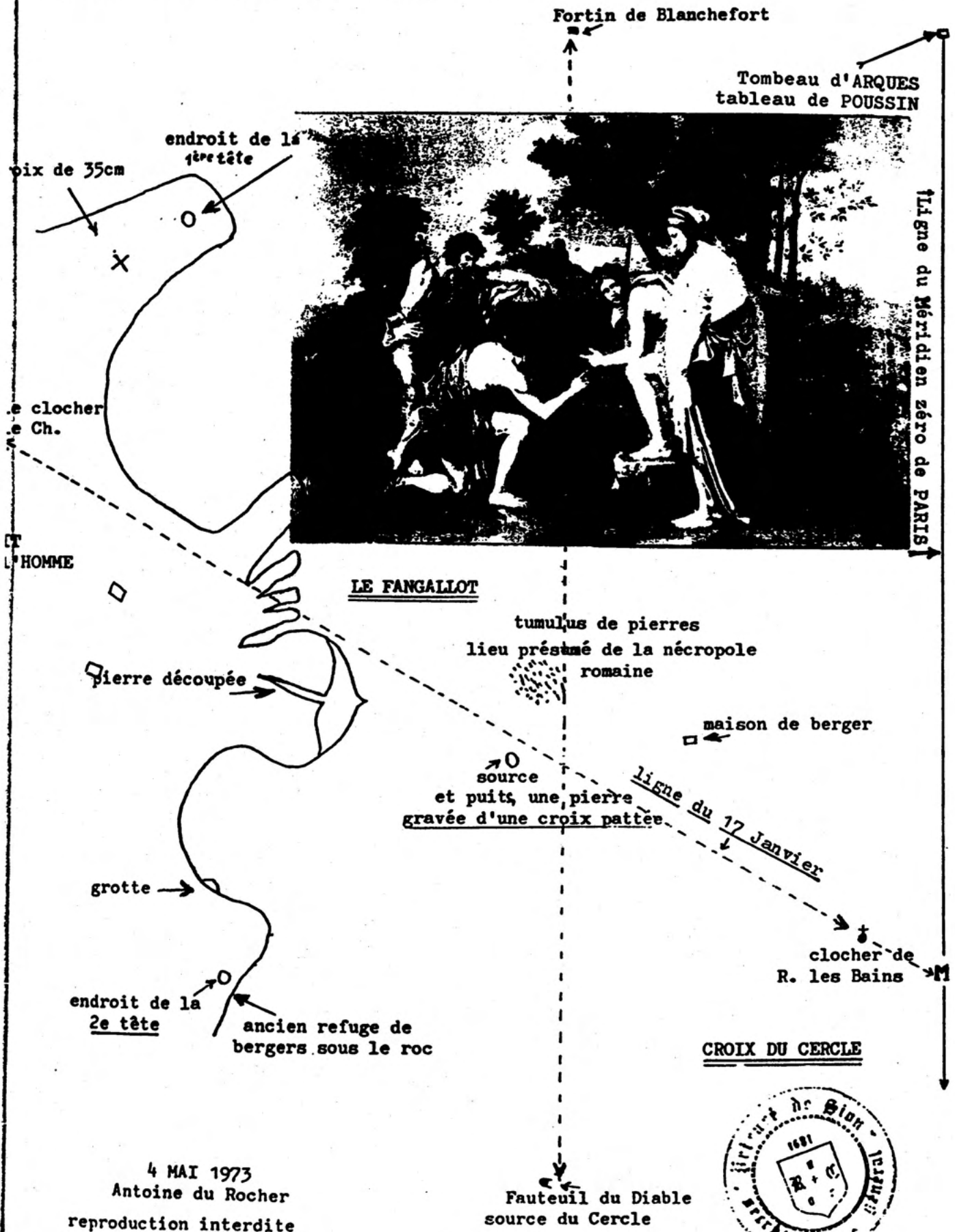
94, Avenue de Lattre de Tassigny
54001 NANCY CEDEX



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 49).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

DU "FANGALLOT" où se trouvait encore en 1884 la "pierre" du "CAP DE L'HOMME", pro-
 lement des DEUX PIERRES, l'une qui se trouve sur le mur du presbytère de RENNES-les-
 S et l'autre transportée chez Monsieur Constantin CAILHOL à ALET. Cette tête sculptée
 (dit Henri BOUDET page 234 de son livre) est celle du Sauveur. Le FANGALLOT appartenait
 Monsieur FLAMAND et aujourd'hui à Monsieur VAUGELADE.



LE SYMBOLISME DE L'ECHIQUIER DE RENNES-LE-CHATEAU

pénétrant dans l'Eglise de Rennes-le-Château (Aude), le visiteur recoit l'accueil d'un "LE" dont le regard est dirigé vers le sol où 64 cases alternativement "blanches" et "noires" forment un échiquier. Ce jeu venu d'Orient introduit en Europe à la suite de la première croisade, possède la légende du "GRAIN DE BLE". Un grain pour la première case, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, et ainsi de suite jusqu'à la 64ème case, autre que le symbole de la MUTATION (voir tableau page suivante). En 1825, le F. VIL-LECRIVAIN dans un ouvrage "sur le jeu d'échecs" ... ces idées mystérieuses, cette sorte d'aspect qu'inspirait aux anciens la forme des figures composées par les nombres, tenait semblablement aux propriétés qu'ils avaient reconnues appartenir aux nombres rangés dans un ordre propre à produire certaines figures; telles, par exemple, que le triangle ou la table de multiplication attribuée à Pythagore; mais, si cette dernière est parvenue jusqu'à nous, il est possible que plusieurs autres de ces figures soient tombées dans un oubli total...". Au XIIe siècle, l'"eschequier" est le trésor royal, pour le motif que la table où se faisaient les comptes chez les Ducs de Normandie était recouverte d'un tapis de 64 carreaux, et ces jours encore la traditionaliste Angleterre a pour Ministre des Finances un "Chancelier Echiquier".

Le jeu d'échecs comporte 32 pièces d'une valeur diverse, entre autres: DEUX REINES et DEUX ROIS (blancs et noirs). Si le Roi (soleil) est le Maître de l'Arène, la Reine (lune) est la maîtresse du Jeu, particulièrement dans l'église MARIE/MADELEINE de Rennes. Partant du YIN et YANG, selon une disposition mathématique de six rangs de points pairs et impairs (positifs et négatifs), le chinois Tch'ang dé Tch'ou inventa les huit koa, puis $8 \times 8 = 64$ hexagrammes dont la description et les gloses de Tch'ang forment le fameux "I Ching", ce livre des changements ou mutations.



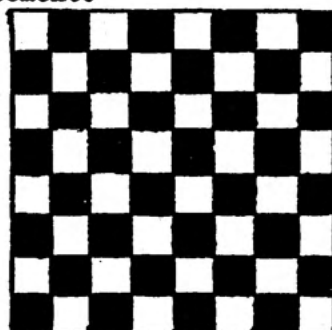
Le Soleil, dont les rayons à huit faisceaux, décorait l'Orateur des Loges du XVIIIe siècle n'est autre que la figure du Yin et Yang ou du poulpe. "Le poulpe est le symbole le plus ancien de toutes les théogonies, la représentation du dieu Okeanos, père de toutes choses." écrivait Louis Siret **.

Au-dessus du trépied de Delphes figurait le Poulpe, et un auteur moderne *** s'interrogeait sur la relation entre le Yin-Yang, Apollon et cet octopode. "... Apollon représente le dieu Soleil qui, associé au poulpe, donne à l'initié la connaissance des MUTATIONS...".

Au Musée du Louvre de Paris de nombreux vases grecs portent l'image du poulpe, que l'on retrouvait aussi sur de nombreuses tombes discoïdales du pays basque, comme sur des tombeaux romains. A Rennes, certains personnages sans scrupule, n'ont pas hésité à falsifier une dalle dont la pierre fut datée vers 1891, en y ajoutant un poulpe **** de leur fabrication. Des photos récentes en noir et blanc prouvent cette inexistence sur cette dalle de pierre.

L'antique symbole du poulpe était connu de l'Amérique précolombienne jusqu'aux rives de la Méditerranée, ses "deux yeux" (comme ceux du basilic) avaient le pouvoir de changer en or ceux qui les regardaient. Or la pierre philosophale permettait - selon l'alchimie - la transmutation des métaux en or, (pour Rennes, cette falsification a une explication légitime d'un trésor royal); pour les initiés du Prieuré de Sion, les deux yeux du poulpe sont le symbole du Yin et du Yang, la base des deux colonnes, la droite (JOD) rouge et la gauche (BETH) verte (dans la gravure ci-dessus le rouge est représenté par le blanc et le noir par le noir). De cette base ou tête, découle huit pieds ayant chacun huit ventouses, par mutation $8 \times 8 = 64$, principes déjà utilisés par les Chaldéens qui passaient du concret à l'abstrait et inversement.

| | | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 |
| 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 |
| 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 |
| 49 | 50 | 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 |
| 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 |



| | | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 52 | 61 | 4 | 13 | 20 | 29 | 36 | 45 |
| 14 | 3 | 62 | 51 | 46 | 35 | 30 | 19 |
| 53 | 60 | 5 | 12 | 21 | 28 | 37 | 44 |
| 11 | 6 | 59 | 54 | 43 | 38 | 27 | 22 |
| 42 | 39 | 26 | 23 | 10 | 7 | 58 | 55 |
| 24 | 25 | 40 | 41 | 56 | 57 | 8 | 9 |
| 47 | 34 | 31 | 18 | 15 | 2 | 63 | 50 |
| 17 | 32 | 33 | 48 | 49 | 64 | 1 | 16 |

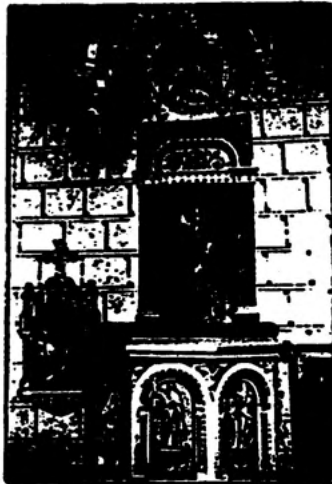
Regardons les figures ci-dessus, l'une où les nombres sont placés régulièrement pour nu-

méroter les cases, et l'autre réorganisée pour obtenir une base de 260, valeur numérique des mots: "kokab kesef hayyim", soit Etoile de vif-argent ou la désignation de l'Etoile Polaire. Le total des colonnes est 2080. Le nombre 260 est la somme de chaque ligne, de chaque colonne, de chaque diagonale.

La légende du "grain de blé" a un sens ésotérique car si la 1ère case représente 1 grain de blé, celui du "Père", la 2ème case devient double: "Fils ou Fille", et la 3ème case contient 4 grains, elle donne: les 4 vents de l'"Esprit". Enfin la 4ème case du JEU des ECHECS, ainsi soit-il, est de 8 grains de blé et un total pour ce signe de croix de $1+2+4+8=15$ grains de blé (dans le tarot le 15 est le nombre du DIABLE, celui qui accueille le visiteur de l'église de Rennes.

Le JEU des Echecs est donc schématisé sous forme du Poulpe ou d'une étoile à huit branches, que l'on voit sur les cylindres babyloniens. Sans en comprendre le secret, la tradition demeure, et l'étoile des mages se retrouve dans nombre de tableaux religieux de la Renaissance. Avoir cette étoile, c'est posséder la connaissance, or qui mieux qu'un orateur qui a charge de transmettre l'enseignement, pouvait porter ce soleil à huit rayons!

Qui donc mieux que le prêtre dans la chaire de son église pouvait révéler à son "auditoire" la vérité cachée (la photographie de la chaire de l'église de Rennes en est le meilleur exemple).



La majeure partie des constructions des Templiers furent octogonales, y compris leur alphabet, comme celui du PRIEURÉ de SION dans les commanderies. Ils prirent modèle sur des édifices antérieurs. Le château de Gisors, (Eure) offre l'un des exemples d'une forteresse hermétique avec l'octogone de son donjon, ou encore l'ancien château de Saint Clair sur l'Epte (Eure).

Recevoir l'eau du baptême avec une "coquille saint Jacques" n'était autre que le rappel de l'enseignement primitif et c'est pourquoi les baptistères mérovingiens avaient la figuration octogonale. A l'église de Rennes, face à l'angle nord de l'échiquier, le baptistère surmonté par Saint Jean Baptiste versant de l'eau sur la tête de Jésus, qui lui même regarde le JEU des ECHECS, donne un superbe enseignement ésotérique réalisé par les membres du PRIEURÉ de SION car si Jésus fixe la case 8, le Diable de ce lieu regarde la case 15, et au dessus de la tête du "malin", on peut lire "par ce signe tu (le) vaincras", soit: la 13^e & 14^e lettre, qu'il faut interpréter dans le saut du cavalier (voir page suivante la gravure). La véritable devise étant: "par ce signe tu vaincras".

L'Initié de l'ORDRE doit faire le saut du Cavalier, comme Persée sur le cheval Pégase, Pégase étant né du corps mutilé de la Méduse à laquelle Persée a tranché la tête, ce dernier arrive en Ethiopie origine de l'échiquier, où il délivre Andromède.

La marche symbolique dans le Prieuré de Sion (jaune claudication) respectée du membre depuis son pre-

| 1ère case de | 1'ECHIQUIER | 1 |
|--------------|-------------|----------------------|
| 2 | | 2 |
| 3 | | 4 |
| 4 | | 8 |
| 5 | | 16 |
| 6 | | 32 |
| 7 | | 64 |
| 8 | | 128 |
| 9 | | 256 |
| 10 | | 512 |
| 11 | | 1024 |
| 12 | | 2048 |
| 13 | | 4096 |
| 14 | | 8192 |
| 15 | | 16384 |
| 16 | | 32768 |
| 17 | | 65536 |
| 18 | | 131072 |
| 19 | | 262144 |
| 20 | | 524288 |
| 21 | | 1048576 |
| 22 | | 2097152 |
| 23 | | 4194304 |
| 24 | | 8388608 |
| 25 | | 16777216 |
| 26 | | 33554432 |
| 27 | | 67108864 |
| 28 | | 134217728 |
| 29 | | 268435456 |
| 30 | | 536870912 |
| 31 | | 1073741824 |
| 32 | | 2147483648 |
| 33 | | 4294967296 |
| 34 | | 8589934592 |
| 35 | | 17179869184 |
| 36 | | 34359738368 |
| 37 | | 68719476736 |
| 38 | | 137438953472 |
| 39 | | 274877906944 |
| 40 | | 549755813888 |
| 41 | | 1099511627776 |
| 42 | | 2199023255552 |
| 43 | | 4398046511104 |
| 44 | | 8796093022208 |
| 45 | | 17592186044416 |
| 46 | | 35184372088832 |
| 47 | | 70368744177664 |
| 48 | | 140737488355328 |
| 49 | | 281474976710656 |
| 50 | | 562949953421312 |
| 51 | | 1125899906842624 |
| 52 | | 2251799813685248 |
| 53 | | 4503599627370496 |
| 54 | | 9007199254740992 |
| 55 | | 18014398509481984 |
| 56 | | 36028797018963968 |
| 57 | | 72057594037927936 |
| 58 | | 144115188075855872 |
| 59 | | 288230376151711744 |
| 60 | | 576460752303423488 |
| 61 | | 1152921504606846976 |
| 62 | | 2305843009213693952 |
| 63 | | 4611686018427387904 |
| 64 | | 9223372036854775808 |
| TOTAL: | | 18446744073709551615 |

nombre de grains de blé

er pas au n° 1 jusqu'au n° 22, du noir au blanc, puis du n° 22 au n° 43, du blanc au noir, enfin du n° 43 au n° 64, du noir au blanc, fait de lui en trois étapes de 21 sauts (soit 63 sauts) un initié de l'ORDRE. Cette marche s'opère en EQUERRE sur 3 cases en un sens. Dans l'ORDRE de SION, trois étapes à franchir: les Lames Bleues, les Chapitres, les Commanderies avant de parvenir à l'Arche des 13 Rose-Croix, c'est à dire le TEMPLE ROND

Pour atteindre le Temple Rond, il faut franchir le 64ème saut, celui qui défait l'espace et le temps; seulement à cet instant on vient le "MAT", ou le "FOU", ou "l'EVEQUE" dont le bonnet est la "COURONNE", or il n'existe que deux portes pour accomplir ce saut du n° 1, l'équerre du 14 (la tempérance) ou l'équerre du 15 (le courage) selon les 22 lames du TAROT de Marseille (Marseille);

| | | |
|----|----|---|
| 15 | 46 | 1 |
| 64 | | |

PAR CE SIGNE TU LE VAINCRAS

22

22 lettres

| |
|----------|
| 1 |
| 64 33 14 |

| | | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 8 | 57 | 6 | 41 | 10 | 29 | 4 | 43 |
| 59 | 40 | 9 | 56 | 5 | 42 | 11 | 30 |
| 38 | 7 | 58 | 53 | 28 | 55 | 44 | 3 |
| 51 | 60 | 39 | 20 | 25 | 22 | 31 | 12 |
| 18 | 37 | 52 | 23 | 54 | 27 | 2 | 45 |
| 61 | 50 | 19 | 26 | 21 | 24 | 13 | 32 |
| 36 | 17 | 48 | 63 | 34 | 15 | 46 | 1 |
| 49 | 62 | 35 | 16 | 47 | 64 | 33 | 14 |

le saut du cavalier
sur le Jeu des Echecs

1314
date de la mort
de Jacques de Molay 1304

LE JEU DES ECHÈCS ET LA GEOMANCIE

| | | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
| 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 |
| 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 |
| 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 |
| 49 | 50 | 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 |
| 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 |

* F. VILLOT - Origine Astronomique du Jeu des Echecs - PARIS - 1825 - Editions Crapelet, 9, Rue de Vaugirard Paris.

** Louis SIRET - Revue d'Anthropologie - 1909

*** DECHELETTE - Revue Archéologique - 1909

**** Falcification de Mr. CHEZA - Carcassonne 1964, publié par Gérard de SEDE.

***** Le Temple Rond se trouve au Roc-Nègre à Rennes-les-Bains (Aude), "il fut construit de 1780 à 1782 par le Frère DUBOSC à 28 m. au dessous du sol", dans les anciens souterrains et mines. Un superbe dallage de mosaïque de forme carré recouvre le centre du sol. Selon certains documents, il semble que le Frère DUBOSC à seulement fait creuser une cheminée pour rejoindre le Temple Rond, l'entrée normale n'existant plus en 1780, et déjà depuis plus d'un siècle avant...

L'AFFAIRE DUBOSC

Nous avons reproduit intégralement l'article de notre F.. NORBERTO, mais toutefois, nous croyons utile de donner quelques éclaircissements sur l'affaire DUBOSC.

En réalité il existe deux affaires DUBOSC à RENNES-les-BAINS:

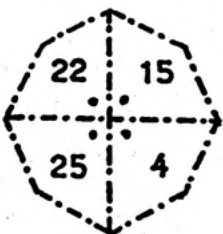
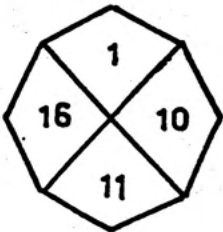
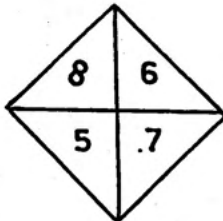
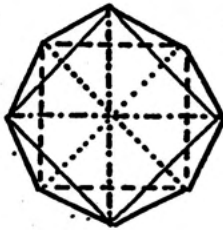
- l'une concernant l'exploitation minière des mines de jais (jayet) à la Borde Neuve de la mine des mines d'or au Pech CARDOU appartenant au Marquis Paul-François de Fleury de la Borde Neuve par son mariage avec Gabrielle d'Hautpoul.

- l'autre, des "travaux dit minier" pour forage d'un puit (cheminée) sur le Roc Nègre durèrent de 1780 à 1782, propriété particulière, d'où provenait la source chaude qui alimentait jadis les Bains Doux (mémoires de 1787 du Docteur SOULÈRE, médecin à Sournia), qui se déverse de nos jours dans la rivière, avant l'entrée nord du village de RENNES-les-BAINS; l'objet dont avait charge le F.. DUBOSC, était donc de refaire une "voie" de communication rejoignant les anciens souterrains de l'antique sanctuaire celte, dit le TEMPLE ROND. Contrairement à la légende, il n'existe en ce lieu, ni pièces d'or, ni lingots, aucun trésor. Par contre, il est exact que sur le Roc Nègre se trouve deux mines l'une de cuivre et l'autre d'or, mais la quantité très faible du minerai ne peut être exploitable. La mine d'or du Cardou semble avoir un intérêt pour la Société de Salsigne.

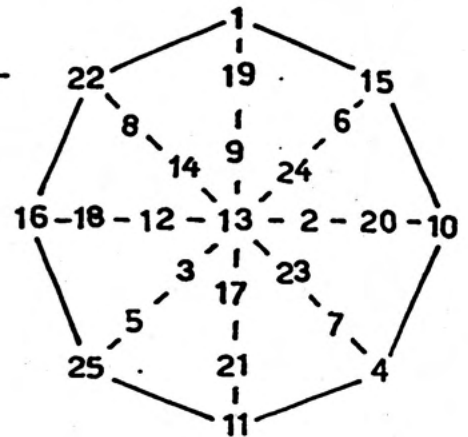
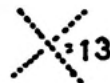
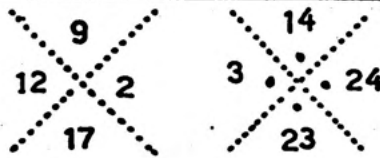
Donc, les documents espagnols sur lesquels le F.. NORBERTO a puisé ses recherches, sont des mémoires de l'Abbé François-Pierre Cauneille, aux archives de la Commanderie de Barcelonne de la Borde Neuve (Fleury/Dubosc - 1780/1789). Selon ce document, il s'agissait de remplacer l'importation du jais venant d'Espagne et utilisé à Sainte Colombes, par celui de Rennes.

us avons retrouvé dans nos archives de 1760, le tableau des alphabets utilisés vers cette époque pour certains documents de l'Ordre de Sion, particulièrement dans des décorations d'ouvrages, le nombre de base est: 8, ou encore $8 \times 8 = 64$ le nombre du "JEU d'ECHECS".

LES CONSTRUCTIONS OCTOGONALES (code des constructeurs du Moyen Age)



nombre de l'étoile: 91
puissance: 104



ALPHABETS

| VERS 1250 à 1300 | | | LE PRIEUR DE SION | | |
|------------------|---|----|-------------------|---|----|
| A | V | 9 | A | ∇ | 1 |
| B | < | 2 | B | < | 2 |
| C | ^ | 17 | C | > | 3 |
| D | > | 12 | D | ∇ | 4 |
| E | ∇ | 5 | E | ∇ | 5 |
| F | Δ | 6 | F | Δ | 6 |
| G | Δ | 7 | G | Δ | 7 |
| H | ∇ | 8 | H | ∇ | 8 |
| I | ∇ | 1 | I | ∇ | 9 |
| J | ∇ | 10 | J | ∇ | 10 |
| K | ∇ | 11 | K | ∇ | 11 |
| L | ∇ | 16 | L | ∇ | 12 |
| M | X | 13 | M | X | 13 |
| N | ∇ | 14 | N | ∇ | 14 |
| O | ∇ | 24 | O | ∇ | 15 |
| P | ∇ | 23 | P | ∇ | 16 |
| Q | ∇ | 3 | Q | ∇ | 17 |
| R | ∇ | 19 | R | ∇ | 18 |
| S | ∇ | 20 | S | ∇ | 19 |
| T | ∇ | 21 | T | ∇ | 20 |
| U | ∇ | 18 | U | ∇ | 21 |
| V | ∇ | 4 | V | ∇ | 22 |
| W | ∇ | 22 | W | ∇ | 23 |
| X | ∇ | 15 | X | ∇ | 24 |
| Y | ∇ | 25 | Y | ∇ | 25 |
| Z | ∇ | | Z | ∇ | |

P.S.

« Là où vous construirez de grands bâtiments faites des signes de reconnaissance »

CARRÉ "ROTAS"

Messenger d'Oslo

La double énigme du carré magique Rotas est caractérisée à la fois par la singularité de la structure du palindrome et par sa présence toujours insolite sur des objets rares ou des monuments religieux. Le carré Rotas orne aussi bien une église italienne que le mur d'une grange d'un château charentais datant du XII^e siècle. Il figure brièvement sur une médaille découverte dans les ruines de Pompéi, et sur une Bible latine de l'an 12. On le trouve encore sur un manuscrit grec du XII^e siècle ou, quatre siècles plus tard, sur des monnaies autrichiennes.

Cette mystérieuse inscription est appelée « magique » parce que la disposition des lettres sur le pourtour du carré permet de lire Rotas aussi bien de haut en bas que de bas en haut, de droite à gauche ou de gauche à droite. Articulées sur ces lettres extérieures, d'autres lettres permettent de compléter les mots ainsi obtenus à la fois horizontalement et verticalement.

Le carré magique Rotas se présente ainsi :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| S | A | T | O | R |
| A | R | E | P | O |
| T | E | N | E | T |
| O | P | E | R | A |
| R | O | T | A | S |

On lit donc : Sator, Arepo, Tenet, Opéra, Rotas dans tous les sens. On remarque immédiatement que seule la lettre centrale **N** ne se retrouve pas dans le carré.

Les deux droites Tenet forment une croix grecque. Si l'on joint par une droite chaque A à chaque O d'une même ligne, la croix Tenet se transforme en croix potencée. Si l'on réunit ensuite par des droites tous les A et tous les O au centre, on obtient la croix triangulée. En prenant N comme centre d'un cercle de rayon NA ou NO, on obtient la croix pattée des Templiers.

Transposons maintenant le carré magique de mots en un carré magique de chiffres.

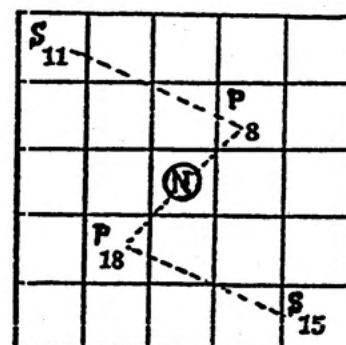
Etablissons tout d'abord un carré magique du quatrième degré dans l'ordre numérique des chiffres, de la manière suivante :

| | | | | |
|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |

Nous remarquons que les deux colonnes correspondant à la croix Tenet donnent la même somme : 65, ainsi que les deux diagonales. Les autres colonnes, verticales ou horizontales, donnent des sommes différentes.

Prenons maintenant un carré magique donnant 65 comme somme horizontale, verticale ou diagonale :

| | | | | |
|----|----|----|----|----|
| 11 | 24 | 7 | 20 | 3 |
| 4 | 12 | 25 | 8 | 16 |
| 17 | 5 | 13 | 21 | 9 |
| 10 | 18 | 1 | 14 | 22 |
| 23 | 6 | 19 | 2 | 15 |



« Adonai Yahweh mah-titén-li » (Adonai Yahweh, que peux-tu me donner.). Genèse XV, 2

Nous remarquons :

CARRÉ « ROTAS »

1°) que les nombres correspondant aux cases extérieures S et R de Rotas donnent la même somme : 26. ($11 + 15 = 26$; $23 + 3 = 26$).

2°) que toutes les cases prises deux à deux et dont le total donne 26 : $25 + 1$, $24 + 2$, $22 + 4$, $21 + 5$, etc. correspondent à deux lettres identiques du carré Rotas : EE, AA, AA, EE, etc.

Or, $26 = 13 \times 2$. Et 13 représente N, la case centrale.

La clef kabbalistique du carré Rotas réside à la fois dans le 13 central, le 26 et le 65.

65 est la somme guématrique d'Adonai : Aleph — Daleth — Noun — Yod : $1 + 4 + 50 + 10 = 65$.

26 est la somme guématrique de Yahweh : Yod — Hé — Vav — Hé : $10 + 5 + 6 + 5 = 26$.

Adonai et Yahweh sont les deux noms hébraïques de l'Eternel. Rappelons que Genèse XV, 2 nous les donne exceptionnellement côte à côte : « Adonai Yahweh mah-titén-li » (Adonai Yahweh, que peux-tu me donner...). Le nom de Yahweh étant imprononçable, on doit donc lire : Adonai, ce qui donne la surprenante répétition orale : Adonai Adonai.

Adonai et Yahweh donnent : $65 + 26 = 91 = 10 = 1$.

Or, notre carré est centré sur 13, c'est-à-dire sur l'Unité. En effet, UN se dit en hébreu : E'had, dont la somme guématrique est 13. (E'had s'écrit : Aleph — Het — Daleth, soit $1 + 8 + 4 = 13$).

La prière hébraïque — le Chema Israël — énonce ainsi :

Chema Israël YHWH Elohénu Adonai E'had (Deutéronome VI : 4).

(Ecoute, Israël : Yahweh (26) notre Dieu, Adonai (65) est Un (13)).

Les rapports entre 26, 65, 13 et 1 sont inscrits dans le carré Rotas.

C'est ce que nous remarquons dans le carré Rotas hébraïque qui figure au bas de l'une des compositions hiéroglyphiques réalisées et gravées par T. du Chenteau au château de Shaerbeeck, près de Bruxelles, en 1778 (1).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | ה | | |
| א | כ | ו | כ | נ |
| ר | ב | ח | ח | ט |
| י | ה | ג | א | ט |
| י | ח | א | ד | כ |
| כ | ו | ט | ב | ט |

יגן

Adonai, qui figure au-dessous, indique la solution : 65.

Les lettres hébraïques, seules ou accouplées, donnent dans chaque case la valeur numérique correspondante. (Exemple : case Yod-Aleph, $10 + 1 = 11$; case Khaph-Daleth, $20 + 4 = 24$; case Zain, 7 ; etc.). Prises deux à deux, les cases dont le total donne 26 correspondent aux lettres identiques du carré Rotas.

La présence de la lettre G (ghimel = 3) dans la case centrale à côté du Yod (10) qui détermine le UN de valeur 13 n'est pas l'un des moindres mystères de ce Rotas hébraïque dont l'articulation kabbalistique justifie les fondements du palindrome traditionnel.

Nous attirerons par ailleurs l'attention du lecteur sur le fait que Rotas s'écrit en hébreu :

Resch - Vav - Tav - Samekh

soit numériquement :

$$200 + 6 + 400 + 60 = 666$$

« C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six ». (Apocalypse de Jean, XIII : 18).

Le Hé qui figure au-dessus du carré indique qu'il s'agit d'un carré magique du cinquième degré (Hé = 5).

(1) Il semble, d'après nos renseignements, qu'il existerait encore actuellement en France deux ou trois exemplaires de l'œuvre magistrale de Du Chenteau. L'exemplaire sur lequel nous travaillons se compose de trois grands tableaux rigides. Cette pièce n'existe dans aucune de nos importantes bibliothèques publiques. On la trouve mentionnée exceptionnellement dans le seul catalogue Nourry (1936/7) « comme pièce presque unique ».

Elle aurait été tirée d'après les planches en cuivre originales, retrouvées par hasard dans les débris du siège central d'une Obédience Maçonnique française.

Oswald Wirth signale cette réédition dans « le Symbolisme », (Juin 1932, p. 168), comme étant publiée à trente exemplaires de chacune des planches, au prix de 250 F le lot de trois. (1932... la somme était belle !).

Il faut aussi signaler que le F. Touzay, dit Duchenteau, a publié en 1790 « le Grand Livre de la Nature, ou l'Apocalypse Philosophique et Hermétique », réédité en 1910 par la « Librairie du Merveilleux », (76, rue de Rennes, Paris), avec une « Introduction » d'Oswald Wirth. (Sur Duchenteau. Cf. « La Tour Saint-Jacques », Cahier n° VII. « Louis-Claude de Saint Martin », p. 115 ss.).

CHRÉTIENS CLANDESTINS A STENAY. — Il nous semble que cette pierre mystérieuse, dont nous reproduisons sur le cliché A — un dessin fait au temps de sa découverte, peut s'expliquer comme un geste de chrétiens en un temps où les chrétiens n'étaient qu'un petit nombre à Stenay.

Pour l'expliquer, il faut d'ailleurs rappeler que toutes les pierres sculptées trouvées à Stenay, aussi bien par M. Rivart que plus récemment par M. Gondouin, se trouvaient dans les fondations de la basilique St-Rémi, antérieure à l'église St-Dagobert qui l'a remplacée au IX^e siècle.

Ces pierres réemployées dans les fondations étaient des stèles funéraires : celle dont nous parlons est aussi une stèle, mais d'un genre particulier.

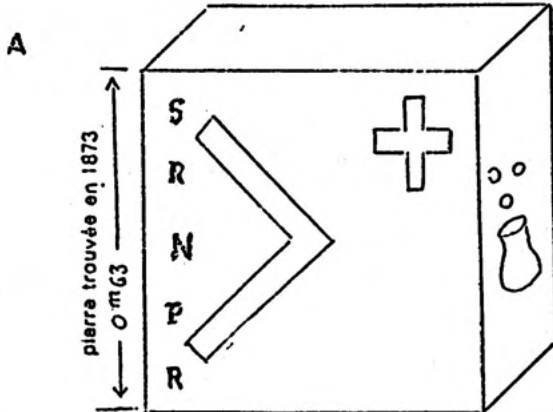
M. Plantard, en travaillant sur l'histoire de Stenay, a étudié cette

CARRÉ « ROTAS »

stèle : il estime que les lettres gravées à gauche et le chevron trace à droite de ces lettres étaient une « clef » capable de permettre à des initiales de se reporter au fameux « carré Sator ».

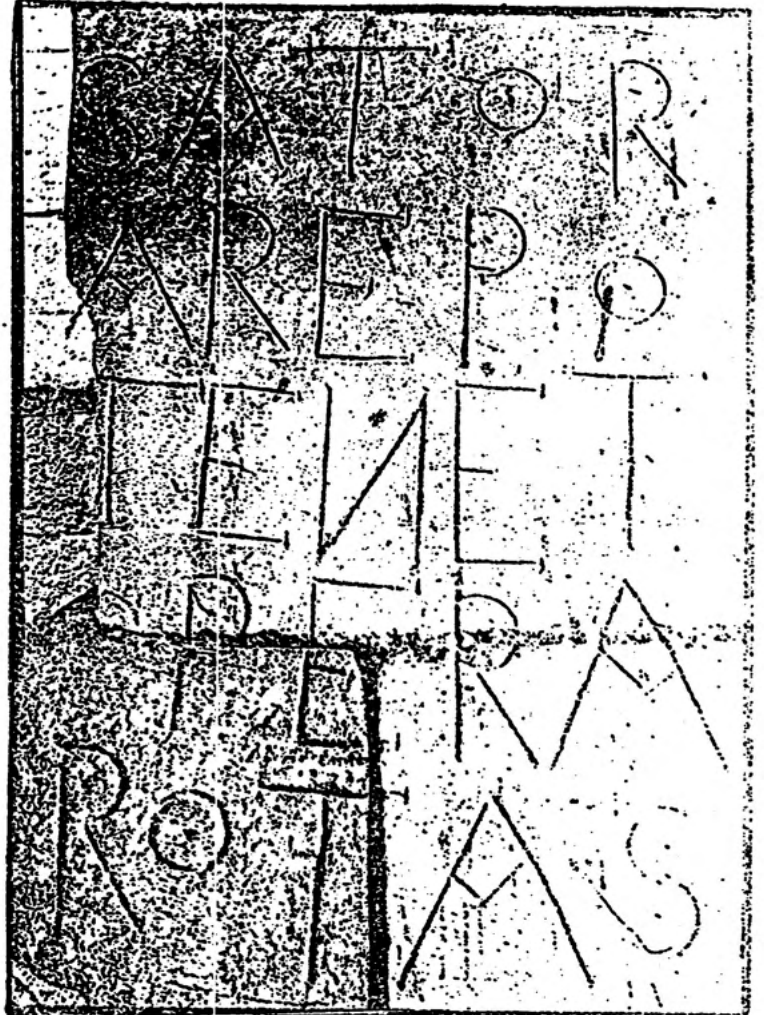
Notre dessin du carré a volontairement grossi certaines lettres pour faire comprendre l'explication de M. Plantard : ces lettres SRNPR, remises à leur place dans le carré, dessinent exactement le chevron gravé sur notre pierre. M. Plantard a donc bien trouvé la « clef » qui explique les lettres mystérieuses de la stèle de Stenay.

Malheureusement, la dite pierre de Stenay, n'est plus à Stenay : déposée vers 1910 par M. Rivart chez Mgr Mangin, curé de Stenay, habitant alors entre la place du Marché et la place de la République, Mgr Mangin, mort en 1914, n'a pas été témoin de l'enlèvement de



cette pierre en 1917 par le trop fameux Kronprinz, qui l'aurait fait briser ensuite en déclarant (c'est curieux) qu'il était le « Maître de la Croix ». Ainsi a disparu (une fois de plus) un monument intéressant pour l'Histoire : du moins, grâce au Bulletin de Stenay, nos lecteurs auront-ils pu en prendre connaissance.

CHARLOT 55700 Stenay 27 Oct. 1973 C. Vigneron



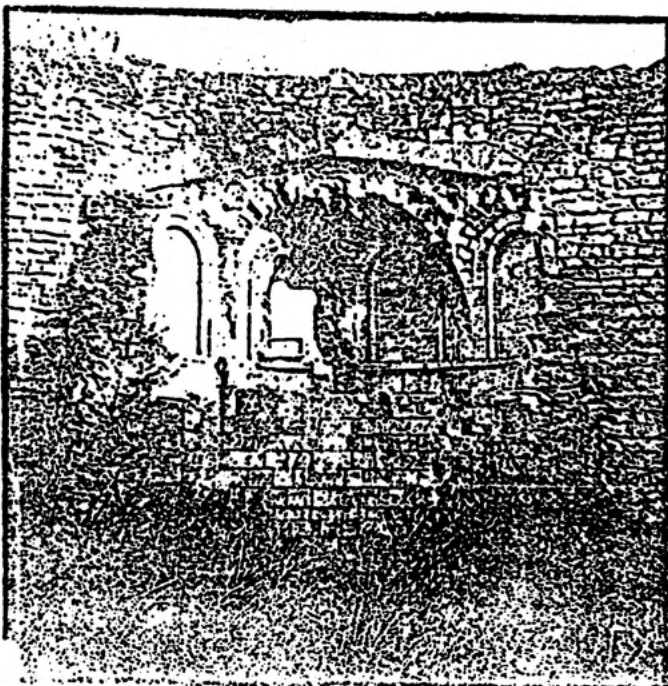
↑ Ci-dessus, le carré ROTAS à JARNAC/CHAMPAGNE en Charente Maritime, près d'un pressoir. (relevé 1958)

Ci-contre, à GISORS, se trouve le ROTAS, sur le côté droit des ruines de la chapelle Saint THOMAS de CANTORBURY, qui avait encore son toit en 1610 avec clocheton pyramidal à huit faces sur le côté nord. Petit édifice de 7m40 de long sur 4m70. qui remonte au XII^e siècle et dont la construction a dû être faite avant 1184, peut-être par HENRI II, le PLANTAGENET né au Mans en 1133, décédé 1189. Roi d'Angleterre en 1154 et marié avec Aliénor d'Aquitaine.

En 1965, à Rennes-les-Bains, André FLAMAND, propriétaire des terrains du Fangallot déclarait qu'à la fin du siècle dernier, la gravure du carré ROTAS se trouvait sur l'occiput de l'une des têtes placées au sommet de son rocher dit « Capus » et que son père avait aidé à leur descente, par son cable servant au transport du bois coupés.

Ceci semble exact, car à l'époque, vérification a été faite aux emplacements désignés par lui, et il existait en effet deux endroits creusés dans le roc, siège où devait se trouver ces deux pierres romaines. Indication d'un tombeau important.

Nous savons, que la tête fixée sur le mur du porbytère de Rennes-les-Bains ne porte aucune marque de ce genre et que cette figure est féminine



LE CERCLE

CHAPITRE 5

Le "réformateur de l'Ordre de Sion"
le 14 Juillet 1870, Victor HUGO

LE CERCLE

PIERRE PLANTARD de SAINT CLAIR

VICTOR HUGO
(1802-1885)

Victor Hugo

MAURICE (Paul) (1820-1905)

C'est pour moi une profonde émotion de retracer quelques grandes lignes de la vie qui fût un des maîtres les plus sublimes de notre ORDRE, celui que certains nomment "Précurseur de l'Ere du Verséau", aussi avant d'aborder le rôle littéraire de VICTOR voudrais esquisser à grands traits les principales phases de sa vie. Pour faire une impartiale d'une oeuvre aussi multiple, aussi ondoyante et diverse que la sienne, il saurait en effet de tenir compte des événements auxquels il a été mêlé, il ne faut pas surtout pour un écrivain qui s'est aussi généreusement prodigué dans le public, que est étroitement solidaire de son existence. Avec ce procédé critique, bien des confusions s'expliquent, bien des obscurités s'éclairent.

Dès l'origine, c'est une vie singulièrement mouvementée que celle de notre poète. Ords de la carrière de son père, officier français, le font naître à Besançon, alors siècle dernier avait deux ans (1802) comme il le dit dans une de ses pièces les plus . Au bout de quelques semaines, il est emmené à Paris ; puis nous le trouvons à Naples, à neuf ans à Madrid, toujours avec son Père au service du roi Joseph Bona-

Son séjour en Espagne produisit sur son esprit une profonde impression dont on re- les traces dans nombre de ses écrits ; s'il faut l'en croire, c'est aussi de cette que date son premier amour. Il raconte quelque part, que, lors de son passage à Ba- il devint amoureux d'une jeune fille qu'il ne revit d'ailleurs jamais ...

En 1813, il est de retour à Paris ; pour longtemps cette fois et il commence ses A peine est-il capable de rimer, pourtant sa passion pour la poésie s'affirme. A ans, il fait une tragédie en vers ; puis ce sont des idylles, des fables, des élégies, us, voire un opéra-comique. A quinze ans il concourt pour le prix de poésie à l'Aca- française et il obtient une mention honorable avec une composition où il fait ressortir e crânerie, - j'allais écrire non sans une pointe d'orgueil, - qu'il n'a pas encore i son troisième lustre. Enfin il triomphe à diverses reprises aux jeux floraux.

Dans ces conditions, je laisse à penser quel était son état d'esprit lorsque la n se pose du choix d'une carrière. Son père rêvait de le voir entrer à l'Ecole Poly- uc. Lui ne rêvait que de Muses. On discuta avec la ténacité qui peut caractériser ain et un fils de Vendéenne, et la conclusion fut, comme toujours en pareil cas, une l taillée : le jeune homme accepta de faire ses études juridiques. Non pas qu'au seul le vue du charme, le droit soit beaucoup plus attrayant que les mathématiques ; mais n se prépare à l'Ecole Polytechnique on est obligé de travailler les sciences, tandis tudiant peut travailler ... la poésie. Victor Hugo fit donc son droit ; ou plutôt je ne, il prit ses inscriptions, sans plus, car l'Université de Paris, qui pourtant n'est lieuse de ses enfants, n'a conservé aucun souvenir de ses succès scolaires.

A vingt ans, prétendent quelques-uns, il avait demandé son admission dans "l'Ordre SURE" et passé son épreuve le 17 Janvier 1823 *. Un fait est certain, à cette époque, lia les Odes et Ballades dont le retentissement fut considérable. Dès lors commença orité qui ne devait cesser de grandir sous l'afflux de son étonnante fécondité joint tige de son rôle comme Maître de l'Ecole Romantique.

Pas de sujet qu'il n'aborde dans ses écrits ; l'Antiquité, les Temps modernes, l'ac- e, les problèmes sociaux et religieux, ses joies et ses douleurs intimes : tout lui est e à inspiration. Des drames, des romans, des poésies diverses sortent de sa plume. ne la production littéraire ne suffit pas pour satisfaire sa conscience à remplir

tion dont il semble investi, il devient homme politique : membre de la Chambre des députés sous Louis-Philippe, représentant du Peuple sous la République de 1848. Entre-temps un il lui échoit à l'Académie Française.

Vous le savez, l'action combative ne va pas sans danger, même pour un poète. Lors-
Régime Impérial fut restauré en France, par Napoléon III, ce dernier fantoche, sous
 mission de puissances secrètes, pourchassa bon nombre d'initiés, et Victor Hugo dut pren-
 chemin de l'exil pour ne revenir que dix-huit ans plus tard. Pendant cette période
 qu'il eut épuisé sa verve satirique dans les "Châtiments", il se remit à chanter les su-
 perbes plus variés. C'est l'époque des "Contemplations", de la "Légende des Siècles", des
 "ables". Quand il revit la France, elle traversait une de ces crises douloureuses aux-
 lesquelles aucun peuple ne peut se flatter d'échapper. Il dit alors ses angoisses patriotiques
 et ses joies d'aïeul, en même temps que ses tristesses de père, car un à un il voyait
 tant disparaître. Il redevint un homme dans la politique, mais combien assagi par les
 épreuves successives, comme membre de la calme assemblée qu'est le Sénat français ; il pu-
 blia des poèmes philosophiques, un grand roman historique : "Quatre Vingt-Treize" ...

Mais à quoi bon m'appesantir sur de l'histoire aussi récente et aussi connue.
 En finir avec ce rapide aperçu biographique, je ne veux plus que rappeler l'apothéose.
 Lieu de laquelle s'est terminée la vie du très sublime Victor Hugo. A l'époque où je
 vis, c'est-à-dire aux environs de 1880, il était une colonne principale de l'Ordre, le
 tout entier admirait ce Maître qui avait su porter si héroïquement la croix et dont la suavi-
 tude de la rose avait soulevé l'enthousiasme des foules.

En France, ses partisans le glorifiaient sans cesse, avec un absolutisme singulière-
 ment intransigeant, il faut en convenir, et la foule acclamait avec frénésie l'homme dont
 la charité, dont les sympathies étaient toujours venues à elle.

Bref un état d'opinion régnait que l'on a baptisé du nom d'Hugolâtrie et qui ne
 permettait d'échapper aucune occasion de se manifester avec éclat.

Victor Hugo mourut au mois de mai 1885. La France glorifia son enfant chéri. Au
 milieu du deuil national, Paris, dont l'"Arche" avait perdu son matelot, lui fit les ob-
 sèques les plus grandioses que jamais homme ait pu rêver. De l'étranger, les marques de sym-
 pathie affluèrent et l'on vit même le Parlement italien lui rendre un officiel et public hom-
 mage. C'est que la jeune sœur latine avait la mémoire du cœur. Elle se souvenait que Vic-
 tor Hugo avait toujours été un ardent apôtre de "la liberté, de l'équité et de la solidarité".
 Elle se souvenait de ses relations amicales avec Angelo BROFFERIO et avec le Grand patriote
 de 1870, avait mis son épée au service de la France, j'ai nommé le très illustre GARIBOLDI.

Est-il nécessaire de rappeler dans quels termes l'exilé de Guernesey engageait ce-
 lui qui venait le retrouver dans son île après Mentana ? "Viens, disait-il :

" Nous chercherons quel est le nom de l'Espérance,
 Nous dirons : Italie, et tu répondras : France."

Là encore, dans l'œuvre du poète se trouve la base triangulaire qui rattache les
 nations latines entre elles: FRANCE, ESPAGNE, ITALIE, élément primordial d'un bloc européen,
 la base de l'édifice des "ETATS UNIS D'EUROPE" ainsi qu'il le proclamait le 14 JUILLET 1870 en
 plantant les constitutions du PRIEURÉ de SION et plantant le CHENE dans son jardin.

Victor Hugo avait vu se dérouler presque en entier un des derniers siècles les plus
 riches de cette ère qui se termine, de ce cycle qui marque le crépuscule de la transition
 des temps. Epoque dont nous sentons encore les derniers râles de l'agonie, qui fut une des
 plus dramatiques et des plus sublimes sans doute, dont l'Histoire nous offre le spectacle.

Il avait vu à l'œuvre les régimes politiques les plus divers depuis le despotisme
 jusqu'à l'avènement de la démocratie. Il avait assisté à l'éclosion des guerres et des révo-
 lutions qui devaient traverser le monde, entrevu l'élan vibrant d'enthousiasme pour l'émanci-
 pation des masses opprimées. Il avait vu son pays secoué par des convulsions dont plusieurs
 avaient déjà dû être mortelles, et pourtant, en sortir vivant et victorieux. Il s'é-
 tait enfin trouvé mêlé à de violentes poussées sociales. Tous les événements, il les a soit
 vus, soit pressentis et ce sont eux qui se trouvent reflétés dans son œuvre dont je dois
 maintenant vous entretenir.

-*-*-*

Victor HUGO nous apparaît d'abord comme un réformateur en sa qualité de membre de l'Académie dont la retentissante profession de foi contenue dans *Cromwell* en fit le contenté. L'ennemi, c'était l'Ecole despotique avec son cortège de règles étroites : la prohibition de prendre les anciens pour uniques modèles - la séparation des genres qui fait de la tragédie, de la comédie, de l'Histoire, du roman, comme une sorte de cloisons - la prohibition des mots dits bas et triviaux - le fameux dogme des trois points de la tragédie - le déroulement de la phrase que l'illustre Fénelon avait si joliment raillé de la façon suivante : "On voit toujours venir un substantif qui mène son adjectif par la main. Son verbe ne manque pas de marcher derrière, suivi d'un adverbe qui ne rien entre eux, et le régime appelle aussitôt un accusatif qu'on ne peut jamais dé-

Je passe sous silence des préceptes classiques de versification dont il serait de vous infliger le langage barbare et l'austère technique.

Toutes ces règles, Victor HUGO les repousse comme "étant de pure convention". Il veut que l'homme a le droit de choisir ses sujets où il lui plaît, qu'il est libre dans l'expression et c'est ainsi qu'il nous donne de puissantes évocations historiques dans ses épopées et dans ses drames. La règle des trois points constitue un lit de Procuste qui toute tragédie à n'être que le développement d'un caractère : il la rejette et ne veut que ce qu'il appelle l'"unité d'intérêt", suivie d'une trame transitoire principale, ne l'attention de l'auditeur ne soit pas continuellement dispersée. Il réprouve la prose qui garde la pensée. Quant au style, on le fera tragique ou comique, noble ou simple, suivant ce que l'on exprimera. En un mot, Victor HUGO veut la libre représentation de la réalité, il veut conserver l'individualité dans l'unité et non sous un semblant d'unité, constituer en trois points une unité des individualités, il réfute les conceptions dogmatiques laissant à l'esprit la plénitude de ses droits.

Vous vous souvenez peut-être qu'il compare l'âme de l'homme à un instrument sonnant. Les cordes sont agitées par les vents qui viennent des quatre coins de l'horizon... Entre souffles de l'Esprit, il a vibré sous leur influence et dans ses œuvres, cela a conduit tour à tour et simultanément.

Nous ne suivrons pas dans ces différentes inspirations la mise en pratique des novatrices que je viens d'exposer ; mais je me reprocherais de ne pas signaler au passage une forme dont il a tiré un procédé merveilleux, je veux dire : antithèse. La loi des antithèses domine tous ses drames. Ainsi, Hernani a l'extérieur d'un bandit et l'âme d'un gentilhomme ; le laquais Ruy Blas est aimé d'une reine ; Triboulet unit à toutes les bassesses morales l'amour paternel le plus pur. Le Maître était même tellement séduit par l'effet scénique et l'antithèse qu'il eut d'abord l'idée de faire commencer Ruy Blas par le troisième acte. Le rideau se serait levé sur Ruy Blas, amant de la reine, premier ministre, tout cela. Là-dessus, entrée d'un laquais qui lui aurait donné un ordre, lui aurait fait ramasser son mouchoir et fermer une fenêtre. Vous devinez l'impression produite sur le public. Tout se serait d'ailleurs expliqué par la suite. Réflexion faite, Victor HUGO se rend compte de l'impossibilité de bâtir ainsi sa pièce et il commença par montrer le maître en ministre.

Je ne parle que pour mémoire de son oratoire consommé, de la richesse de ses développements et de la magistrale ordonnance de ses exposés, car j'ai hâte d'arriver à ce qui constitue la quintessence de son génie à l'ensemble des qualités maîtresses qui font de Victor HUGO le poète-roi, le poète-souverain comme "Dante disait d'Homère" ...

Victor HUGO a eu trois dons à un degré incomparable : le don de la personnification des idées et des choses, le don de la hauteur des pensées et le don de la forme poétique.

Ses images, remarquons-le, répondent toujours à des sensations vraies, mais cela suffit pas pour émouvoir. En effet, une langue est composée d'images qui sont les signes extérieurs d'idées usuelles et, par conséquent, nous laissent indifférents. Si, par exemple, je dis que je suis rempli d'admiration pour Victor HUGO, vous penserez probablement que c'est la raison mais vous ne prendrez pas garde que j'ai parlé par image, que j'ai comparé mon

réscipient et mon admiration à une chose visible capable de le remplir. Vous restez devant ma formule et vous aurez raison ; elle était banale. Pour que les images émouvant, il faut qu'elles soient nouvelles. Telles sont précisément celles de HUGO, si j'en excepte ses toutes premières oeuvres où l'influence classique est encore prédominante. Il a, en outre, un talent particulier pour prêter un sentiment aux objets. Il a comme un instinct d'une âme obscure des choses, il les voit dans un incorporel, il les sent palpiter, il les fait vivre d'une vie intense. Lisez, entre autres les "Contemplations", la "Nature", ce dialogue de l'homme et de l'arbre où le poète exprime par celui-ci son horreur pour la peine de mort.

La seconde qualité maîtresse de Victor HUGO est l'élévation des pensées, la profondeur des sentiments devant les spectacles de l'âme et de la nature. Il n'est pas de l'école Malherbe pour qui "Les poètes sont non plus utiles que les joueurs de quilles". L'artiste a une mission sociale à remplir. Il doit enseigner, éclairer ses frères par son admiration pour l'oeuvre sublime suivant ses propres expressions, il doit être semeur qui jette la semence culturelle, transmettre le flambeau qui éclaire, et répandre la lumière.

Quelles sont les causes qu'il soutiendra, les sentiments qu'il décrira ? Oh, rien de très simple, de très vieux et aussi de très beau. Il dit quelque part qu'il est favorable au progrès de civilisation, de clémence et de paix. Aussi sa solidarité va-t-elle jusqu'aux humbles. Il chante la liberté, le perfectionnement du monde, il orie contre la guerre et de la peine de mort.

Non seulement il chante, mais il croit. Il croit à l'avènement du règne de l'équité et de la solidarité. Comment n'y eût-il pas cru, lui si épris d'idéal lui qui racontait le lendemain de 1793, et qui avait traversé les générations de 1830 et de 1848, le Simonisme et le Phalanstérisme, les Quinet, les Considérant, les Lichetelet, les Lamennais qui tous avaient eu foi dans la marche progressive de la société ?

N'oublions pas enfin qu'il s'efforce de faire pénétrer ses idées dans le domaine pratique. Il abhorre la guerre : nous le voyons présider des congrès pour la paix et préconiser, à la Chambre des Députés, la constitution des "ETATS-UNIS D'EUROPE" dont on lui doit la paternité de l'idée. Il déteste la peine de mort : à chaque condamnation capitale, il intervient auprès des pouvoirs publics pour obtenir une commutation et réussit souvent. Il aime les déshérités, il réunit des enfants dans sa maison et leur distribue tous les dimanches, pendant son séjour à Guernesey, nourriture, jouets et vêtements.

Je viens de parler d'enfants. Cela m'amène à la fibre paternelle si sensible, si présente chez Victor HUGO. Ses écrits sont pleins de son amour pour l'enfance et pour les siens. Tantôt il pleure avec des accents poignants sa fille noyée avec son mari le jour de son mariage, tantôt c'est la disparition successive de ses fils qu'il déplore. Il n'a pas que des tristesses. Lui qu'un petit enfant rend tout à fait stupide, suivant ses propres expressions, il en a deux : Georges et Jeanne. Il dit sa joie que l'adorable grand-père d'être aïeul soit tombé sur sa tête et lui ait fait une douce fêlure ; il chante l'anniversaire de l'un, le premier anniversaire de l'autre.

Et ce sont des descriptions sans nombre des deux bébés au berceau, à la campagne, au bord de la mer, bref à toute heure de la vie.

L'homme qui aime à ce point les enfants doit aimer sa patrie. Victor HUGO a aimé la France, avec passion. Là est le secret de la violence avec laquelle il attaque ce qu'il croit devoir être néfaste à la France, là aussi le secret de l'ardeur avec laquelle, à l'uncertain, les plus sombres du siècle, il exprime son amour filial. Ah, je voudrais, dit-il :

" Je voudrais n'être pas Français pour pouvoir dire
Que je te choisis, FRANCE, et que dans ton martyre
Je te proclame, toi que ronge le vautour,
Ma patrie et ma gloire et mon unique amour. "

Nous sommes ici en présence du patriotisme que j'appellerai douloureux qui fait sentir plus profondément les épreuves nationales. Il en est un autre, le patriotisme implant, pourrais-je dire, qui consiste à se réjouir de la grandeur de son pays. Celui-ci aussi Victor HUGO l'a éprouvé. Lui qui, tout enfant, dressait l'oreille aux fanfares im-ales "comme la meute au cor", il a été fier de la gloire militaire de la France et il célèbre. Voyez, par exemple, comme il le fait dans son admirable morceau "A l'Aro de mple" sous forme d'une évocation fantastique des premières années du siècle dernier. Les problèmes de l'au-delà ont préoccupé et inspiré Victor HUGO et sa préoccupation a été jour depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie. S'il est arrivé à condamner le sectarisme, jamais il n'a cessé de proclamer l'existence de forces supérieures et de se à l'immortalité d'un double, à la réalité d'une intelligence infinie. Lisez en particulier les dernières lignes d'une de ses oeuvres de vieillesse "Mes fils" ; vous verrez qu'il l'affirme par manière d'au-revoir à ses enfants disparus.

C'est atroce d'avoir de grandes pensées si l'on n'a qu'un instrument mauvais ou lofre pour les exprimer. A cet égard notre poète est hors pair. Il a eu à sa disposition un instrument de premier ordre dans son rythme, ou plutôt dans ses rythmes, dont les sont sa pure création, dont les autres sont rénovés d'anciennes poésies. Cet homme, qui la musique proprement dite était lettre morte, avait le sentiment du "Mot pris com-son". Il avait la science de la musique du langage. Il savait, par exemple, que certaines voyelles, certaines consonnes, certains mots sont plus propres que d'autres à donner une sensation de tristesse ou de gaieté, de légèreté ou de poids, et, en sublime initié, il les plaçait dans cet esprit. Lion devoir serait ici d'exposer la variété d'effets à laquelle permet d'atteindre la rupture avec les conventions classiques. Mais j'ai pitié du lecteur, j'épargnerai l'épreuve au profane, je ne parlerai pas de la césure, du rejet, de l'en-ement, du double hémistiche, de la coupe ternaire ou quaternaire, que sais-je encore ? si bien la dissection des vers de Victor HUGO lui fera-t-elle apprécier davantage et ne t-il pas mieux se laisser aller tout simplement au charme de leur musique ? A défaut de cette analyse je ne puis mieux faire que vous conseiller de pénétrer dans cette Galerie de la médaille humaine qu'est la "Légende des Siècles", suivant l'appellation du Maître, de vous arrêter devant un de ses bijoux "Booz endormi".

Ce morceau est, en effet, presque la synthèse du génie poétique de Victor HUGO. y trouve réunies la hauteur de la conception, la richesse et la vérité des images, la noblesse du vers classique à côté d'heureuses innovations romantiques. En un mot, comme dit un des Maîtres de la critique contemporaine les moins suspects de partialité envers Victor HUGO, quand on parle de perfection en poésie, on est toujours forcé d'en revenir à "BOOZ ENDORMI".

-o-o-o-

Je suis heureux de terminer sur ce nom qui à lui seul vaut une célébrité. J'ai essayé de mettre en lumière les traits qui font de Victor HUGO une personnalité véritablement unique. Est-ce à dire que tout soit la perfection même dans son oeuvre ? Certes je n'irai pas jusque-là, lui-même, s'il était vivant, démentirait une semblable affirmation ; mais je laisse à l'homme qui n'a aucune faiblesse sur la conscience le soin de lui jeter la pierre, si parfaitement taillée soit-elle. Qu'importe d'ailleurs que sur certains points il prête le flanc à la critique ? Notre géant des Alpes est-il moins admirable parce qu'à ses pieds se rencontrent quelques vallées obscures, quelques collines sans intérêt ? La beauté du "Mont Blanc" est faite de la majesté de sa masse, de l'harmonie de sa ligne et de l'éclat de ses neiges éternelles. De même, Victor HUGO se dresse, poète géant, dans la littérature et il rayonne de toute la splendeur des idées éternellement grandes dont il a été le champion. J'ai honte pour ceux qui ont osé lui reprocher l'absence de nouveauté de ses idées. Utopies, aspirations imprécises, chimères, a-t-on dit avec dédain. Oui, aspirations imprécises les élans d'un caractère généreux vers un idéal de justice et de fraternité. Utopie la foi dans le progrès et dans le perfectionnement du monde. Chimère peut-être la croyance à la survie. Chimères aussi les vieilles chansons antiques qui bercent l'humanité dans son assoiffement de bonheur. Chimères encore la légende de seize initiés, lesquels un certain 7 Mai 1871, consacrèrent sous le titre de Stanislas ELAS l'un des maîtres du Temple Rond ! Mais ces croyances aux traditions millénaires sont elles qui adoucissent les souffrances, qui éclairent les heures grises de la vie et qui rendent l'homme bon et utile pour son semblable. Ce sont elles qui passionnent les âmes anonymes de tous les temps et de tous les lieux, et c'est parce qu'un jour elles ont trouvé un chantre à la voix puissante et harmonieuse que Victor HUGO restera le précurseur d'un cycle nouveau, détenteur du vase d'Or, dont il déversa le fluide sur le monde.

P. Plantard



Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR
Ancien grand Maître du Prieuré de Saint-Clair



LA REVOLUTION

Le ton n'est plus à un beau rêve
Quand de partout on se soulève
Oyez, amis, ce qui se passe
Oeillez surtout si on trépasse

Dans ce cas là, ayez fins prêts
Tous vos trésors, tous vos paquets
Car un baudet, mieux un avion
Vous garantiront sûr d'une évasion

Si vos gros sous vous pèsent trop
Dans la Montagne, y ' a des trous hauts
Qui cacheront comme un banquier
Les convoitises hors de chéquier

Nature est là, révolution finie
A la prochaine serez plus aguerris!
Repos enfin, plaisirs futiles revenus
Ah! Notre argent! Qu'en est-il devenu?

Papier, métal, est-ce donc si précieux
Plutôt que sa famille et le sourire des cieux?

France CAVAILLÉ

24 JUIN
1989

oooooooooooo

de Philippe BOUVARD : "A MOTS COUVERTS"

Raie veau lusion

La raie forme de lorto-
graf pro graisse. Riz
in neu la raie tera
plu.

Raie volu lai letre inutil;
tair miné lai aix sepsion.
Lai con sone une seul foi.

Raie ston seimple. Raie
duizon laifabé é on raie
duira lanalfabétise.

Ile yora san pour san de
raie zulta o bak. Nou seron
tousse à Normal. Sai la
raie veau lusion!

oooooooo

de Victor HUGO: "LE PAPE", page 125
Editions Calmann Levy - 1878

Entrant à Jérusalem.

* *

Peuple, j'ai dit au Monde et j'ai dit à la Ville:
Plus de guerre étrangère et de guerre civile.
Plus d'échafaud. Devant le ciel bien Liberté,
Égalité devant la mort, Fraternité.



le 6 JUIN 1992
imprimé à Perpignan
pour le compte
de
VAINCRE
110, Rue Henri Dunant
92700 COLOMBES

Tirage: 121 exemplaires, du 1er au 5me grade, donc
réservés au Prieuré de Sion
et 9 exemplaires pour dépôts / et
Bibliothèques.

prix de vente: 150 FRANCS
à l'usage du 1er au 5e grade